BULLETIN ET MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DE BORDEAUX

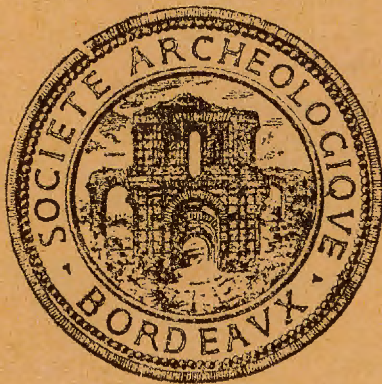
Reconnue d'utilité publique par décret du 11 mars 1915

TOME LXIX

Publié avec le concours de la Municipalité de Bordeaux
et du Conseil général de la Gironde

CENTENAIRE DE LA SOCIETE
(1873-1973)

TABLES 1924-1973



S.N.I. DELMAS
Artigues-près-Bordeaux
1981

BULLETIN ET MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DE BORDEAUX

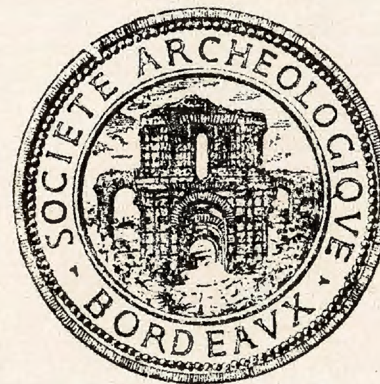
Reconnue d'utilité publique par décret du 11 mars 1915

TOME LXIX

Publié avec le concours de la Municipalité de Bordeaux
et du Conseil général de la Gironde

CENTENAIRE DE LA SOCIETE
(1873-1973)

TABLES 1924-1973



S.N.I. DELMAS
Artigues-près-Bordeaux
1981

CÉLÉBRATION DU CENTENAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE BORDEAUX

1873-1973

par Henriette ESPAGNET

COMITE D'HONNEUR

M. J. CHABAN-DELMAS, député, maire de Bordeaux.

M. D. DOUSTIN, préfet de la Région d'Aquitaine, Préfet de la Gironde.

M. R. BRUN, sénateur, président du Conseil général.

M. R. PAULIAN, recteur de l'Académie de Bordeaux.

M. Ph. CAZENTRE, président de la Caisse d'épargne de Bordeaux, conseiller municipal.

M. le professeur GRIMAL, professeur à Paris-Sorbonne.

M. J.-P. AVISSEAU, conservateur des Archives municipales.

M. le professeur F. BORDES, directeur de la Circonscription des Antiquités préhistoriques d'Aquitaine.

M. le professeur J. COUPRY, directeur de la Circonscription des Antiquités historiques d'Aquitaine.

M. R. CHAPON, président de la Revue historique de Bordeaux et de la Gironde.

M. R. DURU, directeur de l'Agence des Bâtiments de France.

M. le professeur R. ETIENNE, président de la Fédération historique du Sud-Ouest.

M. le professeur HIGOUNET, membre correspondant de l'Institut.

Mgr O. LAROZA, président de la Commission diocésaine d'art sacré.

M. le professeur Y. LEFÈVRE, président de l'Université de Bordeaux III.

Mme J. LEMOINE, présidente du Journal *Sud-Ouest*.

Mlle G. MARTIN-MÉRY, conservateur du Musée des Beaux-Arts.

M. J.-J. MÉRILLAU, conservateur du Musée de la Marine.

M. L. MONNIER, représentant permanent du Ministère des Affaires culturelles, conservateur des Archives départementales.

Mme J. Du Pasquier, conservateur du Musée des Arts décoratifs.

M. L. Valensi, conservateur du Musée d'Aquitaine.

M. J. Yvon, conservateur de la Bibliothèque municipale.

COMITE D'ORGANISATION

M. le docteur G. Lacoste-Lagrange, président.

M. le professeur J. Marcadé, commissaire de l'Exposition.

M. R. Aveillé.

M. J. Benusiglio.

M. P. Coudroy de Lille.

M. R. Coustet.

M. H. Crochet.

Mlle C. Duboy.

M. J.-M. Dupuch.

Mlle H. Espagnet.

M. le professeur J. Gardelles.

M. le docteur Ch. Lasserre.

M. R. Marquassuzaa.

M. J.-P. Mouilleseaux.

M. D. Nony.

M. le professeur F.-G. Pariset.

M. P. Roudié.

Mme J. Roussot-Larroque.

M. B. Théron.

M. X. Védère.

M. P. Vivez.

L'année 1973 s'était ouverte pour nous sous le signe du centenaire : deux trimestres et de studieuses vacances furent précieuses avant le « lever du rideau », ce samedi 13 octobre, à 17 heures dans les salles de la Bibliothèque municipale, 3, rue Mably, mises à notre disposition par M. Yvon, conservateur de la Bibliothèque.

Le grand événement du centenaire était cette exposition des collections les plus importantes du Musée de la Porte Cailhau, dit du « Vieux Bordeaux ». Pour beaucoup, ce serait une surprise heureuse. Au jour et à l'heure fixés tout était prêt. M. Ponthieu, maître dans l'art de la décoration, a passé la nuit; MM. Crochet, Vivez, Mme Roussot-Larroque, des étudiants du professeur Marcadé, des membres bénévoles de la Société ont œuvré des jours et des jours... Les estampes choisies dans nos collections par M. Paul Roudié, les plantes vertes, les fleurs, les programmes, tout était en place : les portes pouvaient s'ouvrir, Bordeaux pouvait venir.

Me Dufourg, conseiller municipal représentant M. le Maire de Bordeaux, est accueilli par le docteur Lacoste-Lagrange, président de Société archéologique; M. Yvon, conservateur de la Bibliothèque municipale; M. Avisseau, conservateur des Archives municipales, et les membres du Comité d'organisation. Parmi les personnalités présentes, il convient de signaler : MM. Léon, Barbet, Castets, conseillers municipaux, et leurs épouses; M. Gréau, conseiller de la C.U.B.; M. Matharan, représentant M. Jean Valleix, député; Mme Higounet, M. Chapon, M. Mérillau, etc.

Avec une simplicité très appréciée, Me Dufourg décide de visiter consciencieusement l'exposition avant de prononcer le discours d'usage. Ce discours impromptu fut riche des impressions reçues. De cette visite, il gardera, dit-il, le souvenir d'un ensemble réalisé avec goût et clarté, et n'oubliera pas la rareté et l'intérêt des objets présentés, qu'ils soient de l'âge du bronze, de l'époque gallo-romaine, du Moyen Age ou de la Renaissance; que ce soient les dessins, les aquarelles, les gouaches ou les faïences, les porcelaines et les grès, etc.

Cette brillante inauguration fut suivie d'une réception flatteuse dans le grand salon du Palais Rohan, où Me Dufourg remit à M. Marquassuzaa, secrétaire général de la Société, et au professeur Marcadé, commissaire de l'Exposition, la médaille d'argent de la Ville de Bordeaux.

Le dimanche 14 octobre, les portes du Grand-Théâtre de Bordeaux s'ouvrirent pour nous. Il convient de remercier ici les services municipaux et tout particulièrement M. Gérard Boireau, qui prit des dispositions rapides pour que la salle de spectacle nous soit ouverte et le personnel nécessaire en place.

Des représentants de la Municipalité et du Conseil général, nos invités venus de Paris et de provinces parfois éloignées, les membres de la Société archéologique, des représentants de la presse sont venus écouter la conférence de M. Pierre Grimal, professeur à la Sorbonne, ancien président de notre Société.

Le sujet traité par le professeur Grimal était : « Causes et raisons de la grandeur de Rome ». Le texte de sa conférence est publié p. 13.

La conférence du professeur Grimal fut suivie d'une nouvelle visite de l'exposition, à laquelle étaient conviés l'orateur du jour et ses nombreux auditeurs, puis du banquet traditionnel.

A 12 h 30, à l'Hôtel Montré, ce banquet de cent couverts réunissait, sous la présidence de M. le docteur Lacoste-Lagrange et de M. le professeur Grimal, personnalités, membres des sociétés savantes et sympathisants. Reconnus dans l'assistance : M. F.-G. Pariset et M. J. Gardelles, professeurs à la Faculté des lettres; M. le professeur Marcadé et M. Bénusiglio, vice-présidents; M. Duru, directeur des Bâtiments de France; M. Monnier, directeur des Archives départementales; Mgr Laroza, président de la Commission d'art sacré; M. J.-P. Avisseau, conservateur des Archives municipales; M. J. Mérillau, du Syndicat d'initiative; M. Chapon, président de la *Revue historique;* Mme Lemoine, directrice du journal *Sud-Ouest;* M. Nicolaï, des « Amis du Vieux Bordeaux »; MM. les Représentants des Sociétés historiques d'Arcachon, du Bas-Médoc, de Périgueux..., etc.

Le cadre de la salle, encore ancien, avec des faïences, des tapisseries, des tableaux de valeur, convenait à merveille pour fêter ce centenaire. Rappelons que le fondateur de l'Hôtel Montré fut l'un des membres de la Société archéologique de Bordeaux à ses débuts.

Le menu choisi était régional :

Jambon de Bayonne.
Lamproie à la bordelaise.
Rôti de bœuf périgourdine.
Jardinière de légumes.
Plateau de fromages.
Vacherin.
Café.

Vins :

Côte de Duras.
Château La Balesteyre 1967.
Champagne offert par la Société.

A l'heure des toasts, le docteur Lacoste-Lagrange, puis le professeur Marcadé prirent la parole, rappelant tour à tour les buts de la Société et les fêtes du premier cinquantenaire. L'évocation des anciens présidents éveilla des échos que l'on croyait éteints. Les travaux scientifiques des membres de la Société ont eu des résultats permettant d'envisager l'avenir avec confiance.

Me Dufourg, avec son habituelle aisance d'élocution, se porta garant de l'intérêt que la Ville portait à l'œuvre scientifique entreprise avec succès et continuité par la Société archéologique de Bordeaux, aujourd'hui centenaire.

Au milieu des applaudissements, il remit ensuite, au nom de M. le Maire, le diplôme de la Ville à M. le professeur Grimal, en le remerciant d'avoir honoré de sa présence les fêtes du centenaire.

Le professeur Grimal ayant remercié Me Dufourg, ce dernier, avec son goût si vif pour l'anecdote vécue, ressuscita le souvenir de quelques-uns de ses anciens professeurs de Faculté que plus d'un parmi les convives avait connus : le savant géographe Camena d'Almeida, pétri d'originalité; Renaudet, professeur d'histoire discret et efficace..., et d'autres... Me Dufourg, jouant avec bonheur de l'humour et de l'émotion, fut fort applaudi.

Le professeur Grimal rappela ensuite ses souvenirs de jeune professeur... C'était la fin de la dernière guerre, il quittait Caen et ses ruines pour trouver à Bordeaux une ville à peu près intacte, une ville qui avait encore une université, une bibliothèque, mais... pas de logement libre... Détail pittoresque : professeur à Bordeaux, il dut loger à Ychoux... (digression qui est un point d'histoire). Il évoque ensuite la cité gauloise hors de laquelle s'est fondée notre ville. Il rappelle les amis qu'il se fit en notre Société, dont il fut président : Malvezin-Fabre, Cadis (de Villandraut), Henri Redeuilh, qu'il eut le plaisir de retrouver le matin même... Dans une conclusion éloquente, il rappela que « la France est née sous l'égide de Rome... et que c'est seulement par le respect des traditions que nous pourrons défier la barbarie qui nous menace ».

On ne pouvait exprimer avec plus de bonheur le sentiment commun qui nous unit dans cette assemblée dévouée à l'archéologie.

Dès le lendemain, l'exposition était ouverte au public, tous les jours de 9 heures à 12 heures et de 14 à 18 heures (lundi matin excepté).

Des visites étaient prévues en soirée. Le président recevait les visiteurs, assisté de représentants du Comité d'organisation, selon leurs disponibilités.

Nous avons remarqué : Mme Julia Roussot-Larroque pour la préhistoire, l'âge du bronze; M. Daniel Nony pour les objets antiques, notamment les petits bronzes; le professeur Jacques Gardelles pour les objets médiévaux et d'art religieux; M. Paul Roudié pour l'art graphique; Mlle C. Duboy pour les faïences, les porcelaines et les grès; M. P. Vivez pour les armes; M. Dupuch pour les plaques de cheminée et la ferronnerie.

Les précieuses collections de monnaies et de médailles étaient présentées par les numismates du groupe Bertrand-Andrieu : MM. D. Nony, J. Cougoui, C. Brenot et J. Yvon.

Nombreux furent les établissements d'enseignement public ou privé, primaire ou secondaire qui, pendant la journée, nous envoyèrent des élèves conduits par un ou deux professeurs. M. Crochet, notre archiviste, dont on ne louera jamais assez le dévouement et l'amabilité, était toujours là, prêt à répondre aux questions. Des sociétaires dévoués l'assistaient pour la surveillance, les renseignements nombreux, les demandes d'adhésion, etc.

CONFERENCES ET VISITES DE MONUMENTS BORDELAIS

Pendant les mois d'octobre et de novembre, eurent lieu des visites guidées et commentées de monuments bordelais. On eût dit que Bordeaux tout entier était convié à la célébration du centenaire de notre Société, tant était grande la foule qui, dans les rues, venait grossir nos rangs. En vérité, n'était-ce pas conforme aux vœux de nos fondateurs ?... Pour aimer, respecter, défendre notre patrimoine, ne faut-il pas d'abord le bien connaître ?

Le 19 octobre, M. le professeur François-Georges Pariset, avec sa compétence, son amabilité et son enthousiasme communicatif, présenta le Palais de la Bourse.

Le 27 octobre, M. Jacques Gardelles, professeur d'histoire de l'art du Moyen Age à l'Université de Bordeaux III, présenta la cathédrale Saint-André, extérieur et intérieur, à un public si nombreux

qu'il eut quelque peine à trouver place dans la nef principale pour écouter une conférence remarquable.

Le 2 novembre, M. Xavier Védère, conservateur du Musée des Arts décoratifs, fit visiter l'Hôtel de Ville, ancien Palais Rohan, dont il connaît toutes les pierres, toute l'histoire.

Le 10 novembre, M. Duru, directeur des Bâtiments de France, accueillit à Saint-Seurin les visiteurs, longue file d'archéologues et d'amateurs qui s'est grossie en route de sympathisants. Tous aspiraient à voir « les fouilles » qui permettent de découvrir le cimetière paléo-chrétien de Saint-Seurin, dont M. Duru a dirigé les aménagements.

C'était la dernière manifestation du « centenaire », mais l'élan donné se soutint tout au long des mois suivants. On en retrouve l'esprit dans des communications et dans une correspondance venue de divers points de notre pays pour nous féliciter de nos travaux.

CAUSES ET RAISONS
DE LA GRANDEUR DE ROME

par le professeur P. GRIMAL

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, MES CHERS COLLÈGUES,
MESDAMES, MESSIEURS,

Ce qui m'est demandé aujourd'hui, c'est de vous intéresser à des réalités fort anciennes, vieilles de deux mille ans; mais je voudrais vous montrer qu'en dépit de leur antiquité elles n'en sont pas moins toujours vivantes, et que leur connaissance peut nous aider dans notre vie quotidienne et dans notre être même.

La difficulté n'en est pas moins grande. Lorsque des amis de longue date, comme le sont pour moi les membres du Bureau de la Société archéologique, m'ont demandé de prévoir un sujet de conférence pour la solennité d'aujourd'hui, dans l'enthousiasme, j'ai choisi un grand sujet. Puis, à la réflexion, et à mesure qu'approchait le moment décisif, il m'a semblé que je courrais un danger certain à vouloir m'élever trop haut. J'avais choisi comme titre de ces propos « Les causes et les raisons de la grandeur de Rome ». Il m'avait semblé que cela convenait fort bien lorsque l'on prenait la parole dans le pays de Montesquieu, et c'est en pensant aux *Considérations,* qui parurent en 1734, que j'avais formé le dessein, bien imprudent, de rechercher comment se pose aujourd'hui le même problème, environ deux cent cinquante ans plus tard. A présent, il me faut affronter les conséquences de mon enthousiasme et de mon imprudence, et traiter un sujet dont je ne vous cacherai pas qu'il m'effraie.

Montesquieu, donc, en 1734, s'était penché sur ce phénomène historique qui n'a d'égal en aucun temps, la grandeur de Rome.

Naturellement, il s'était demandé, comme le font encore les historiens modernes, les causes qui avaient fait que cette grandeur n'avait duré qu'un temps. Et, si les modernes sont fascinés le plus souvent par la décadence de Rome, Montesquieu, lui, avec plus de générosité, moins de jalousie, aussi, peut-être, s'était d'abord intéressé aux causes de sa grandeur. Pour lui, cet Empire était, essentiellement, un phénomène politique, et c'est dans le cadre de la vie politique qu'il avait cherché les causes qui l'avaient produit. Entraîné par l'esprit de son temps, il percevait Rome par analogie avec les royaumes qu'il voyait autour de lui. Perpétuellement, il se réfère, explicitement ou non, à des comparaisons, qu'il juge explicatives. Rome et Carthage, par exemple, sont pour lui, entre elles, comme la France et l'Angleterre. Il parle volontiers des républiques marchandes qui ne peuvent atteindre à leur grandeur, en raison de leurs préoccupations trop uniquement mercantiles. Pour lui, la grandeur de Rome, c'est, sans doute, sa puissance matérielle et l'extension territoriale de son Empire, qui lui apporte d'immenses ressources, en hommes et en argent, mais c'est aussi la rigueur de ses lois. Montesquieu était d'abord un juriste. Il était conscient de l'empreinte laissée sur le monde occidental par les lois romaines : la puissance matérielle fournissait les moyens, les lois réglaient l'action, et, parce que ces lois étaient bonnes, l'action était bienfaisante. Telle est, dans ses grandes lignes, l'analyse de Montesquieu. Telles sont, aussi, ses limites.

Peut-être sans le savoir bien clairement, Montesquieu avait repris une démonstration déjà traitée, fort brillamment, par l'historien grec Polybe, vers le milieu du IIe siècle avant notre ère. Polybe, frappé par les succès ininterrompus de Rome, depuis une cinquantaine d'années, avait essayé de montrer comment la politique romaine avait permis la création de sa puissance. Il est intéressant de constater la parenté spirituelle ainsi révélée entre le juriste Montesquieu et le Grec exilé, homme de guerre et homme d'Etat : tous deux sont tournés vers la réalisation pragmatique, les conquêtes, l'administration, la réussite matérielle, l'établissement d'un ordre.

Peut-être cette rencontre n'est-elle par fortuite. Il est probable que Montesquieu avait lu Polybe, mais ce n'est point par un emprunt direct qu'a été nourrie sa réflexion. Les voies ont été, je crois, plus subtiles. C'est ainsi que l'on découvre, entre les *Considérations* de Montesquieu et la pensée de Cicéron dans le *De re publica*, d'étranges convergences. Et l'on ne peut soupçonner Montesquieu d'avoir copié Cicéron, puisque, en 1734, le *De re publica* n'était pas encore découvert. Il ne fut révélé qu'un siècle environ plus tard, par le cardinal Angelo Mai, qui le lut sur un palimpseste.

Il n'en est que plus intéressant de constater que Montesquieu, imprégné comme il l'était des œuvres antiques, avait pensé Rome dans l'esprit des Anciens, selon leurs catégories et leurs valeurs. Comme Aristote, comme Platon, comme Cicéron, Polybe était persuadé que l'on peut régler le cours des sociétés par de bonnes institutions, que l'action humaine a le pouvoir de les soustraire à la loi de toute vie, qui décrit, de la naissance à la mort, une courbe fatale.

Fidèle à cette « problématique », Montesquieu ne s'est guère préoccupé de ce qui fait, pour nous, aujourd'hui, la vraie grandeur de Rome, et qui ne pouvait apparaître bien nettement aux Anciens — qui n'était contenu qu'implicitement dans les institutions qu'elle s'était données, mais qui ne pouvait apparaître que dans la perspective des siècles, et peut-être seulement du nôtre. Cette grandeur, nous la voyons surtout aujourd'hui dans l'humanité de Rome, qui l'oppose à tout ce qui est inhumain. Nous sommes moins éblouis, peut-être, de nos jours par son extension politique. Nous constatons que son Empire s'est étendu depuis le désert de Syrie jusqu'aux confins de l'Ecosse, de l'Egypte au Maroc et aux rivages de l'Océan, du pays des Scythes, sur les bords de la mer Noire, jusqu'à la frontière de l'Elbe. Nous savons que cet Empire a duré des siècles, qu'il a laissé sur cet immense espace des témoins du génie qui l'animait. Mais si, aujourd'hui, pour exalter Rome, je m'étais borné à vous montrer les images du Colisée, de la Porte Noire à Trèves, des temples de Baalbek ou des arcs qui se dressent encore à Dougga, en Tunisie, à Volubilis, au Maroc, vous auriez pu me dire : « Nous savons bien qu'il a existé de grands empires; celui de Rome était l'un d'eux, mais, tous, ont péri. L'Empire de Rome est une chose morte, comme les ruines de Ninive ou les temples d'Angkor. » Vous auriez eu raison, parce que ce n'est point là que se trouve toute la vraie grandeur de Rome. Les monuments que j'ai cités, et mille autres, ne sont que des traces matérielles, le squelette ou, si vous préférez, le fantôme. Ce qui nous importe, c'est de retrouver l'esprit qui animait cet Empire, et de montrer qu'il continue de vivre.

En fait, Montesquieu pouvait difficilement formuler dans les mêmes termes le problème qui nous intéresse aujourd'hui. Vers 1734, on se faisait de l'évolution spirituelle des hommes une idée, au fond, assez simple : il y avait eu les temps païens, puis le Christianisme était venu et, avec lui, la Vérité, et toute spiritualité était chrétienne. A tort et à raison, cette position n'est plus la nôtre. Aujourd'hui, le Christianisme est, à la fois, pour certains, une raison de croire, d'espérer, de vivre, et, pour tous, un phénomène de l'histoire humaine. Les deux plans sont nettement séparés. De la

même façon qu'un savant qui regarde et essaie de surprendre la naissance de la vie au microscope électronique peut très bien être chrétien — ce qui ne l'empêche pas de croire à la possibilité pour la vie organisée de surgir à partir du monde inorganique — de même nous pouvons aujourd'hui, sans scandale (ce qui n'était pas possible au temps de Montesquieu) réfléchir sur l'histoire spirituelle du monde en dehors de l'intervention de la grâce et de la révélation. Il est devenu possible de regarder l'histoire spirituelle de Rome d'un œil neuf, et de considérer que cette histoire nous importe, malgré la prétendue coupure provoquée par la nouvelle Révélation et l'établissement du Christianisme.

Montesquieu, disais-je tout à l'heure, pensait selon les lignes des penseurs antiques, et reprenait les thèmes souvent présentés par les Romains eux-mêmes. Il parlait de société dégénérée, de la pureté morale des premiers temps, et, parmi les causes de la décadence, il plaçait avant tout celle des mœurs, provoquée par l'invasion de la richesse. Il redisait ainsi ce que répétaient les historiens anciens et qui est, peu à peu, devenu une sorte de *credo* échappant à toute critique. Montesquieu a fait beaucoup pour populariser en France des développements qu'il trouvait chez Tacite, l'idée du « bon barbare » et du « mauvais civilisé », l'opposition entre la liberté naturelle et la servitude imposée par les sociétés, toutes sortes de lieux communs qui étaient en accord avec les idées reçues de son temps. Il considérait que Rome, au fond, était devenue une nouvelle Babylone, aussi pervertie que la première. Ce qui est toujours rassurant (on espère échapper à des situations de cette sorte) et séduisant, car les Babylone ont toujours, à travers les siècles, conservé beaucoup de charme et de pouvoir sur les esprits.

En fait, il n'est pas vrai que les premiers siècles de Rome aient été des siècles de vertu et d'une morale austère. C'est la Loi des Douze Tables, par exemple (elle date du milieu du Vᵉ siècle av. J.-C.) qui nous parle de concubines installées dans la maison par le maître; l'institution est parfaitement normale et tolérée. Le vieux Romain n'était pas du tout austère. Il avait une épouse, la *mater familias,* qui donnait des enfants à son époux et assurait la continuité de la lignée; elle régnait sur la maisonnée. Mais, à côté de cela, les hommes cherchaient ailleurs des amusements propres à les délasser de leurs travaux, rustiques ou guerriers. Caton le Censeur, modèle de toutes les vertus, Caton, en son grand âge, courtisait une servante, la fille d'un de ses affranchis, et cela faisait froncer le sourcil à sa belle-fille, tant et si bien que celle-ci poussa le fils du vieux Caton à faire des reproches à son père. Sur quoi le vieil homme s'écria : « On me conteste le droit de voir cette jeune personne ? Soit, je

l'épouse ! » Et il l'épousa. On se croirait dans la société victorienne, lorsque le bourgeois « corrompu », sous des dehors austères, ne se privait pas de rendre visite à la bonne de la maison.

Nous admettrons que l'austérité légendaire des mœurs romaines, dans l'ancien temps, n'est qu'une légende; la légende étant là pour jeter un voile sur la réalité. La même légende exaltait la pauvreté des vieux Romains, c'est-à-dire faisait une vertu d'un état économique qui était un fait, mais, à l'origine au moins, n'avait pas été voulu. Mais, sur ce point, il convient de s'arrêter un peu longuement et d'examiner les faits, tels que nous les révèlent les archéologues.

En réalité, tout ce que l'on connaît de la civilisation matérielle de Rome aux VIIᵉ et VIᵉ siècles avant notre ère tend à montrer que la ville et, en général, le Latium, avaient atteint à un degré certain de prospérité et même de richesse. La pauvreté ne devint réelle qu'après 509, après la révolution qui avait réduit à l'état de plèbe la classe des marchands et des artisans étrusques, et coupé Rome des courants d'échange avec l'Etrurie et les établissements grecs du Sud. La Rome du VIᵉ siècle n'était pas encore pauvre. C'est celle du Vᵉ siècle qui se révèle austère, mais par suite des circonstances, parce que la révolution avait bouleversé l'économie, que celle-ci était désormais dominée par les grandes familles rurales, vivant sur leur domaine et peu enclines à favoriser la prospérité commerciale. L'austérité devient alors une valeur morale, et c'est sur cette donnée politique que va être élaboré le mythe de la pureté, de la pauvreté qui avaient permis la croissance de Rome.

Où chercher, dans ces conditions, la véritable grandeur de Rome ? Les Romains eux-mêmes nous fournissent la réponse à cette question, une réponse que Montesquieu n'a pas prise en considération, mais qui nous semble pourtant toucher à l'essentiel.

Essayons d'imaginer ce qu'était le monde de l'Italie centrale, vers le milieu du VIIIᵉ siècle avant notre ère, lorsque Rome fut fondée. Il y avait, disséminés sur le plateau qui descend vers la mer, des villages d'origines diverses. Du côté d'Albe, des Latins, qui vivaient des produits du sol, dans leurs cabanes, et menaient parallèlement, dans les bois, une activité d'éleveurs. Plus loin, vers les montagnes, l'on trouvait des hommes qui étaient encore uniquement des éleveurs, qui pratiquaient la transhumance et, en raison de ces conditions de vie, étaient portés à la violence, à la rapine, comme il arrive toujours dans les sociétés pastorales. Contrairement aux idées reçues depuis les bergeries Louis XV, la vie pastorale n'est pas le fait de quelques bergers et bergères occupés à marivauder. Toujours est-il que cette Italie, à la population disparate, où les noyaux sédentaires demeuraient assez rares, voit soudain surgir, on ne sait ni pourquoi ni exac-

tement de quelle manière, un peuple qui se réclame de deux vertus fondamentales, la *pietas* et la *fides.*

Ces vertus, quelles sont-elles ? La *pietas,* cela consiste à conformer sa conduite à un ordre, qui n'est pas seulement celui qu'une société peut avoir établi entre les hommes, mais qui est celui de l'univers tout entier, divin avant d'être humain. Or, la violence est contraire à cet ordre. Rome est née sous le signe de la « non-violence ». Je n'ignore pas que cette affirmation va contre les idées reçues, que l'on va répétant que les Romains sont, par nature, des soldats, que tout leur génie a consisté à discipliner la force et la violence, pour en faire des instruments de conquête. Les albums populaires ne cessent de figurer les Romains comme des soldats, ridicules, et limités à l'horizon militaire. En réalité, rien n'est plus trompeur et inexact. Cela revient à projeter dans le passé le plus lointain de la ville des faits qui sont d'un autre temps. Et cela fausse la perspective, en faisant considérer comme essentiel ce qui n'est qu'un accident et le produit des circonstances.

En réalité, le premier mythe romain, qui appartient vraiment à Rome, et à elle seule, parmi toutes les cités italiennes, c'est celui d'Enée sauvant son père Anchise, qu'il arrache, sur ses épaules, à l'incendie de Troie, emmenant avec lui le petit Ascagne et portant dans le pli de son manteau les dieux Pénates de Troie. Ce mythe est celui de la *pietas.* C'est un mythe ancien, bien que l'on ait essayé, avec beaucoup de talent et d'ingéniosité, de montrer qu'il ne fut créé que bien des siècles après les débuts de Rome. En fait, on ne saurait douter qu'il n'ait servi, de très bonne heure, à incarner la valeur suprême de la cité romaine. Rome tient son origine du héros qui, devant la violence, a sauvé ce que la *pietas* lui commandait de sauver. Il a assuré la survie de son père, de son fils, de sa race, de tout, dieux et hommes, ce qui constitue le noyau d'une nation. Il est arrivé en Latium non point comme un conquérant, un chef de bande cherchant à se tailler un empire, après la ruine de sa patrie. Il vient accompagné d'un vieillard et d'un enfant, riche seulement de son passé, de son avenir et de ses dieux, qui garantissent sa sauvegarde. Et c'est, je crois, le secret de la grandeur romaine. Les êtres humains, à Rome, ne se considèrent pas chacun comme un centre de puissance, une monade anarchique. Ils se pensent comme les dépositaires d'une race qu'ils doivent perpétuer, en vertu de l'ordre du monde.

Cela se passait bien avant qu'Aristote n'ait écrit sa *Politique,* dont le premier livre est consacré à des spéculations sur la famille comme fondement de toute vie politique. Cela se passait, aussi, bien avant le temps du stoïcien Zénon, qui insistait, lui aussi, sur la valeur de la collectivité familiale. La *pietas* n'a pas été apportée à Rome depuis la Grèce; elle n'appartient pas à la panoplie des philosophes. Certes, les philosophes ont exercé une action profonde sur l'esprit romain, mais ils ont modelé celui-ci, ils l'ont modifié, ils n'ont pas créé cette attitude spirituelle des Romains, qui fut le fondement le plus solide de leur Empire. Et, d'autre part, il est bien évident que la réflexion des philosophes fut, dans le monde hellénique, fort peu efficace pour régler la vie politique. Témoin l'histoire d'Athènes au IVe siècle, la plus « philosophe » des cités, mais aussi la moins heureuse.

Il est une seconde notion essentielle à l'être même de Rome, c'est celle de *fides.* La *fides* a été souvent étudiée par les modernes; tous s'accordent à souligner son importance et le rôle qu'elle a joué dans la constitution de l'Empire, mais ils diffèrent lorsqu'il s'agit de la définir. Les traductions que l'on peut donner de ce mot sont approximatives, comme il arrive très souvent lorsqu'il s'agit de notions morales, profondément ancrées en leur moment. On dit que la *fides* est la loyauté, la fidélité à la parole donnée. En fait, il convient d'apporter à ces traductions d'importantes restrictions. Plusieurs indices tendent à montrer que la *fides* n'est pas la fidélité à sa parole, au sens strict, ni, par extension, la loyauté. Les modernes ont tendance à considérer les Romains comme des juristes, pour qui la formule, le mot, est l'essentiel et ce qu'il y a de plus contraignant. Cela est incontestablement sur le plan strictement juridique : la formule, le mot, crèent le « *ius* ». Mais en dehors du *ius,* du droit formulé, il existe toute une zone dans laquelle la parole n'est pas contraignante. Là, il y a place pour une libre interprétation. Nous connaissons tous l'adage célèbre : « *summum ius, summa iniuria* », ce qui signifie que, pour les Romains eux-mêmes, la lettre du droit est, ou peut être, la chose la moins équitable, la plus injuste du monde. Cette distinction traditionnelle, et féconde, qui tempère la rigueur du droit formulaire, va nous aider à comprendre le sens et la portée de la *fides.* Celle-ci n'est pas de l'ordre du *ius,* du droit formulé et contraignant; elle appartient à l'ordre de l'*æquitas.* On l'aperçoit par la description que fait Tite-Live d'une institution attribuée au roi Numa, le grand législateur : Numa consacra un temple à la *Fides Publica,* c'est-à-dire la *fides,* collective, du *Populus Romanus,* et, à ce sanctuaire, on allait sacrifier en un singulier équipage. La cérémonie était accomplie par les Flamines majeurs; ils se rendaient à ce temple la main voilée de chiffons de laine et ils faisaient le chemin (qui n'était pourtant pas fort long, puisqu'il ne les emmenait pas hors de la ville) dans une voiture attelée et couverte, une sorte de cabriolet bâché. Ce rituel étonne, et fait réfléchir. Cette main droite dissimulée sous des bandelettes, cette bâche, qui

dérobait aux prêtres la vue du ciel — et, ce qui était sans doute le but cherché, à celui-ci la vue des prêtres —, tout cela laisse supposer que le culte de *Fides* devait être accompli en secret. Ce qui est d'autant plus étonnant que, à Rome, tout ce qui concerne le serment doit se passer à ciel ouvert, sous le regard de Jupiter, ce *Dius Fidius,* qui incarne la voûte lumineuse du monde. Pour cette raison, les tribunaux romains devaient siéger en plein air, et aucune action légale ne pouvait se passer pendant la nuit. Tout le nocturne, tout ce qui n'était pas offert au regard de Jupiter était considéré avec suspicion, et comme entaché de fraude. Or, voilà que la *Fides,* dont on nous dit qu'elle est la loyauté par excellence, est honorée par des prêtres qui voilent leur main droite et prennent toutes les précautions possibles pour ne pas être aperçus de Jupiter, tandis qu'ils accomplissent l'acte sacré. La seule explication à cette anomalie apparente, c'est que *fides* et serment, *fides* et *fœdus* ne sont pas du même ordre. Lorsqu'il y a serment, on fait appel à Jupiter, qui joue le rôle du magistrat témoin de l'engagement, dont il devient le garant. Le dieu garantira l'efficace des mots qu'il aura entendus ou qu'il aura vus écrits sur le document officiel. Le serment existe alors comme formule, dans sa littéralité. Au contraire, la *Fides* établit des relations de loyauté, mais exclusives de toute formule contraignante. Elle est le contraire d'un engagement figé. Nous retrouvons là, si l'on veut, la distinction établie naguère par H. Bergson entre une morale ouverte et une morale fermée. Le *ius,* c'est la relation fermée, immuable, celle que personnifie, par exemple, le dieu Terminus, installé sur le Capitole, et qu'un trou dans le toit du temple maintient toujours à ciel ouvert. La *Fides,* elle, est une situation, un rapport moral toujours susceptible d'être adapté à des circonstances nouvelles.

De telles conventions « ouvertes », les exemples ne manquent pas. Lorsqu'un peuple avait été vaincu par Rome, un traité en bonne et due forme était généralement conclu entre les deux parties. Ce traité, rédigé selon des formules rituelles, était « frappé », c'est-à-dire solennisé sous le regard de Jupiter, en invoquant le dieu. On tuait une truie d'un coup de hache en disant : « Que la foudre de Jupiter frappe le peuple romain, comme je frappe cette truie, s'il n'observe pas la lettre du présent traité ». Ainsi était établi un *ius,* un droit, de contenu défini. Mais la victoire avait aussi d'autres conséquences, moins formelles. Le peuple vaincu venait « dans la *fides* » de son vainqueur : le général victorieux, l'*imperator* et sa descendance devenaient les *patroni,* les protecteurs du peuple dont les armes avaient cédé devant les siennes. Ainsi, les rapports entre vainqueurs et vaincus se situaient sur deux plans : le plan juridique, celui du

fœdus, du traité formel, et le plan des relations entre les personnes, le plan de la *fides,* sur lequel se réglaient toutes les questions que le *fœdus,* forcément très général, ne pouvait prévoir.

La nature de la *Fides* est révélée par le symbole qui lui est attaché. On la représentait par une main droite entourée de bandelettes, comme nous avons vu les prêtres le faire pour lui rendre le culte qui lui était dû. Pourquoi une main droite ? Ce n'est point, pensons-nous, parce que la conclusion d'un contrat s'accompagne d'une poignée de main, mais parce que la main droite est la force victorieuse; c'est elle qui tient l'épée, la main qui tue, qui peut tuer, qui, en vertu du droit que donne la victoire, aurait pu massacrer le vaincu, mais qui, en vertu de la *fides,* se tend à celui qui se présente en suppliant et lui accorde la vie.

C'est ce geste, si simple, mais si inattendu, en un monde où tout semblait devoir se régler par la force, qui constitue, à nos yeux, l'une des formes majeures de la grandeur romaine. C'est cette volonté de ne pas considérer comme définitive une situation imposée par la violence, de faire que soit surmontée la guerre, non par l'anéantissement de l'ennemi, mais par sa survie désormais paisible. Le *ius* établit entre les deux parties un minimum de garanties. La *fides* est l'amorce d'une collaboration bienveillante.

Naturellement, au temps de Montesquieu, ces notions n'étaient pas encore bien claires. Depuis lors, philosophes et historiens ont poursuivi leur travail d'exégèse, dont nous recueillons les fruits. On n'avait pas encore réfléchi, peut-être, comme on l'a fait plus tard, devant les leçons de l'histoire contemporaine, et la montée du *Faustrecht,* du « droit du poing », qui s'affirma au siècle suivant. Et cependant, les historiens anciens nous apprennent que les Germains, ceux dont parle César et, plus encore, ceux dont Tacite décrit les mœurs, ne voulaient fonder leur puissance que sur la force de leur bras, que le fondement de la propriété restait pour eux le pillage. Une conception que les Romains, à la fin de la République et au Iᵉʳ siècle de l'Empire, avaient dépassée depuis bien longtemps ! Certes, les contemporains de Montesquieu savaient que les Romains avaient épargné les peuples vaincus. Virgile, en un vers célèbre, le leur apprenait, ou le leur rappelait : *debellare superbos,* oui, faire ployer le genou à ceux qui ne veulent pas reconnaître le droit, le *ius* qui est celui de Rome. Mais épargner ceux qui se soumettent : *parcere subiectis.* Mais on pensait que cette générosité, indéniable, n'était que machiavélisme, le moyen pour les Romains de ne pas faire du monde un désert, et se conserver des sujets. On pensera peut-être, un peu différemment, que les Romains n'étaient pas d'aussi profonds politiques (ou aussi naïfs), qu'ils agissaient en vertu d'un

instinct qui leur faisait préférer, même pour autrui, la vie à la mort. Là, réside, je crois, l'origine de la *fides*, comme relation pacifique, fondée sur un acte initial de générosité, même si cela implique, en fait, sujétion juridique du vaincu.

Mais on pensera peut-être que cette vision de Rome est bien optimiste, quelque peu utopique, que la puissance romaine a détruit autour d'elle cités et nations. Et l'on alléguera le sort de la civilisation gauloise. Mais avant de reprendre ces thèmes rebattus, il convient peut-être de regarder les faits. Après Rome, et au sein de l'Empire, la civilisation gauloise s'est affirmée, avec ses traditions, ses œuvres d'art, ses croyances. Alors qu'après une présence grecque de trois siècles au moins en Provence, nous en sommes toujours à chercher les traces d'une civilisation gallo-grecque, assez mythique. La conquête romaine semble bien avoir été plus vivifiante que délétère. Et il en va de même pour le monde hellénique. Lorsque les Romains sont arrivés en Orient, au début du IIe siècle avant notre ère, les Grecs étaient en train de s'entre-détruire. Dans la paix romaine, leur civilisation a repris vigueur et éclat. L'on ne saurait, bien sûr, rouvrir ici tout le dossier de l'impérialisme romain. Il y aurait Carthage, Numance, Corinthe : trois destructions célèbres, qui ne sauraient être sérieusement opposées au magnifique épanouissement des villes romaines, ou grecques, ou indigènes, chacune avec son aspect et ses caractères propres, un peu partout dans les provinces. Le bilan est nettement positif !

La grandeur de Rome, je la trouve dans ce que l'on appelle aujourd'hui une « mutation ». Mutation morale de l'être humain, d'un groupe humain aux dimensions limitées, mais qui allait peser lourd dans l'histoire de l'espèce. Dans une Italie en proie à la violence, où les cités et les villages étaient les uns pour les autres des étrangers, et des ennemis, des *hostis* (le même mot implique les deux notions), voici qu'un petit Etat découvre une forme nouvelle de relations avec les autres, alliant garanties de sécurité et humanité. Humanité : la chose vient de naître, même si le mot ne doit apparaître que plus tard. Cette mutation de la morale humaine est le fait de Rome. Pourquoi en fut-il ainsi ? Qui pourrait le dire ? Pourquoi, un jour, un primate a-t-il perdu l'usage du pouce de son pied pour devenir, à peu près, un être humain ? Pourquoi l'un de ces primates a-t-il, ensuite, abandonné la station à quatre pattes pour devenir un être regardant le ciel et, par conséquent, disaient les Romains, le regard tourné vers les dieux ? Nous ne le savons pas, du moins pas encore. Il me semble que, pour les Romains, se produisit quelque chose de la sorte : ils furent des mutants moraux, si vous me pardonnez un aussi mauvais langage.

Resterait maintenant à montrer comment cette qualité propre de l'esprit romain, son *humanitas*, se manifeste dans un certain nombre de domaines fort importants pour notre civilisation actuelle, une civilisation qui cherche à se définir, qui y parvient mal, mais qui peut sans doute mieux y réussir si elle consent à retrouver Rome.

Définir notre civilisation présente par ses aspects matériels : par exemple le développement du machinisme, sous toutes ses formes, où la conquête de l'énergie est une tentation simpliste, peut-être mortelle. Il est plus fécond et plus utile de s'interroger sur notre monde intérieur, celui que nous portons en nous, le plus souvent de manière inconsciente, et qui vit dans notre langage, les mots que nous employons, les images qui nous sont familières, les lectures oubliées en apparence, bref, tout l'informulé d'une civilisation, dont une bonne part, nous apprend-on maintenant, reste gravée dans les cellules de notre cerveau. Et, pour esquisser cette découverte de nous-mêmes, je voudrais vous convier à regarder, comme on feuillette un album, un certain nombre de domaines où Rome a laissé son empreinte.

Si nous nous promenions à Pompéi, nous pénétrerions peut-être dans la ville par la voie des tombeaux et nous prendrions contact avec la mort romaine. Nous, nous mettons les cimetières dans un lieu clos, à part du monde des vivants. Les Romains mettaient leurs morts aux portes des villes; ils demeuraient présents. On se promenait parmi eux, on allait et venait en leur présence. Et cela n'était pas sans raison. On croyait en effet que les morts n'étaient pas totalement anéantis. Quand on prononçait leur nom, en lisant les inscriptions de leur tombeau, on leur rendait un peu de vie, on établissait une sorte de communion avec le passé. Il existe, précisément, à Pompéi, un petit tombeau, isolé : il consiste en une porte de marbre, scellée, bien sûr, mais on a l'impression qu'on peut la pousser, et qu'on va ainsi pénétrer dans le passé, retrouver la continuité de notre race. Les Romains, pendant très longtemps, n'avaient pas d'idées bien précises sur la mort, ils ne se demandaient pas si les âmes habitaient un Enfer ou des Champs Elysées; en revanche, ils *sentaient*, en eux, la présence de leur race, ils vivaient une sorte de communion avec les âmes défuntes, et cela, c'est peut-être une leçon utile encore pour nous, la meilleure façon d'échapper à l'angoisse de l'anéantissement : vivre la mort, mourir chaque jour, être en « état de grâce » vis-à-vis de sa propre fin. Cette mort qui est déjà dans notre corps, les Romains la trouvaient tout autour de leurs villes.

Au temps de Néron, Sénèque reprendra cette idée; il le fera en stoïcien, certes, mais surtout en romain. Le stoïcisme à lui seul ne pouvait nourrir sa méditation; tout au plus pouvait-il lui apporter une justification logique ou dialectique. Ce ne sont pas les philosophes grecs qui avaient institué les rites romains des funérailles, où l'on voyait les ancêtres défunts accueillir le nouveau venu, ces acteurs portant sur le visage le masque des morts, parmi les danses et la musique des cors.

Avec la mort, il est une préoccupation constante des hommes, celle de l'amour. Lorsque, sortant de Pompéi, on suit assez longtemps la Voie des Tombeaux, l'on parvient à la Villa des Mystères, mystérieuse à bien des égards, puisque les archéologues ne sont guère d'accord sur le sens des peintures que l'on y a découvertes. On voit, sur la grande fresque qui orne les quatre murs d'une chambre, une dame romaine en train de faire sa toilette. Elle est assise sur un trône, qui rappelle un peu celui sur lequel sont assises les divinités funéraires, sur d'autres peintures, provenant d'Italie méridionale. Autour d'elle, s'agitent plusieurs personnages, dont on peut penser qu'ils préparent une cérémonie de mariage. Ce mariage est rendu sacré par la présence de démons, d'êtres divins. Ces démons, pour bien marquer leur caractère, sont représentés sans vêtements, tandis que les participants humains sont vêtus, comme il convient. Ainsi, le mariage, l'union des corps, est-il considéré comme possédant une dimension mystique. Pompéi est la ville de Vénus. Mais Vénus aussi régnait à Rome. Cet acte essentiel pour l'espèce — et aussi pour chaque personne — l'exaltation de l'être qui donne la vie, au moment où il la donne, passaient pour une manifestation divine. En 1734, il eût été difficile pour Montesquieu (bien que les *Lettres Persanes* montrent qu'il était sensible à cet ordre de réalité) de faire entrer dans la grandeur de Rome la sacralisation de l'amour. On eût plus volontiers inscrit cela au passif de cette civilisation !

Après le sentiment de la mort et le caractère divin de l'amour, Rome nous apprend autre chose encore : la dimension sacrée de la vie politique, et la présence des dieux dans les grands rites collectifs. Montesquieu insiste beaucoup sur l'utilité du triomphe pour entretenir l'esprit civique et guerrier parmi le peuple romain. Il considère que cette cérémonie, assez étrange en elle-même, a fait beaucoup pour assurer la grandeur de l'Empire. Et il pense que de sages législateurs l'ont instituée en vertu d'un calcul conscient, du même ordre que celui qui guidait la clémence romaine. Naturellement, les triomphateurs se plaisaient à célébrer leur triomphe et appréciaient cette récompense; mais la satisfaction qu'ils en retiraient n'était pas l'essentiel. Si l'*imperator* qui montait au Capitole sur son char, au milieu des acclamations, et accompagné par son armée victorieuse, éprouvait tant de plaisir, la raison profonde en était qu'il avait conscience d'incarner, pour quelques instants, le plus grand dieu de la cité, Jupiter capitolin. Toute la cité, unanime, tournait ses regards vers lui, comme, chaque jour, elle adressait ses prières au dieu dont elle attendait protection et justice. Et, ici encore, le rite politique s'accomplissait dans une sorte d'exaltation mystique, d'où émanait une force irrésistible.

C'était là une expérience difficilement concevable par les contemporains de Montesquieu. Les démocraties qu'ils pouvaient comparer à la République romaine avaient des caractères bien différents; en Angleterre, par exemple, le grand modèle, il s'agissait en réalité d'une aristocratie, d'un régime de représentation, qui, par nature, exclut le dynamisme mystique — qui a pour fin de l'empêcher. En fait, une cérémonie comme le triomphe romain est bien plus proche d'une situation révolutionnaire que de n'importe quoi d'autre. Nous savons aujourd'hui ce que représente la volonté d'un peuple, pour le bien comme pour le mal. Et les sénateurs de Rome, qui étaient les modérateurs de ce dynamisme, avaient entouré le triomphe de mille précautions, ils en avaient limité la célébration dans le temps, sachant que les dieux ne doivent pas être libérés imprudemment. Rappelons-nous les outres d'Eole !

Ce caractère sacré de la vie politique, dans ses manifestations « de pointe », a certainement été l'une des grandes forces qui ont permis l'expansion de la cité. Du moins à l'origine, puis, les institutions se sont assagies, laïcisées et, en même temps, dégradées. Il eût été impossible pour les Romains de conserver pendant huit siècles et plus la pureté de ces aspirations primitives. Mais, en dépit de leur évolution, de l'amortissement de ces puissances initiales, toutes ces forces demeuraient en eux, au moins latentes. Et j'en veux pour indice le fait que, bien des siècles après le temps de Romulus et de Numa, se retrouvera, dans le message que Rome transmettra au monde sur le point de devenir barbare, l'essentiel de cette grandeur.

Il suffira de relire les poèmes d'Ausone, d'évoquer celui qui, en ces lieux mêmes, fut notre prédécesseur et déjà notre collègue, et de se rappeler l'image qu'il donne de la vie heureuse — ce qu'était, avant les grandes catastrophes, la vie « à la romaine ». Les villas qu'il décrit, ou dont il porte en lui le souvenir, ressemblent fort aux maisons de Pompéi ou de Stabies. Ce sont des maisons faites pour le loisir, l'*otium*, c'est-à-dire la liberté de l'esprit, la méditation, la sagesse. Et, en ces lieux, d'où naîtront souvent les villages français, la civilisation romaine se résout en sagesse.

Rome avait appris aux hommes à accepter la condition humaine, sous toutes ses formes : dans les rapports avec les autres peuples, au sein de la cité, en soi-même, et jusque dans sa mort. Ce qui revient à enseigner la sagesse. Au temps d'Ausone, les philosophes enseignaient, depuis des siècles, les sagesses grecques. Mais la sagesse du poète était bien romaine, parce qu'elle était, au fond, humaine. Par rapport à la pensée grecque, Rome a été ce que l'on pourrait appeler une « chambre d'écho »; elle a amplifié, aux dimensions du genre humain, ou, tout au moins, de son Empire, des valeurs qui, dans la Grèce hellénistique (avant Rome), restaient limitées au jardin d'Epicure ou au Portique de Zénon, voire dans le bois quelque peu étroit de l'Académie. Rome a rapproché les philosophes du reste de l'humanité, elle a fait que leur leçon a pu être entendue, et n'est pas restée un langage secret.

Ausone, encore, pourrait nous révéler une autre face de la grandeur romaine. Vous connaissez le poème dans lequel le professeur bordelais nous entraîne sur les bords de la Moselle. La rivière coule entre des forêts, où rôdent les barbares. Mais, dans la vallée, les Romains ont apporté deux choses merveilleuses, qui sont la vie même : le pain et le vin, la vigne et le blé. Rappelez-vous ce que dit le poète Tibulle lorsqu'il fait l'éloge de la paix et des bienfaits qu'elle apporte. Il dit : « Nos fils boiront le vin que leur grand-père a mis dans l'amphore. » A Athènes, le symbole de la continuité et de la vie paisible était l'olivier, parce qu'il faut beaucoup de temps pour qu'il pousse et mûrisse ses fruits. A Rome, et encore plus dans les pays qui refusent l'olivier, le symbole sera la vigne. Pour que le vin développe toutes ses qualités, il faut que des générations et des générations de vignerons y donnent tous leurs soins. Comment se pourrait-il que les Germains d'Arioviste ou d'Arminius atteignent la sagesse et le bonheur, alors qu'ils changent de terroir tous les deux ou trois ans ? Ce n'est pas à des Bordelais que j'apprendrai qu'il faut plus de deux ans pour faire une vigne et bien plus encore pour mûrir le vin ! Voilà donc ce que Rome a apporté aux pays de l'Occident : les grandes villas, le pain et le vin, dont les Chrétiens ont fait les symboles de la vie spirituelle.

Il est un autre lieu où je souhaiterais vous emmener, pour conclure : celui qui a vu la fin de l'Empire d'Occident, Ravenne, qui, en ce temps-là, était comme une île entourée de lagunes, de canaux, comme on en voit encore au sud et au nord de la ville moderne, un petit îlot où l'on avait installé la capitlae de l'Empire, alors que tout le reste, et Rome même, Milan aussi, étaient saccagés et aux mains des barbares. Et là, dans cet ultime réduit de la romanité, on trouve, une fois encore, une méditation sur la mort. L'un des monuments les

plus visités est le mausolée de Galla Placidia, qui date du temps d'Honorius. Les mosaïques qui en recouvrent tout l'intérieur nous présentent une image de la mort — une mort chrétienne, certes, puisque le Christ domine toute la scène. Mais, tout autour, ce sont des animaux, des oiseaux de toute sorte, la nature vivante tout entière qui est en adoration. Le Christ a pris la place d'Orphée-Apollon, ou du Daphnis virgilien, d'une imagerie séculaire. L'Au-Delà est christianisé, cela est vrai, mais il demeure identique à celui des païens. On n'a pas l'impression, devant ces mosaïques de Ravenne, que le Christianisme ait bouleversé la vie spirituelle. Disons, si vous voulez, qu'il l'a approfondie, ou baptisée, mais les grands mythes fondamentaux subsistent. Ils demeurent aussi consolants qu'ils l'étaient pour Cicéron quand il pleurait Tullia, ou pour Virgile, qui entraînait son héros dans des Enfers païens.

Plus tard, lorsque les Byzantins revinrent à Ravenne, et que fut construit San Vitale, les mosaïques, entre les mains d'artistes orientaux, ne représentèrent plus qu'un Christianisme politique, celui du *Basileus*. Byzance avait perdu la douceur humaine inséparable de Rome et de sa grandeur.

LA VIE DE LA SOCIÉTÉ DE 1924 A 1973

par Henriette ESPAGNET

Faire le bilan de cent ans d'activité d'une société comme la nôtre est une tâche redoutable. Evoquer cent ans d'efforts patients, de recherches, de découvertes, un siècle pendant lequel l'archéologie devint cette science de premier plan que nous connaissons aujourd'hui, est-ce possible ?

Lorsque, sous l'impulsion de Sansas, notre Société reçut, en 1873, son acte de naissance officiel, elle était prête depuis longtemps[1]. Il y avait neuf ans que ses statuts étaient établis. D'autres sociétés étaient nées avant elle, mais les « grandes découvertes » étaient à faire, et la seule évocation de l'homme préhistorique donnait encore lieu dans la presse et dans le public à des plaisanteries d'un goût douteux dont nous vous ferons grâce. Le point a été fait dans le livre du premier cinquantenaire : nous apprécions dans ce modeste ouvrage la ferveur et la foi de nos devanciers. Nous voudrions que la publication du deuxième cinquantenaire soit le reflet de leur esprit que nous retrouvons dans les activités de leurs successeurs en dépit du « temps qui va... » d'abord lentement, puis sur un rythme accéléré.

Notre deuxième cinquantenaire commence en 1924. Il ne saurait y avoir et il n'y a pas de hiatus entre 1923 et 1924.

La Société est encore logée à l'Athénée municipal, de manière inconfortable, soumise à de nombreux aléas; cependant elle témoigne d'une vie ardente. A sa tête, Alexandre Nicolaï est un président impétueux, d'une incroyable activité. Son esprit encyclopédique s'attaque aux questions les plus diverses avec une prédilection pour celles qui concernent notre ville et notre région, notamment les faïenceries de Bordeaux[2], celle des noms de lieux, la préhistoire en Gironde, les marques de potiers à l'époque gallo-romaine, les rites funéraires en Gaule avant et après la conquête romaine, les chemins romains dans la traversée des Landes, l'étude des filigranes du papier et les papeteries de la Guyenne aux XVIIe et XVIIIe siècles, une étude de Montaigne, etc.

Il arrive que le chercheur, ayant un projet en tête, tienne ses collègues au courant, séance après séance, sans crainte d'être devancé

---

1. *Exposition du Centenaire*, préambule par H. ESPAGNET, p. 11.
2. *Histoire des faïenceries de Bordeaux au XIXe siècle*, ouvrage remarquable publié en 1932 par la Société archéologique de Bordeaux.

par un autre. Heureux temps !... Certes, il y eut des querelles brûlantes, mais rapides comme un feu de paille.

Camille de Mensignac, membre de la Société depuis 1875, successivement secrétaire général, plusieurs fois président, n'était pas moins passionné d'archéologie que Mᵉ Nicolaï. Il ne résistait pas à une tranchée ouverte par la voirie et, tant que sa jeunesse le lui a permis, il y sautait allègrement, sans pitié pour sa jaquette et son haut de forme, et il y faisait de pertinentes observations. Cela aux environs de 1900.

En 1924, il est l'un de ceux qui font les communications les plus nombreuses et les plus variées, nous en avons pour preuve notre relevé pris dans nos bulletins à partir de 1924, notamment :

— « Historique de la frappe des monnaies à Bordeaux de l'Ancien Régime à la troisième République »;

— « Sur l'introduction du tabac en France au XVIᵉ siècle »;

— « Sur l'inhumation des enfants nouveau-nés dans les tuiles faîtières (du XIIᵉ au XVIIIᵉ siècle) »;

— « Coutume du chômage partiel dans certains métiers de plusieurs paroisses de Bordeaux »;

— « Usage des pointes de flèche et haches de silex de l'époque préhistorique comme amulettes ».

Ce sont autant de beaux exemples de vitalité intellectuelle, de dévouement à l'archéologie dans la quarante-neuvième année de sa présence dans notre Société.

Ces premiers archéologues bordelais étaient « des amateurs », terme toujours prononcé avec une ironie sous-jacente, dont Alexandre Nicolaï a fait litière dans le bulletin du premier cinquantenaire [3]. Dans « amateur » il y a la racine latine, le supin *amatum* de *amare*. La foi, dit-on, soulève des montagnes... de même l'amour.

Armand Bardié [4] et Auguste Bontemps étaient aussi des amateurs. Par leur ténacité, ils parvinrent à sauver de la vente publique les boiseries sculptées de trois hôtels somptueux du vieux Bordeaux : l'Hôtel Hyacinthe Dudevant, rue des Menuts. L'Hôtel de Gascq, rue du Serpolet, et l'Hôtel de Ravezies, rue Saint-Charles. Elles sont aujourd'hui, au Musée des Arts décoratifs.

L'année suivante, le 8 mars 1925, Armand Bardié fit un exposé sur : « L'art public et la Société archéologique, ou : le rôle de la

3. 1873-1923, p. 10.
4. *Exposition du centenaire*, préambule, p. 12.

Société dans le maintien des sites pittoresques et la sauvegarde des monuments ».

Ces questions étaient bien dans la ligne tracée par Sansas, le fondateur; elles n'avaient pas vieilli, et nous osons dire que, cent ans après, elles restent encore d'une brûlante actualité...

LA QUESTION DU SIEGE SOCIAL DE LA SOCIETE

En 1924, la Société avait pris une importance qui rendait insuffisante la place dont elle disposait à l'Athénée. Elle aspirait à un logis lui permettant d'avoir une bibliothèque qui serait aussi salle de lecture et de rencontres amicales en dehors des rencontres officielles; il lui faudrait aussi une salle de conférences.

Le 10 février 1928, Alexandre Nicolaï, président, donne connaissance à l'Assemblée d'une pétition adressée au maire de Bordeaux afin d'obtenir que l'ancien Hôtel Du Paty de Rayet, libéré par l'Octroi, qui l'occupait jusque-là, devînt le siège des sociétés savantes. La beauté de l'Hôtel, son caractère ancien, sa situation centrale au cœur de la ville de ce temps, sa proximité des facultés, tout semblait parfait. Sans doute, une mise en état, des aménagements s'imposaient... mais un espoir était né.

Les années passèrent... Ce ne fut que le 14 janvier 1938 que M. Gabriel Loirette, l'éminent archiviste, alors président, informa l'Assemblée du transfert *prochain* de la Société au 71, rue du Loup, à l'ancien Hôtel Du Paty de Rayet. Le 10 juin, il prévoit la possibilité d'occuper les locaux en octobre suivant. Nouveau retard... Enfin la première séance put avoir lieu rue du Loup, le 21 avril 1939.

A la rentrée d'octobre, c'était la guerre... la « drôle de guerre », disait-on ! En 1940, ce fut la vraie guerre... la défaite, l'occupation.

LA PERIODE DE GUERRE

En dépit de toutes les difficultés qui surgirent, d'ordre matériel ou moral, la Société subsista. Au total, les règles établies furent

dans l'ensemble observées. Le Conseil maintint le Bureau en exercice en 1939 jusqu'à la fin des hostilités, suivant le précédent de 1914, décision annoncée le dimanche 11 février 1940 au cours de la séance mensuelle.

Le président, M. Gabriel Loirette, archiviste de la Gironde, inspecteur de la Société française d'archéologie, était à la tête d'un Bureau de qualité.

Dans cette période tragique, on inscrit de nouveaux membres... et non des moindres, notamment la marquise de Maillé, présentée par le président et M. Masson; on reçoit d'éminents visiteurs : l'abbé Breuil, président d'honneur, membre de l'Institut, qui présida la séance du 14 janvier 1940. Nous pouvons admirer le nombre et l'intérêt des exposés. Des communications importantes furent faites : citons M. Ricaud qui, en 1940, au cours de plusieurs séances, présenta « Le journal de Charles Marionneau », dont on souhaitait la publication illustrée par les dessins de l'auteur, que possédait déjà la Société. C'est un exemple, parmi beaucoup d'autres, de notre vitalité ! On doit aussi rendre hommage à M. Ferbos, qui, secrétaire de séance, s'abstient de toute allusion à la tragédie de ce temps. Une fois seulement, chargé d'un rapport sur l'exposition faite à Bordeaux à propos du 150e anniversaire de la Révolution française, un soupir lui échappe, vite étouffé : « En ce moment et en ce qui me concerne, il ne s'agit que d'une chose, faire trêve aux préoccupations de l'heure... »

LES ESPOIRS ARCHEOLOGIQUES DE L'APRES-GUERRE

C'est en 1949 qu'il faudrait arrêter notre dernier quart de siècle : 1924-1949. Ce découpage mathématique correspond à la vérité de l'histoire.

Dans le tome LXII de *Bulletin et mémoires,* le professeur Jacques Coupry signale la loi du 27 septembre 1941, validée par ordonnance du 15 septembre 1945, portant réglementation des fouilles archéologiques. A cette date la guerre venait de finir.

En 1964, paraissent de nouveaux décrets : n° 64-94 du 29 janvier 1964 et n°s 64-357-358 du 23 août de la même année. C'est de ces deux décrets et peu après la date du deuxième, que « pour la première fut organisée et réglementée sur le territoire de la France

la découverte archéologique » (Jacques Coupry, directeur de la Circonscription des Antiquités historiques d'Aquitaine). Mais, bien avant la loi de 1964, nos chercheurs bordelais étaient axés sur une bonne voie. Jacques Coupry, président de notre Société, puis, suivant la coutume, vice-président, a eu le premier connaissance des observations faites sur le terrain soit à Bordeaux, soit dans les environs immédiats. Il nomme « les connaisseurs du sol de Bordeaux » : J. Béraud-Sudreau, H. Redeuilh, R. Marquassuzaa, R. Duru, H. Crochet, D. Nony, A. Pezat, R. Coste, P. Vivez, G. Gimon, R. Etienne...

Dès ce moment, des archéologues chevronnés, des professeurs éminents font parfois équipe avec les « amateurs » passionnés par leur « violon d'Ingres ». Citons quelques exemples :

1955-1956 : D. Nony, alors professeur au lycée Montesquieu, et H. Redeuilh font des découvertes archéologiques place Saint-Projet et place du Parlement, où ils vérifient les observations faites par Camille de Mensignac en 1879 et 1880.

En 1957, des travaux de terrassement ont été effectués à l'angle des rues Arnaud-Miqueu et du Cancéra, en vue de la construction d'une annexe des « Nouvelles Galeries » et de l'ouverture d'un passage souterrain pour faire communiquer l'annexe avec le magasin.

Ces travaux ont été surveillés du point de vue archéologique par MM. Nony, Redeuilh et Vivez. Quelques vestiges antiques ont été reconnus et classés, notamment un col d'amphore vinaire portant au sommet du col la marque : M.. PORC : « Marcus Porcius », ce qui permit à Robert Etienne, professeur d'histoire romaine à l'Université, de compléter la route du commerce du vin de Pompéi à Burdigala [5].

En 1963, une mosaïque d'une saisissante beauté est sauvée grâce à l'action rapide de M. Henri Crochet, alors chef de rayon aux « Nouvelles Galeries ». Le magasin devait encore s'étendre du côté de la rue Arnaud-Miqueu. M. Crochet observe : « soudain la mosaïque apparaît... Le directeur, immédiatement averti, s'intéresse à la découverte; M. Coupry, M. Nony sont prévenus sur-le-champ... Les travaux arrêtés. » C'est à M. Nony que revint le mérite d'étudier cette pièce rare. Elle mesure 12 mètres carrés, la moitié de sa surface primitive. Ses couleurs, son décor, tout en est merveilleux. Elle a fait l'objet d'une présentation officielle, après avoir reçu les

5. *Gallia,* t. 17, 1959, fasc. 2, p. 377 et 378; *Bordeaux antique,* p. 98 et 99, Robert ETIENNE; *Bulletin et mémoires,* t. LXV, p. 171-172, Henri REDEUILH.

soins nécessaires à sa survie. Tout ce que Bordeaux compte de personnalités officielles ou leurs représentants était là. Elle a été appliquée sur un des murs de la salle de restaurant. Aux officiels se sont joints archéologues, amis des arts, etc. M. Daniel Nony explique, aide à voir et à comprendre l'invisible... On admire la double guirlande entrelacée, les vases, les amphores élégantes, la fontaine jaillissante... Un pigeon s'abreuve à la source de vie, un dauphin évolue... des arbres, des branches au feuillage tremblant, des corbeilles de fruits... C'est « le Jardin du Paradis »... et c'est un nom de baptême parfait, trouvé par M. Nony pour cette mosaïque. Sa datation ? Elle pourrait être, dit le professeur, du IVe siècle, le siècle d'Ausone, mais la prudence conseille d'osciller entre le IVe et le VIe siècle.

Dans la tranchée ouverte, cette trouvaille ne fut pas unique. M. Crochet a dressé une liste ordonnée des objets recueillis : fragments gallo-romains, une céramique paléo-chrétienne aux symboles connus et un plat avec une marque de potier : EX OFFICINAE OSTILOCI. C'est la première fois, signale R. Marquassuzaa, que l'on trouve à Bordeaux une poterie chrétienne faisant mention d'une officine [6].

Dans le même temps, M. Crochet explore, pendant ses jours de congé, les terres du château de Vayres, et il n'est pas de séance où il n'ait à présenter des trouvailles récentes dont nos bulletins font mention [7].

R. Marquassuzaa, dans son exploration des rues de la ville, a découvert à maintes reprises des carreaux intéressants qu'il étudie et analyse. Citons, par exemple, ceux qu'il estime avoir appartenu au Couvent des Jacobins et tel autre carreau armorié, trouvé dans une tranchée du cours Victor-Hugo [8].

Il nous paraît impensable de clore ce chapitre sans signaler le sauvetage opéré par M. P. Vivez, le 5 juin 1965. On posait une canalisation de « tout-à-l'égout », rue Camille-Godard. M. Vivez, averti, accourt. Il reconnaît un sarcophage gallo-romain en plomb. M. Coupry, mis au courant, charge l'inventeur de s'occuper de la question. M. Vivez s'est alors heurté à des difficultés administratives draconiennes, en dépit de la bonne volonté du chef de chantier. On lui opposait des règlements, des coutumes, le sarcophage devait être détruit... Son esprit de décision, sa connaissance des lois

6. *B.M.S.A.B.*, t. LXV, p. 63-64.
7. *B.M.S.A.B.*, t. LXV, p. 19, 20, 86, 104, 108, 117.
8. *B.M.S.A.B.*, t. LXII, p. 59.

nouvelles concernant la recherche archéologique, vinrent à bout des résistances. Le sarcophage sauvé devint propriété du Musée d'Aquitaine.

Le mobilier fut aussi préservé et présenté à la Société archéologique le 11 juin 1965 par MM. Gauthier et Vivez : une fiole caractéristique de l'époque de Constantin permettait d'avancer le IVe siècle comme étant celui de l'inhumation. C'était, pour l'histoire du passé de notre ville, une grande découverte [9].

Peu après la fin de la guerre de 1939, un groupe de sociétaires avait fondé, en 1947, *le Cercle Bertrand-Andrieu*, héritier du savant numismate Osmin Miller.

Dix ans plus tard, avait été créé le Groupe *Jules-Delpit* pour l'étude des archives : ainsi, notre Société constituait une trilogie, assez rare, dont chaque membre pouvait tirer un avantage scientifique non négligeable.

Nous étions prêts à prendre un nouvel élan dont on remarque les premières manifestations dès 1950 : une section de la Société archéologique de Bordeaux, dite « de Cadillac et de la Benauge » donne lieu à des rapports amicaux et savants entre Bordeaux et l'ancienne « filleule » de notre cité. MM. Deloubis et Pezat, nommés délégués, firent un excellent travail. Des excursions organisées dans ce secteur ont établi des relations amicales avec les archéologues voisins. Joseph Ducasse, homme savant et distingué s'il en fut, se fit particulièrement remarquer. Henri Domy, secrétaire général, rédige des notes archéologiques sur la commune de Préchac (t. LVII, p. 46 à 49). Nous trouvons dans le tome LVIII, p. 38, un résumé éloquent dans sa concision des activités nouvelles de la Société dans les domaines les plus variés pendant les années 1951, 1952, 1953.

La préhistoire fut particulièrement à l'honneur sous les présidences successives de M. Raoul Cousté et du professeur Malvesin-Fabre.

En tant qu'archéologue, Raoul Cousté s'est surtout signalé à Saint-Quentin-de-Baron, dans le domaine du château de Bisqueytan, où il a dégagé un ensemble rupestre se rapportant à un sanctuaire de divinité des eaux remontant à l'époque gauloise. Préhistorien par dilection, comme en témoignent de nombreux exposés et communications, il porta un intérêt tout particulier à la découverte des peintures rupestres et notamment aux travaux de l'abbé Breuil et du

9. *B.M.S.A.B.*, t. LXV, p. 56.

docteur Cheynier, en Gironde (Pair-non-Pair). M. Raoul Cousté avait été nommé délégué départemental de la Société préhistorique française, en remplacement du professeur Malvesin-Fabre, décédé.

En 1957, M. Bénusiglio fait un compte rendu des « Journées numismatiques des 1er et 2 juin », dans lequel il met l'accent sur la qualité des communications ainsi que sur la remarquable exposition organisée dans l'une des salles de la Bibliothèque municipale obligeamment prêtée par M. L. Desgraves, conservateur. M. le Préfet assistait en personne à la séance inaugurale.

Ainsi, ayant pris un essor nouveau, notre Société était prête, par d'heureuses innovations, à prendre tout son élan au cours de la décennie précédant la célébration de son centenaire.

LE COURS PUBLIC D'ARCHEOLOGIE

Certes, les « archéologues en herbe » ne manquaient pas, mais leur ignorance risquait d'être fatale à l'objet de leur amour. Ecoutons encore le directeur des Antiquités historiques d'Aquitaine, M. Jacques Coupry : « ... Un objet archéologique, et s'agit-il même d'une œuvre d'art ou d'une monnaie, n'a sa signification particulière et n'atteint son vrai prix que si l'on peut préciser *le lieu, l'étage, le contexte* (ainsi ne faut-il jamais éparpiller un trésor de monnaies !) où il a été découvert dans le sol... En vérité, *il ne s'agit pas de récolter des objets,* mais de définir dans des coupes de terrain des niveaux archéologiques, c'est-à-dire des *époques de civilisation* avec leurs éléments caractéristiques qui sont fréquemment assez ordinaires; ... l'observation et l'établissement des stratigraphies de divers types représentent *un métier spécial et difficile;* ... l'exploration du sol, et qu'elle soit fortuite ou méthodique, bouleverse et détruit sans recours les témoignages des couches historiques, et qu'on ne recommencera jamais une fouille; ... une fouille non publiée ou que n'ont révélée que d'insuffisants comptes rendus est une fouille QUI N'A PAS EU LIEU. »

La décision prise par le Conseil de la Société, sur la proposition du président Bénusiglio, correspondait à ces exigences.

Le premier cours public 1963 eut lieu dans notre salle de la rue du Loup, s'avérant bientôt trop exiguë pour un public curieux d'archéologie, chaque fois plus nombreux.

Voici le premier libellé annonçant le premier cours, transmis par la presse, répandu dans les facultés, les lycées, les milieux culturels, les amis, etc.

COURS PUBLICS D'ARCHEOLOGIE

1963

INITIATION A L'ARCHEOLOGIE GALLO-ROMAINE

5 février 1963 : M. le professeur J. Marcadé, *L'Archéologie antique* (généralités).

12 février 1963 : M. le professeur Coupry, vice-président de la Société, *Problèmes pratiques d'archéologie gallo-romaine.*

26 février 1963 : M. le professeur R. Etienne, *La céramique gallo-romaine à Bordeaux.*

5 mars 1963 : M. le professeur R. Etienne, *La céramique gallo-romaine à Bordeaux.*

5 mars 1963 : M. le professeur R. Etienne, *Les lampes romaines.*

12 mars 1963 : M. J. Bénusiglio, président de la Société, *La numismatique (généralités).*

19 mars 1963 : M. J. Bénusiglio, président de la Société, *La numismatique, Etude d'un trésor.*

26 mars 1963 : M. le professeur J. Marcadé, *Les mosaïques* (*découverte et sauvegarde*).

Bien qu'il soit admis que l'objet le plus vulgaire, mais authentique, mis au jour dans une fouille bien conduite soit aussi, sinon plus intéressant pour l'archéologue qu'un objet d'art, il est utile de rappeler que l'archéologie concerne tout ce qui relève des modes de vie disparus. Il a donc été proposé en 1964 : « Initiation à l'art français du XVIIe siècle ».

1964

INITIATION A L'ART FRANÇAIS DU XVIIIe SIECLE

21 janvier 1964 : M. le professeur F.-G. Pariset, de la Faculté des lettres, *L'Architecture en France au XVIIIe siècle.*

28 janvier 1964 : M. le professeur F.-G. Pariset, de la Faculté des lettres, *L'architecture à Bordeaux au XVIIIe siècle.*

4 février 1964 : Mlle F. Giteau, conservateur aux Archives départementales, *Archives et histoire de l'art.*

11 février 1964 : Mlle F. Giteau, même sujet (suite et fin).

18 février 1964 : M. X. Védère, conservateur du Musée des Arts décoratifs, *La faïence française au XVIIIe siècle.*

25 février 1964 : M. X. Védère, conservateur du Musée des Arts décoratifs, *La faïence bordelaise du XVIIIe siècle.*

3 mars 1964 : M. le professeur F.-G. Pariset de la Faculté des lettres, *Le mobilier français au XVIIIe siècle.*

10 mars 1964 : M. le professeur F.-G. Pariset, de la Faculté des lettres, *Le problème du mobilier régional.*

Le cours de la troisième année présenta avec le Moyen Age des études variées et subtiles dans lesquelles l'archéologie pure alterne avec l'histoire, et où sont sollicitées ces précieuses sources de documents que sont les sceaux, les archives et l'art monumental de cette époque.

1965

LE MOYEN AGE

2 février 1965 : M. Maurin, *Initiation à l'archéologie mérovingienne : les sépultures.*

9 février 1965 : M. Nony, *Questions de numismatique médiévale.*

16 février 1965 : M. Roudié, *Documents écrits et vie artistique à la fin du Moyen Age.*

23 février 1965 : M. Capra, *Les seigneurs gascons au service des rois d'Angleterre au XIIIe siècle.*

2 mars 1965 : Mme Duriot, *Les châteaux francs au Moyen-Orient.*

9 mars 1965 : M. Higounet, professeur à la Faculté des lettres, *Archéologie du haut Moyen Age et Histoire.*

16 mars 1965 : M. Higounet, professeur à la Faculté des lettres, *La vie médiévale d'après les sceaux.*

23 mars 1965 : Mlle Roques, professeur à la Faculté des lettres, *L'art du vitrail.*

C'est le professeur F. Bordes, directeur de la Circonscription des Antiquités préhistoriques d'Aquitaine, qui ouvre le feu de cette quatrième année de conférences... évidemment consacrée à la Préhistoire.

1966

25 janvier 1966 : M. le professeur F. Bordes, *Vues anciennes et récentes sur l'âge de pierre.*

1er février 1966 : Mme de Sonneville-Bordes, maître de recherches au C.N.R.S., *L'Europe occidentale à l'âge du renne.*

8 février 1966 : Mme de Sonneville-Bordes, *Découvertes récentes en art paléolithique.*

15 février 1966 : M. Aveillé, *La main, le cerveau et l'outil dans le problème de l'évolution au Paléolithique inférieur.*

22 février 1966 : M. le docteur Riquet, *Les civilisations du Néolithique.*

1er mars 1966 : M. le docteur Riquet, *La démographie préhistorique.*

8 mars 1966 : M. R. Séronie-Vivien, président de la Société de spéléologie et de préhistoire de Bordeaux, *Application de méthodes nouvelles à la recherche préhistorique.*

22 mars 1966 : M. Cousté, délégué de la S.P.F., *Le Paléolithique de la basse vallée de la Dordogne.*

29 mars 1966 : M. Aveillé, *Le Paléolithique inférieur de la Chalosse et de la haute et moyenne vallée de la Garonne.*

1967

FOUILLES FAITES PAR LES BORDELAIS HORS DE FRANCE ET EN FRANCE

24 janvier 1967 : M. Etienne, professeur à la Faculté des lettres, *La mission archéologique française à Conimbriga (Portugal) : 1. Méthodes et horizons historiques.*

31 janvier 1967 : M. Etienne, *La mission archéologique française à Conimbriga (Portugal) : Le centre monumental, premiers résultats et problèmes.*

7 février 1967 : Mlle G. Emard, *La villa gallo-romaine de Plassac (Gironde).*

14 février 1967 : M. D. Nony, membre de la Casa de Velasquez, *Les fouilles de la « Casa de Velasquez » à Baelo (Espagne).*

21 février 1967 : M. J. Coupry, directeur de la neuvième Circonscription historique, *Une colonie grecque en Ligurie : Olbia (Hyères) : 1. Les problèmes de la recherche.*

7 mars 1967 : M. J. Coupry, *Une colonie grecque en Ligurie : Olbia (Hyères) :* 2. Les résultats.

28 février 1967 : M. Duru, architecte des Bâtiments de France, *La nécropole de Saint-Seurin à Bordeaux.*

14 mars 1967 : M. R. Cousté, délégué de la S.P.F., *Prospection de sanctuaires rupestres.*

1968

LA CERAMIQUE :
DES ORIGINES A LA FIN DU HAUT MOYEN AGE

30 janvier 1968 : M. le docteur Riquet, *La céramique protohistorique.*

6 février 1968 : Mme H. Duriot, chargée de cours à l'Ecole des Beaux-Arts, *La céramique dans l'Orient ancien.*

13 février 1968 : Mlle M. Jost, assistante d'histoire de l'Art à la Faculté des lettres, *La céramique crétoise et mycénienne.*

30 février 1968 : M. le professeur J. Marcadé, président de la Société archéologique de Bordeaux, *La céramique grecque; le style géométrique et archaïque.*

27 février 1968 : M. le professeur Marcadé, *La céramique grecque à l'époque classique.*

5 mars 1968 : M. J. Coupry, directeur des Antiquités historiques d'Aquitaine, *Histoire et céramique d'Alexandre à Auguste.*

12 mars 1968 : Mlle F. Mayet, *La céramique gallo-romaine.*

19 mars 1968 : M. Marc Gauthier, assistant auprès de la Direction régionale des Antiquités historiques, *La céramique de la fin du monde romain et du début du Moyen Age. Conclusion :* par M. J. Marcadé, président de la Société.

1969

LA CERAMIQUE :
DU HAUT MOYEN AGE A L'EPOQUE CONTEMPORAINE

4 février 1969 : M. le doyen Michel de Bouard, directeur du Centre de recherches archéologiques médiévales de l'Université de Caen, *Les céramiques médiévales dans le Nord-Ouest et dans l'Ouest de l'Europe : bilan des données actuelles.*

9 février 1969 : Mlle Gabrielle Demians d'Archimbaud, professeur d'archéologie médiévale à la Faculté des lettres et sciences humaines d'Aix-en-Provence, *Les céramiques médiévales en pays méditerranéens : problèmes et recherches.*

11 février 1969 : Mlle G. Demians d'Archimbaud, *Les céramiques médiévales du Sud-Est de la France : état des questions.*

18 février 1969 : M. Paul Roudié, chargé de recherches au C.N.R.S., *La céramique européenne de la Renaissance : aperçu d'ensemble.*

25 février 1969 : M. X. Védère, conservateur du Musée des Arts décoratifs, *La faïence du XVIIe et du XVIIIe siècle au Musée des Arts décoratifs : présentation des collections.*

4 mars 1969 : M. le docteur Charles Lasserre, *Les faïenciers bordelais du XIXe siècle.*

18 mars 1969 : M. Jean Jacob, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, *La céramique moderne.*

1970

LE XIIIe SIECLE FRANÇAIS

3 février 1970 : M. Ch. Higounet, membre correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres et sciences humaines de Bordeaux, *L'Art et l'Histoire.*

10 février 1970 : M. D. Nony, maître-assistant à la Sorbonne, *Les monnaies et les sceaux.*

17 février 1970 : M. J. Gardelles, professeur à la Faculté des lettres et sciences humaines de Bordeaux, *Demeures seigneuriales et fortifications.*

24 février 1970 : M. L. Pressouyre, ancien membre de l'Ecole française de Rome, *Points de vue nouveaux sur la sculpture.*

3 mars 1970 : M. J. Gardelles, professeur à la Faculté des lettres et sciences humaines de Bordeaux, *La miniature.*

10 mars 1970 : M. J. Lacoste, ancien membre de la Casa de Velasquez, *Le vitrail.*

17 mars 1970 : M. B. Guillemain, professeur à la Faculté des lettres et sciences humaines de Bordeaux, *L'art et la vie religieuse.*

1971

LE XIIIe SIECLE FRANÇAIS (2e année)

9 février 1981 : M. Ch. Higounet, professeur à la Faculté des lettres et sciences humaines de Bordeaux, *Le temps au XIIIe siècle.*

16 février 1971 : M. R. Crozet, professeur honoraire à la Faculté des lettres et sciences humaines de Poitiers, *La cathédrale de Bourges.*

23 février 1971 : M. J. Lacoste, ancien membre de la Casa Velasquez, *Les ivoires.*

2 mars 1971 : M. Guillemain, professeur à la Faculté des lettres et sciences humaines de Bordeaux, *A travers les groupes hérétiques du Languedoc.*

9 mars 1971 : M. J. Gardelles, professeur à la Faculté des lettres et sciences humaines de Bordeaux, *L'artiste français au XIIIe siècle : Villard de Honnecourt.*

23 mars 1971 : Mme Gauthier, maître de recherches au C.N.R.S. : *Les châsses-reliquaires du XIIIe siècle.*

(Mme Gauthier, malade, ne pouvant faire la conférence prévue, Mlle Henriette Espagnet, secrétaire de séance, traita le sujet suivant : *Les peintures murales de l'Eglise prieurale Saint-Sauveur, à Saint-Macaire (Gironde)* 10.

10. *B.M.S.A.B.*, t. LV, p. 177 : texte et huit clichés.

1972

DE LA VILLA AU CHATEAU *

25 janvier 1972 : M. L. Maurin, chargé d'enseignement à la Faculté des lettres et sciences humaines de Bordeaux : *Villa et habitat rural gallo-romains.*

1er février 1972 : M. P. Demolon, assistant au Musée de la Chartreuse de Douai, *Le village franc de Brévières (Pas-de-Calais).*

8 février 1972 : M. J. Gardelles, professeur à la Faculté des lettres et sciences humaines de Bordeaux, *Les résidences féodales du Sud-Ouest aux XIIIe et XIVe siècles.*

15 février 1972 : M. P. Roudié, chargé de recherches au C.N.R.S., *Le château du XVIe siècle.*

22 février 1972 : Mlle F.-C. Legrand, agrégée de l'Université, assistante à la Faculté des lettres et sciences humaines de Bordeaux, *Les châteaux du XVIIe siècle.*

29 février : M. F.-G. Pariset, professeur à la Faculté des lettres et sciences humaines de Bordeaux, *Les châteaux aux environs de 1800.*

M. R. Coustet, assistant à la Faculté des lettres et sciences humaines de Bordeaux, *Les châteaux du XIXe siècle.*

Le cours public de 1973, onzième année, devait avoir pour thème : *Les fouilles des allées de Tourny.*

C'est un point d'histoire trop important pour que nous passions sous silence les circonstances qui conduisirent à ces fouilles de sauvetage.

1963.... 1973. Pouvait-on soupçonner en 1963 que des circonstances d'ordre administratif donneraient au Bordeaux antique et moyenâgeux une survie parfois hallucinante ?

Le point de départ de cette grande aventure est en 1969 : la Communauté urbaine décide la construction d'un parc de stationement dans le sous-sol des allées de Tourny, entre le Grand-Théâtre et la Maison Meyer.

La Direction des Antiquités historiques d'Aquitaine agit avec promptitude, en vertu de la loi validée du 27 septembre 1941, qui précise dans son titre III que toute découverte concernant la préhistoire, l'art, l'archéologie ou la numismatique doit être déclarée au maire de la commune, au préfet et, en dernier, au ministre de la Culture ou à son représentant. Tout cela ne souffrit aucune difficulté.

Avant d'en venir au déroulement des travaux, M. J. Coupry, dans un article publié par le revue *Archeologia* [11], rendit hommage aux précurseurs de notre Société. Laissons-le parler :

« Dès la fin du XIXe siècle, les premiers rapports de séance de la Société archéologique de Bordeaux rendent compte de trouvailles fortuites dans la zone intéressée : monnaies antiques ou médiévales, sépultures en terre libre ou en sarcophage, tessons de céramique " samienne " (pour respecter la terminologie de ces rapports souvent excellents), fragments d'enduit peint, commencent à préciser l'occupation antique du site. Plus remarquable est l'indication donnée dans ces rapports, à plusieurs reprises, de la mise au jour partielle d'une mosaïque noire et blanche devant l'immeuble n° 4 des allées de Tourny, ce qui semblait annoncer l'extension de la ville du Haut-Empire jusqu'en ces lieux. »

Le « sauvetage archéologique » débuta en avril 1971 et dura sans interruption jusqu'à la fin de janvier 1972. *Notre société n'en fut jamais absente,* comme on le verra dans les importantes publications prévues. L'excellente revue *Archeologia* avait dépêché en notre cité un correspondant qui se mit en rapport avec notre président le professeur Marcadé et sur ses conseils, avec notre secrétariat. Nous n'avons eu qu'à nous louer de ses bons procédés.

Un an après la fermeture du chantier, en janvier 1973, les cours publics annonçaient le programme suivant :

LES FOUILLES DES ALLEES DE TOURNY

30 janvier : MM. J. Coupry, D. Nony, P. Roudié, *Le site des allées de Tourny avant la fouille de 1971-1972. Bilan historique et archéologique.*

6 février : MM. J.-M. Billa, M. Gauthier, J. Seigne, *Conditions et méthodes de fouille de l'opération de sauvetage.*

13 février : Mlle B. Watier, MM. J.-L. Tobie, J. Santrot, *La céramique antique jusqu'à la fin du IIIe siècle.*

20 février : MM. A. Blondy, M. Gauthier, *La céramique du IVe siècle à l'époque moderne.*

27 février : Mlle Chaminade, MM. D. Nony, J. Yvon, *Le mobilier antique : monnaies, lampes, verrerie, etc.*

6 mars : MM. M. Gauthier, J. Seigne, J.-L. Tobie, *Les ensembles archéologiques jusqu'à la fin du IIIe siècle.*

13 mars : MM. J.-M. Billa, A. Blondy, P. Roudié, *Le couvent des Jacobins et son quartier. Conclusions.*

---

11. *Archéologia,* n° 47, juin 1972, p. 9 : « Sauvetage archéologique à Bordeaux », (J. Coupry et Marc Gauthier).

UNE EVOLUTION LIEE A CELLE D'UNE SOCIETE NOUVELLE

La démonstration nous paraît faite de l'importance qu'eut pour notre Société la création des cours publics d'archéologie. Notre évolution ne s'est pas arrêtée là. Le 1963 à 1973 inclus, elle paraît liée à celle de notre ville et aux découvertes d'ordre scientifique modifiant la manière de vivre de chacun.

Qui pouvait se vanter en 1963 de bien connaître Bordeaux, non seulement celui de notre temps, mais le Bordeaux des siècles passés, le Bordeaux gallo-romain, celui du Haut Moyen Age, etc., jusqu'à nos jours ? Qui, sinon les grands spécialistes de ces questions. Or, de 1963 à 1971 paraît *L'Histoire de Bordeaux*, véritable monument publié par la Fédération historique du Sud-Ouest, sous les auspices de la Ville et la direction de Charles Higounet, professeur à l'Université. A première vue, cet ouvrage paraît n'avoir aucun lien avec la petite histoire de notre Société. Il n'en est rien, comme l'établit avec subtilité le président Bénusiglio dans un article préliminaire du tome LXII de nos bulletins. Lisez-le, il en vaut la peine.

Le professeur Higounet, par ailleurs, vint, au cours d'une de nos séances mensuelles, traiter le sujet suivant : « L'émotion de 1147-1149, première manifestation de la bourgeoisie bordelaise » (t. LXV, p. 25). Bordeaux avait donc, en quelque sorte, ses papiers de famille, dans la publication en cours.

Dans le même temps, des fondations officielles de grande qualité offraient à nos membres des sujets d'étude et de méditation de plus en plus nombreux. Citons en premier le Musée d'Aquitaine, dont le conservateur M. Valensi ouvrait volontiers les portes à nos membres accompagnés de notre président, quand il était libre, et toujours de notre secrétaire général, R. Marquassuzaa, qui avait succédé à M. Domy. Les œuvres gallo-romaines regroupées avec science et art étaient alors présentées par le conservateur lui-même.

Le C.R.D.P. (Centre de documentation pédagogique) était une innovation remarquable du ministère de l'Education nationale, sous la direction de M. La Borderie. Nous avons entretenu avec ce nouveau centre des rapports excellents, suivant de près ses remarquables expositions, y contribuant parfois, amenant nos sociétaires avides de sciences parfois nouvelles pour eux et présentées par des spécialistes renommés. Quelques exemples : « Technique de la gravure », présentée par Mme Du Pasquier; « Le négoce bordelais au XVIIIe siècle, visite dirigée par M. Cavignac; « L'initiation à l'art africain », commentée par Mme Vivez; « Les Girondins », commentaires de Mme Gré, et, présentée par la même : « La maison au XVIIIe siècle ».

Cette période finale de notre centenaire me paraît avoir été son âge d'or. Notre secrétaire général était, comme eût dit La Bruyère, « curieux de toute chose », archéologie sous ses formes les plus diverses, civilisations anciennes, voyages lointains... Nous avions, pour peu de temps encore, un Musée de la Marine, que nous présentèrent son conservateur, M. Mérillau, et M. Jacques Bernard, savant spécialiste de l'archéologie navale, le 8 février 1964; visites souvent renouvelées par la suite. Le Musée des Arts décoratifs reçut maintes fois la Société archéologique, une fois en nocturne, notre hôte étant M. Xavier Védère, alors conservateur.

Les expositions de la Bibliothèque municipale, rue Mably, élargissent notre horizon, tantôt ce sont « Les trésors des musées de Bagdad, des origines à l'Islam »; tantôt : « L'art des Mayas au Guatemala », exposition itinérante organisée sur l'initiative d'André Malraux, chargé des Affaires culturelles, et sous la direction de M. Louis Valensi, conservateur du Musée d'Aquitaine.

Nous étions présents à l'inauguration de l'exposition « David Johnston (faïences) », organisée par « Les amis des musées ». Notre Société a prêté de nombreuses pièces provenant de notre Musée de la Porte Cailhau. Certains de nos membres : le docteur Charles Lasserre, MM. Doumézy et Lasjuilliarias, ont présenté des raretés extraites de leurs collections.

Nous avons participé à l'Exposition du Musée du Louvre : « L'art gallo-romain dans les provinces françaises » par le prêt de « l'Isis Fortuna », appartenant à notre Musée déjà cité.

Sur le plan local, les Archives municipales nous ont offert des expositions remarquables organisées et présentées par M. Avisseau : « Le développement urbain de Bordeaux au XVIIIe siècle » (6 mai 1967)..., « Le néo-clacissisme à Bordeaux », par M. Mouilleseau (13 janvier 1971)..., L'exposition « Léo Drouyn » (dessins, gravures et peintures), avec commentaire du conservateur...

La manne qui vient à nous est tellement abondante que nous devons nous limiter et nous vous prions d'excuser nos lacunes.

Notre histoire ne serait pas complète si nous ne rappelions que les personnes ou les collectivités ayant œuvré utilement pour l'archéologie reçoivent au cours de séances solennelles soit un diplôme de la Société, soit une médaille de la Ville de Bordeaux. La séance présidée par des représentants de la préfecture et de la

mairie était suivie du compte rendu d'une excursion et d'un repas amical.

Le dernier samedi de chaque mois, nos adhérents trouvaient dans la « Page archéologique » de l'hebdomadaire *La Vie de Bordeaux*, la liste des travaux du mois écoulé, l'analyse des conférences souvent remarquables. M. Rèche, rédacteur en chef, accueillait nos articles avec sympathie et savait les mettre en valeur. Nous lui devons une infinie reconnaissance.

La période finale de notre centenaire a bénéficié d'avantages que les fondateurs de notre Société n'avaient pas connus.

En peu d'années, les cars de tourisme favorables aux excursions se sont multipliés. Henry Domy, secrétaire général très actif, donna une régularité de principe à des visites archéologiques en Gironde : une par an. Cela dura de 1951 à 1959. C'était un début. Nous savons qu'Henri Domy disparut prématurément en 1959. Robert Marquassuzaa, qui lui succéda, put donner un élan nouveau à ces sorties : trois par an et bientôt quatre, « pour connaître les richesses monumentales de chaque région visitée ».

De 1960 à 1973, R. Marquessuzaa s'enorgueillit justement d'avoir préparé et dirigé soixante promenades archéologiques commentées et d'avoir visité plus de six cents monuments civils ou religieux, des musées, des champs de fouille.

En Gironde, tous les cantons ou juridictions ont été « passés au peigne fin »; l'Aunis, la Saintonge, l'Angoumois, le Poitou, le Périgord, le Limousin, le Quercy, l'Agenais, la Gascogne, les Landes, le Comminge et le Béarn ont été « épluchés » au cours de visites habilement échelonnées.

La secrétaire de séance, Henriette Espagnet, toujours présente, devint une sorte de « reporter photographe », ce qui lui permettait, au cours d'une séance de la Société, de reprendre, avec preuves à l'appui, l'essentiel du commentaire fait sur place par notre cicerone.

La grande hantise de notre secrétaire général était que notre groupe puisse confondre une visite archéologique avec le tourisme. Visitant la vallée de la Dronne, en avril 1969, voici le début de la harangue qu'il adressa à la première descente du car, sur le chemin de Bourdeilles :

« Curieux peut-être du spectacle de la nature et de beaux paysages, mais aussi animés d'une même foi dans l'archéologie sous ses multiples aspects, nous cherchons à rapporter de ces petits voyages une riche moisson de connaissances nouvelles. Nous étudierons très simplement, sans grandiloquence ni pédantisme, les monuments que nous classerons dans la chronologie d'après leurs caractères architecturaux ou artistiques. Nous ferons parfois de véritables découvertes.

« Il va sans dire qu'à ce jeu il arrive que nous nous prenions parfois à donner à ces monuments une personnalité propre et, pourquoi ne pas le dire, à les aimer, à les défendre contre nos barbares du XXe siècle qui n'ont cure de leur conservation. »

Ainsi, les traditions ont été maintenues, en prenant une ampleur nouvelle, grâce à la facilité des déplacements. Les progrès de l'art photographique permettant de saisir rapidement les caractéristiques d'un monument ont permis, par la projection de diapositives, d'établir le film, en quelque sorte, de nos sorties. C'était un exemple à suivre... Il le fut. Nous en sommes fiers.

Des rapports fréquents avec la Direction des Antiquités historiques et la présence parmi nous de professeurs de l'Université, dont plusieurs furent nos présidents, nous ont ouvert de nouveaux horizons. Il nous semble entendre le professeur Jacques Coupry nous disant que le chercheur peut, sans faire de fouilles, faire des découvertes sensationnelles dans un musée, parfois réparer des erreurs ou compléter une étude. Or, peu de temps après, nous avons eu la démonstration de ces vérités par le professeur Marcadé, « A propos d'une stèle funéraire au Musée d'Aquitaine » [12].

La Grèce revit avec le professeur Marcadé, la Rome antique avec le professeur Etienne; le professeur Gardelles s'attache au Moyen Age et le professeur Paul Roudié au passage de l'art gothique à celui de la Renaissance; il fait aussi connaître l'art méconnu du XVIIe siècle à Bordeaux, cependant que le professeur François-Georges Pariset évoque « l'Age d'or bordelais » et le néo-classicisme (XVIIIe siècle).

EPILOGUE

Avant de tirer un trait définitif sur notre « petite histoire », nous voulons évoquer le souvenir ému de certains d'entre nous que nous avons connus et qui ont aimé notre Société au point de la servir jusqu'aux derniers jours de leur vieillesse.

Il s'agit d'Edmond Bastide, de Charles Pellereau et de René Forton.

12. *B.M.S.A.B.*, t. LXV, p. 42.

Edmond Bastide était entré à la Société archéologique en 1914. Membre du Conseil en 1922, il fut un remarquable secrétaire pendant onze ans consécutifs, puis secrétaire général, vice-président et enfin président d'honneur. Il était aussi membre fondateur du Cercle Bertrand-Andrieu.

Jamais Edmond Bastide ne resta inactif : pendant longtemps, au début des séances mensuelles, il fit le compte rendu rapide, clair et intelligent des revues que nous envoient les sociétés archéologiques correspondantes.

En 1964, le Conseil décida de célébrer par une petit fête les cinquante ans de présence d'Edmond Bastide dans notre Société. Le climat du banquet, en soirée, fut charmant. Le professeur François-Georges Pariset présidait, et, suivant une formule originale, il décida que les discours se succéderaient au cours du repas, entre les coupures inévitables du service. Il donna le départ en retraçant la carrière de notre invité. Puis, tour à tour, le vice-président Raoul Cousté, le professeur Jacques Coupry, M. Lemoine, conservateur du Musée de Bayonne, M. René Forton, M. José Delmas... ajoutèrent des fleurs à la gerbe de louanges que Mme Imbert-Paquet termina en célébrant l'esprit, la courtoisie, la générosité, le dévouement de M. Bastide, qui nous remercia en paroles émues.

Charles Pellereau avait une lourde tâche à remplir comme bibliothécaire; il s'agissait d'une remise en ordre difficile; en dehors des jours de visite fixés, on était sûr de trouver rue du Loup et M. Bastide et les époux Pellereau, toujours amènes, facilitant aux lecteurs et aux emprunteurs l'usage de notre bibliothèque. De bonne souche périgourdine, ces derniers possédaient des archives familiales remontant très loin dans notre histoire, notamment sur leur province natale, ce dont font foi maintes pages de nos bulletins.

René Forton, notre trésorier, était lui aussi souvent présent auprès de ses deux amis. Comme Edmond Bastide, c'était un numismate distingué; passionné par l'histoire de Bordeaux, il s'offrait volontiers à vous faire visiter, rue de La Rousselle, la maison familiale de Montaigne ou à vous communiquer les plus rares archives qu'un collectionneur puisse posséder.

Aucun de nos trois amis n'a connu la célébration de notre centenaire. Il nous a paru juste de les associer à ce qui fut pour nous, et aurait été pour eux, fierté et joie.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE 1924 A 1973 (inclus)

1924

Présidents honoraires : MM. de Mensignac (C.), Fourché (P.).
Président : M. Nicolaï (A.).
Vice-présidents : MM. Rambié (Pierre), Bardié (A.).
Secrétaire général : M. Charrol (Marcel).
Secrétaires adjoints : MM. Ricaud (Th.), Conil (A.), Bastide (Ed.).
Trésorier : M. Bontemps (A.).
Archiviste : M. Ferbos (R.).
Conseillers : MM. Amtmann (Th.), Coudol (J.), Bouchon (G.), Malvesin (G.), Dr Boudreau.
Secrétaires du Musée : MM. Raveau (A.), Klipsch (Ch.).

1925

Président honoraire : M. de Mensignac (C.).
Président : M. Rambié (P.).
Vice-présidents : MM. Dubreuilh (A.), Bardié (A.).
Secrétaire général : M. Charrol (Marcel), M. Ricaud (Th.).
Secrétaires adjoints : MM. Conil (A.), Bastide (Ed.).
Trésorier : M. Bontemps (A.).
Archiviste : M. Ferbos (R.).
Conseillers : MM. Nicolaï (A.), Amtmann (Th.), Coudol (J.), Bouchon (G.), Malvesin (G.), Dr Boudreau.
Secrétaires du Musée : MM. Raveau et Klipsch.

1926

Président honoraire : M. de Mensignac (C.).
Président : M. Rambié (P.).
Vice-présidents : MM. Bardié (A.), Dubreuilh (A.).
Secrétaire général : M. Charrol (Marcel).
Secrétaires adjoints : MM. Ricaud (Th.), Bastide (Ed.).

Trésorier : M. Bontemps (A.).
Trésorier adjoint : M. Trial (P.).
Archiviste : M. Ferbos (B.).
Conseillers : MM. Nicolaï (A.), Amtmann (Th.), Coudol (J.), Bouchon (G.), Malvesin (G.), Dr Boudreau.
Secrétaires du Musée : MM. Raveau (A.), Klipsch (Ch.).

1927

Présidents honoraires : MM. de Mensignac (C.), Bardié (A.).
Président : M. Rambié (P.).
Vice-présidents : MM. Dubreuilh (A.), Nicolaï (A.).
Secrétaire général : M. Charrol (M.).
Secrétaires adjoints : MM. Ricaud (Th.), Bastide (Ed.), Klipsch (Ch.).
Trésorier : M. Trial (P.).
Archiviste : M. Ferbos (R.).
Conseillers : MM. Amtmann (Th.), Coudol (J.), Bouchon (G.), Dr Boudreau, Malvesin (G.), Maziaud (G.).
Secrétaire du Musée : M. Raveau (A.).

1928

Présidents d'honneur : MM. de Mensignac (C.), Bardié (A.).
Président : M. Nicolaï (A.).
Vice-présidents : MM. Dubreuilh (A.), Ricaud (Th.).
Secrétaire général : M. Charrol (Marcel).
Secrétaires adjoints : MM. Bastide (Ed.), Klipsch (Ch.).
Trésorier : M. Trial (P.).
Archiviste : M. Ferbos (R.).
Conseillers : MM. Rambié (P.), Amtmann (Th.), Coudol (J.), Dr Boudreau, Malvesin (G.), Maziaud (G.).

1929

Président : M. Nicolaï (A.).
Vice-présidents : MM. Dubreuilh (A.), Ricaud (Th.).
Secrétaire général : M. Charrol (Marcel).
Secrétaires adjoints : MM. Bastide (Ed.), Klipsch (Ch.).
Trésorier : M. Trial (P.).
Archiviste : M. Ferbos (R.),
Conseillers : MM. Rambié (P.), Amtmann (Th.), Coudol (J.), Bouchon (G.), Dr Boudreau, Malvesin (G.), Maziaud (G.).

1930

Président : M. Nicolaï (A.).
Vice-présidents : MM. Ricaud (Th.), Coudol (J.).
Secrétaire gnéral : M. Charrol (Marcel).
Secrétaire adjoint : M. Bastide (Ed.).
Archiviste : M. Klipsch (Ch.).
Trésorier : M. Trial (P.).
Conseillers : MM. Rambié (P.), Amtmann (Th.), Loirette (G.), Bouchon (G.), Dr Boudreau, Malvesin (G.), Maziaud (G.), Dubreuilh (A.).

1931

Président : M. Ricaud (Th.).
Vice-présidents : MM. Coudol (J.), Rambié (P.).
Secrétaire général : M. Loirette (G.).
Secrétaire adjoint : M. Bastide (Ed.).
Archiviste : M. Klipsch (Ch.).
Trésorier : M. Forton (R.).
Conseillers : MM. Nicolaï (A.), Amtmann (Th.), Charrol (M.), Bouchon (G.), Dr Boudreau, Malvesin (G.), Maziaud (G.), Escurier (J.).

1932

Président : M. Ricaud (Th.).
Vice-présidents : MM. Coudol (J.), Rambié (P.).
Secrétaire général : M. Loirette (G.).
Secrétaire adjoint : M. Bastide (Ed.).
Archiviste : M. Klipsch (Ch.).
Trésorier : M. Forton (R.).
Conseillers : MM. Nicolaï (A.), Amtmann (Th.), Charrol (M.), Bouchon (G.), Dr Boudreau, Malvesin (G.), Maziaud (G.), Escurier (J.).

1933

Président : M. Ricaud (Th.).
Vice-président : MM. Coudol (J.), Rambié (P.).
Secrétaire général : M. Loirette (G.).
Secrétaires : MM. Bastide (Ed.), Escurier (J.).
Trésorier : M. Forton (R.).
Archiviste : M. Klipsch (Ch.).
Conservateur du Musée : M. Maziaud (G.).
Conseillers : MM. Nicolaï (A.), Amtmann (Th.), Bouchon (G.), Dr Boudreau, Charrol (M.), Malvesin (G.).

1934

Président : M. Rambié (P.).
Vice-présidents : MM. Coudol (J.), Charrol (M.).
Secrétaire général : M. Loirette (G.).
Secrétaires : MM. Bastide (Ed.), Escurier (J.).
Trésorier : M. Forton (R.).
Archiviste : M. Ferbos (R.).
Conservateur du Musée : M. Maziaud (G.).
Conseillers : MM. Nicolaï (A.), Ricaud (Th.), Bouchon (G.), Dr Boudreau, Malvesin (G.), Klipsch (Ch.).

1935

Président : M. Nicolaï (A.).
Vice-présidents : MM. Coudol (J.), Charrol (M.).
Secrétaire général : M. Bastide (Ed.).
Secrétaires : MM. Ferbos (R.), Redeuilh (H.).
Trésorier : M. Forton (R.).
Archiviste : M. Broqua (L.).
Conservateur du Musée : M. Maziaud (G.).
Conseillers : MM. Béraud-Sudreau (J.), Bouchon (G.), Crémont (G.), Escurier (J.), Loirette (G.), Rambié (P.).

1936

Président : M. Nicolaï (A.).
Vice-présidents : MM. Charrol (M.), Ricaud (Th.).
Secrétaire général : M. Bastide (Ed.).
Secrétaires : MM. Ferbos (R.), Redeuilh (H.).
Trésorier : M. Forton (R.).
Archiviste : M. Broqua (L.).
Conservateur du Musée : M. Maziaud (G.).
Conseillers : MM. Béraud-Sudreau (J.), Bouchon (G.), Crémont (G.), Escurier (J.), Loirette (G.), Rambié (P.).

1937

Président : M. Nicolaï (A.).
Vice-présidents : MM. Charrol (M.), Ricaud (Th.).
Secrétaire général : M. Bastide (Ed.).
Secrétaires : MM. Ferbos (R.), Redeuilh (H.).
Trésorier : M. Forton (R.).

Archiviste : M. Broqua (L.).
Conservateur du Musée : M. Maziaud (G.).
Conseillers : MM. Béraud-Sudreau (J.), Bouchon (G.), Crémont (G.), Escurier (J.), Loirette (G.), Rambié (P.).

1938

Président : M. Loirette (G.).
Vice-présidents : MM. Charrol (M.), Ricaud (Th.).
Secrétaire général : M. Bastide (E.).
Secrétaires : MM. Ferbos (R.), Redeuilh (H.).
Trésorier : M. Forton (R.).
Archiviste : M. Broqua (L.).
Conservateur du Musée : M. Maziaud (G.).
Conseillers : MM. Béraud-Sudreau (I.), Bouchon (G.), Crémont (G.), Escurier (J.), Nicolaï (A.), Rambié (P.).

1939-1944

Président : M. Loirette (G.).
Vice-présidents : MM. Ricaud (Th.), Charrol (M.).
Secrétaire général : M. Bastide (E.).
Secrétaires adjoints : MM. Ferbos (R.), Redeuilh (H.).
Trésorier : M. Forton (R.).
Archiviste : M. Broqua (L.).
Conservateur du Musée : M. Maziaud (G.).
Conseillers : MM. Béraud-Sudreau (J.), Crémont (G.), Bouchon (G.), Escurier (J.), Nicolaï (A.), Rambié (P.).

1945

Président : M. Ricaud (Th.).
Vice-présidents : MM. Béraud-Sudreau (J.), Charrol (M.).
Secrétaire général : M. Domy (H.).
Trésorier : M. Forton (R.).

1946-1948

Président : M. Béraud-Sudreau (J.).
Vice-présidents : MM. Malvesin-Fabre (G.), Escurier (J.).
Secrétaire général : M. de Venancourt.
Secrétaire adjoint : M. Marquassuzaa (R.).
Trésorier : M. Forton (R.).
Bibliothécaire : M. d'Anglade (A.).

1949-1951

Président : M. Malvesin-Fabre (G.).

Vice-présidents : MM. Escurier (J.), Béraud-Sudreau (J.), Grimal (P.), élu en date du 18 novembre 1950.

Secrétaire général : M. de Venancourt.

Secrétaire adjoint : M. Marquassuzaa (R.).

Trésorier : M. Forton (R.).

Bibliothécaire : M. d'Anglade (A.).

Bibliothécaire adjoint : M. Ducasse (J.).

Conservateur du Musée : M. Cousté (R.).

Conservateur adjoint : M. Kertighian (J.).

1952

Président : M. Grimal (P.).

Vice-présidents : MM. Cousté (R.), Bastide (E.).

Secrétaire général : M. Domy (H.).

Secrétaire adjoint : M. Marquassuzaa (R.).

Trésorier : M. Forton (R.).

Conseiller : M. Pellereau (Ch.).

1953-1955

Président honoraire : M. Grimal (P.).

Président : M. Cousté (R.).

Vice-président : M. Bastide (E.).

Secrétaire général : M. Domy (H.).

Secrétaire adjoint : M. d'Anglade (A.).

Trésorier : M. Forton (R.).

1956

Président d'honneur : MM. Bastide (E.), Forton (R.).

Président : M. Malvesin-Fabre (G.).

Vice-présidents : MM. Bastide (E.), Cousté (R.).

Secrétaire général : M. Domy (H.).

Secrétaires adjoints : M. Marquassuzaa (R.), d'Anglade (A.).

Trésorier : M. Forton (R.).

Bibliothécaire : M. Pellerau (Ch.).

Conseillers : MM. Crémont (G.), Ducasse (J.), Deloubis (P.), Kertighan (J.), de Léotard (J.), Redeuilh (H.), Védère (X.).

MM. Crémont et Ducasse ont été remplacés par MM. Coupry et Roudié.

1957

Président : M. Coupry (J.), en remplacement de M. Malvesin-Fabre, décédé le 1er septembre 1956.

1958

Présidents d'honneur : MM. Bastide (E.), Forton (R.).

Président : M. Coupry (J.).

Vice-présidents : MM. Roudié (P.), Cousté (R.).

Secrétaire général : M. Domy (H.).

Secrétaires adjoints : MM. Marquassuzaa (R.), d'Anglade (A.).

Trésorier : M. Forton (R.).

Bibliothécaire : M. Pellereau (Ch.).

Archivistes : MM. d'Anglade (A.), de Léotard (J.).

Conservateur du Musée : M. Cousté (R.).

1959

Présidents d'honneur : MM. Bastide (E.), Forton (R.).

Président : M. Cousté (R.).

Vice-présidents : MM. Roudié (P.), Coupry (J.).

Secrétaire général : M. Domy (H.).

Secrétaires adjoints : MM. Marquassuzaa (R.), d'Anglade (A.).

Trésorier : M. Forton (R.).

Archiviste : M. de Léotard (J.).

Bibliothécaire : M. Pellerau (Ch.).

Bibliothécaire adjoint : Dr Lacoste-Lagrange.

Conseillers : MM. Bastide (E.), Bénusiglio (J.), Deloubis (P.), Redeuilh (H.), Védère (X.).

1960

Présidents d'honneur : MM Bastide (E.), Forton (R.).

Président : M. Cousté (R.).

Vice-présidents : MM. Coupry (J.), Bénusiglio (J.).

Trésorier : M. Forton (R.).

Secrétaire général : M. Marquassuzaa (R.).

Secrétaires : Dr Lacoste-Lagrange, M. d'Anglade (A.).

Trésorier : M. Forton (R.).

Archiviste : M. de Léotard (J.).

Conseillers : MM. Bastide (E.), Deloubis (P.), Pariset (F.-G.), Redeuilh (H.), Roudié (P.), Védère (X.).

1961

Présidents d'honneur : MM. Bastide (E.), Forton (R.).
Président : M. Cousté (R.).
Vice-présidents : MM. Coupry (J.), Bénusiglio (J.).
Secrétaire général : M. Marquassuzaa (R.).
Secrétaires : M. d'Anglade (A.), Dr Lacoste-Lagrange.
Trésorier : M. Forton (R.).
Bibliothécaire : M. Pellereau (Ch.).
Conseillers : MM. Bastide (E.), Deloubis (P.), Etienne (R.), Redeuilh (H.), Pariset (F..G.), Védère (X.).

MANIFESTATIONS DIVERSES ET CONGRES

1924

1° M. Bardié est désigné pour représenter la Société à la célébration du *cinquantenaire de la Société historique et archéologique du Périgord.*

2° En accord avec la *Société des amis de Carthage* et la *Société de géographie commerciale de Bordeaux,* la Société archéologique a patronné, le lundi 12 mai 1924, à l'Athénée, la conférence de Mlle Claire Ducreux sur : *Carthage, sa renaissance.*

3° M. Bardié est désigné pour représenter la Société au Congrès de l'*Union historique et archéologique du Sud-Ouest,* qui se tiendra à Saint-Gaudens et à Luchon, du 8 au 12 septembre 1924.

1926

1° La Société a été officiellement représentée par MM. Amtmann et Bardié au *Congrès de la Société de Borda,* qui s'est tenue à Dax en juillet 1926.

2° Le 9 novembre, la Société a célébré le vingtième anniversaire de la fondation du *Musée du Vieux Bordeaux.*

3° Le docteur Capitan a représenté la Société à la célébration du cinquantenaire de la fondation de la *Société anthropologique de Paris.*

1927

1° Le président a représenté la Société *à Agen,* où l'*Académie des belles-lettres* célébrait son cent-cinquantenaire.

2° Une adresse est envoyée à *l'Université de Toulouse,* qui fêtera le septième centenaire de sa fondation en juin.

1927-1928

Pour la première fois la Société a participé, dans la période 1927-1928 à une « Foire de Bordeaux » (compte rendu du secrétaire général Marcel Charrol), t. XLV, p. 1. (Rapport de la commission d'organisation : t. XLV, p. 8-10.)

1931

M. G. Loirette est délégué aux fêtes du centenaire de *la Société archéologique du Midi de la France.*

1933

La séance du 12 mai 1933 est consacrée à la célébration du centenaire de Boucher de Perthes.

1934

M. U. Dubois est délégué pour représenter la Société aux fêtes du centenaire de la *Société des Antiquaires de l'Ouest,* à Poitiers.

1935

La Société était représentée au « Congrès des sociétés savantes » à Lyon, par Alexandre Nicolaï, président; M. Dubois et M. Joseph Béraud-Sudreau. M. Marcel Aubert a félicité particulièrement MM. Nicolaï et Dubois pour la qualité de leurs communications.

1937

1° *Inauguration* de la plaque apposée sur l'église de Frontenac à la mémoire de *l'abbé Labrie,* savant modeste « *à qui la préhistoire doit tant* ». (Voir t. LIV, p. 4-5).

2° M. Gabriel Loirette a représenté la Société au congrès de la *Société française d'Archéologie* qui s'est tenu à Rodez.

1938

La Société participe à la souscription ouverte pour l'érection à *La Brède* d'un monument à la mémoire de *Montesquieu.*

1939

1° *Le Congrès des sociétés savantes s'est tenu à Bordeaux en avril 1939.* Le président Alexandre Nicolaï, MM. Barrière, Joseph Béraud-Sudreau, Burguburu, Masson, Mesuret, de Perceval, Planchet et Redeuilh y ont participé. (Voir pour le compte rendu complet de ce congrès le t. LXV, p. 87-115.)

2° *Célébration du cent cinquantième anniversaire de la Révolution française.* Participation de la Société archéologique de Bordeaux aux expositions : rue du Loup aux Archives municipales et rue Mably à la Bibliothèque municipale. (Voir t. LXV, p. 116-118.)

1945

Commémoration du centenaire de la naissance de François Daleau (1845-1945).

1947

Présence de la Société à l'inauguration de la statue de Léo Drouyn, par René Rispal, pour remplacer le buste de bronze enlevé par les Allemands pendant la guerre (1939-1945).

Séance publique à la Faculté des lettres pour commémorer le cinquantième anniversaire de la mort de Léo Drouyn (t. LVII, p. 43-45).

1949

Célébration du soixante-quinzième anniversaire de la Société archéologique de Bordeaux (t. LVII, p. 43-45).

1951

Réception de la Société historique et archéologique de Libourne.

1952

Participation à l'exposition : « La Guyenne sous les rois d'Angleterre » (Archives départementales). Prêts d'objets et riche série numismatique.

Célébration du centenaire du décès de l'ingénieur Billaudel : séance solennelle à la Faculté des lettres; conférence sur Billaudel et son œuvre par Mlle Roux, MM. Grimal et Malvezin-Fabre. Pose d'une plaque commémorative au cimetière de Cenon.

Avril 1952 : Célébration à Frontenac du vingt-cinquième anniversaire de la mort de l'abbé Labrie. Allocutions de MM. Deloubis, Malvezin-Fabre, Raoul Cousté, et G. de Venancourt.

Juin 1952 : Réception du Congrès national des études latines.

Juin 1952 : M. Gabriel Loirette fait le compte rendu du congrès de la Société française d'Archéologie tenu à Lausanne où il représentait officiellement notre Société. Il rend hommage aux organisateurs.

1953

M. Edmond Bastide a représenté officiellement la Société archéologique de Bordeaux au Congrès national de numismatique à Paris. Le Cercle Bertrand-Andrieu avait envoyé de nombreuses pièces extraites de son médailler, ce qui valut à notre Société un succès particulier.

1954

Manifestations organisées à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de la fondation de notre Société (t. LIX, p. 5).

M. G. Loirette a représenté la Société au Congrès de la Société française d'Archéologie qui s'est tenu à Perpignan.

1955

M. G. Loirette a représenté la Société au Congrès de la Société française d'Archéologie à Troyes.

1957

17 juin : Journées nationales de numismatique et d'une exposition à la Bibliothèque municipale par le cercle Bertrand-Andrieu.

Commémoration avec la Société linnéenne, la Société de préhistoire et la Société de spéléologie de Bordeaux, de la mort du professeur Malvesin-Fabre, président de la Société archéologique de Bordeaux, dans le grand amphithéâtre de la Faculté des Lettres, avec discours de M. Raoul Cousté.

1959

M. le professeur F.-G. Pariset et M. G. Loirette ont représenté la Société au Congrès de la Société française d'Archéologie qui s'est tenue à Barcelone. (Compte rendu t. LXII, p. 50.)

1962

Congrès des sociétés savantes à Poitiers. Présence de M. J. Béraud-Sudreau.

1963

Participation à l'Exposition : « L'art gallo-romain dans les provinces françaises » au Musée du Louvre, par le prêt de l' « Isis Fortuna » appartenant au Musée de la Société archéologique de Bordeaux.

Nombreux membres participant à la réception organisée par « Les Nouvelles Galeries » de Bordeaux à l'occasion de la présentation de la mosaïque gallo-romaine dite « Le jardin du Paradis », par M. Nony. Cette mosaïque fut découverte le 4 octobre 1963 au cours des terrassements effectués pour l'agrandissement des magasins.

Présence d'une délégation du Bureau de la Société pour la remise à M. le Maire de Bordeaux, président de l'Assemblée nationale, des tomes III, IV, V et VI de *L'Histoire de Bordeaux.*

1965

1° Présence de la Société archéologique de Bordeaux, *Cercle Bertrand-Andrieu,* aux manifestations organisées à Paris pour célébrer le centenaire de la Société française du Numismatique.

2° Participation à l'exposition de l'Hôtel de la Monnaie : présentation de la collection Forton et de médailles appartenant en propre au Cercle.

3° Le professeur Etienne fait une communication sur les trouvailles récentes faites en Garonne.

1966

La Société est représentée par M. Marquassuzaa, secrétaire général, à la cérémonie de clôture de la première exposition régionale d'archéologie, ouverte à Blasimon.

1967

Manifestation à Blasimon à la mémoire de M. l'abbé Labrie. La Société linéenne et la Société archéologique ont déposé une plaque commémorative sur la tombe de l'abbé Labrie, à Mauriac. M. R. Marquassuzaa a prononcé une allocution.

« Hôpitaux et confréries des pèlerins de Saint-Jacques ». L'exposition, réalisée sous ce titre, au Château de Cadillac, a reçu la visite de nombreux archéologues. Au cours d'une journée d'étude, MM. Coudroy de Lille, Friquet et Goyeneche ont présenté des communications.

1968

La Société visite l'exposition d'art roman du C.R.D.P.

1969

La Société a été représentée par M. Mouilleseaux au Congrès archéologique de France, à Agen.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

1924

Camille Jullian élu à l'Académie française. Une dépêche de félicitation lui a été adressée par le président.

M. de Mensignac promu officier d'instruction publique.

MM. Coudol et *Ricaud* nommés officiers d'Académie.

1925

M. Mérigeot, membre de la Société depuis 1908, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

1928

M. Pierre Rambié, président sortant, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

M. le docteur Peyneau est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

1929

M. Edmond Bastide est décoré des Palmes académiques.

M. Malvesin-Fabre est décoré des Palmes académiques.

M. Coudol reçoit le diplôme de « Membre bienfaiteur de la Société ».

1930

M. Pierre Trial est nommé *officier d'Académie.*

1932

M. Duffourg a reçu le prix de « l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux » pour son travail : « *Le 12 mars à Bordeaux* ».

M. Gabriel Loirette a été élu membre de « l'Académie des sciences, belles-lettres et arts » de Bordeaux.

M. Lacorre est nommé correspondant du Ministère, section des sciences préhistoriques.

M. Miller est promu officier d'Académie.

M. Maziaud reçoit la même distinction.

M. Camille Jullian, membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, est élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur.

M. Marcel Gounouilhou est promu commandeur de la Légion d'honneur.

M. Nicolaï reçoit la médaille d'or de l'Assistance publique pour « services exceptionnels ».

M. Ed. Faure est promu officier de la Légion d'honneur.

1933

M. Aublant est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

M. Lucas, maire de Bourg, est promu officier du Mérite agricole.

M. Queyron promu officier d'Instruction publique.

M. Broqua promu officier d'Académie.

M. G. Mahnes, médaille d'argent de la « Prévoyance sociale ».

M. Camille Jullian a reçu le « Grand Prix Osiris ».

1934

M. Pierre Tauziac est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

MM. Brouillaud et Garde sont promus officiers d'Instruction publique.

Le chanoine Lamartine, MM. Klipsch et Forton sont promus officiers d'Académie.

1936

M. Escurier est promu officier d'Instruction publique.

1938

MM. E. Bastide et E.-B. Guichard sont promus officiers d'Instruction publique.

1939

MM. Joseph Béraud-Sudreau, l'abbé Escudey et Henri Redeuilh sont promus officiers d'Académie.

A l'occasion du Congrès des sociétés savantes, qui se tient à Bordeaux en avril 1939, *MM. Cadis et Maziaud* sont promus officiers d'Instruction publique, et *MM. Chaveroux* et *Masson,* officiers d'Académie.

1955

M. Francis Loirette est nommé officier d'Académie.

1956

L'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux a honoré de prix plusieurs des membres de la Société pour leurs travaux :

M. Xavier Védère, pour son étude sur *L'Hôtel de la Bourse,* Prix de la Ville de Bordeaux;

M. l'abbé Boulangé, prix Brives-Cazes, pour son Ouvrage *Les seigneurs de Benauge;*

M. Marcel, diplôme d'honneur pour son ouvrage : *Plassac à travers les âges.*

M. Garde est promu officier d'Académie.

M. R. Marquassuzaa, secrétaire de la S.A.B., est promu officier de l'Instruction publique.

M. X. Védère est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

M. d'Anglade est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

1957

M. Raoul Cousté est nommé chevalier dans l'ordre des Palmes académiques.

MM. Pierre Dupouy et *Rigaleau* sont promus officiers dans l'ordre des Palmes académiques.

M. Paul Roudié est nommé chevalier des Palmes académiques.

1958

M. Redeuilh est promu officier dans l'ordre des Palmes académiques.

M. Pezat est nommé chevalier dans l'ordre des Palmes académiques.

M. Larroque est nommé chevalier dans l'ordre des Palmes académiques.

M. Aussaresse est promu commandeur de la Légion d'honneur.

M. Dussaut est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

1959

M. l'abbé Boudreau est nommé chevalier des Palmes académiques.

M. Beaugency est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

1960

MM. Redeuilh, Capra et *Trabut-Cussac* sont lauréats de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux.

MM. les professeurs Marcadé et Nony sont promus officiers dans l'ordre des Palmes académiques.

1961

M. le professeur François-Georges Pariset est promu chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur.

1962

M. Nelson Suq est nommé chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Mlle F. Giteau est promue dans l'ordre des « Arts et Lettres ».

1966

M. F.-G. Pariset, président de la Société archéologique, est lauréat de l'Académie des Beaux-Arts pour la parution de son volume : *L'art classique.*

1967

M. le professeur Higounet est promu *docteur Honoris causa* de l'Université de Hambourg.

Mlle F. Giteau est nommée archiviste de première classe.

1968

M. le professeur Higounet est promu officier dans l'ordre de la Légion d'honneur.

1969

M. le professeur F.-G. Pariset est élu membre de l'Académie des Sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux.

VŒUX POUR LA SAUVEGARDE OU LE CLASSEMENT DE MONUMENTS

1924

Sur proposition de M. Bardié, au sujet de la façade de l'Hôtel Meyer, de son péristyle et de l'aliénation prévue du terrain de ce péristyle, l'Assemblée demande : « *que rien ne soit changé à l'apparence des constructions* ».

1931

1° Pour la sauvegarde du patrimoine artistique de notre ville à propos du déplacement de la porte Dijeaux, envisagé par la municipalité.

2° Pour que l'administration du Port autonome renonce à la construction, place de la Bourse, de hangars qui nuiraient à la beauté de l'ensemble architectural du XVIIIe siècle.

1933

La Société émet un vœu favorable à la demande de M. Goujas, maire de Saint-Antoine, pour que son église soit classée monument historique.

1937

A la demande de M. Calvet, la Société appuie son vœu pour que *Les ruines du prieuré de Cayac soient inscrites à l'inventaire des monuments historiques.*

1954

Conformément aux décisions prises par l'Assemblée en séance plénière, la Société adresse à la municipalité le vœu qu'elle veuille bien hâter la réouverture des musées municipaux et veiller à la conservation intégrale des collections lapidaires et historiques.

1957

Présentation à la municipalité d'un vœu pour *la réservation de terrains* en vue de fouilles sur l'emplacement de l'ancien mur romain, rue du Pont-de-la-Mousque et pour la conservation des parties artistiques d'immeubles en démolition en novembre 1957.

1964

1° Vœu pour la sauvegarde de la porte de l'église Saint-Delphin du Pont-de-la-Maye (Villenave-d'Ornon).

2° Vœu pour la sauvegarde des stèles et monuments funéraires les plus intéressants se trouvant dans « le cimetière des étrangers » au moment de sa disparition prochaine.

1965

1° Que le nom d'Ausone soit donné à un établissement secondaire d'enseignement classique (vœu de M. Nony).

2° Que les mesures nécessaires soient prises pour la sauvegarde du Château de Peychotte, dit « Maison carrée », à Arlac (sur la proposition du professeur F.-G. Pariset et de M. Perreau).

1967

Les boiseries du maître-autel de l'église Saint-Paul de Bordeaux étant attaquées depuis peu par des insectes qui compromettent leur existence, la Société émet le vœu de voir traiter ces remarquables boiseries afin de les sauver (sur la demande du professeur F.-G. Pariset).

1969

Renouvellement du vœu concernant la « Maison carrée d'Arlac » et demande de son inscription sur la liste des monuments historiques.

1970

Pour la conservation des tombes de la Chartreuse présentant un intérêt architectural ou intéressant des personnages historiques.

1971

Vœu pour que soient conservées les bornes anciennes de juridiction ou de propriétés des environs de Bordeaux.

1972

Vœu pour que les zones préservées soient particulièrement surveillées afin de maintenir dans leur intégrité des immeubles ayant un caractère d'art ancien.

1973

Participation à une pétition pour la sauvegarde du site de la cathédrale de Bourges.

PUBLICATIONS

1931

Publication *aux dépens de la Société archéologique* de l'ouvrage de M. Alexandre Nicolaï, *Histoire des faïenceries de Bordeaux au XIXe siècle* (sorti des presses de l'imprimerie Delmas, le 31 décembre 1931).

1959

Collection « Documents d'Aquitaine » : I. Jean-Paul Trabut-Cussac : Le livre des hommages d'Aquitaine. Restitution du second livre noir de la Connétablie de Bordeaux (Bordeaux, Delmas, 1959, 175 p.) (avec le concours du C.N.R.S.).

1963

Documents d'Aquitaine (2e publication), abbé Breuil et docteur Cheynier : *La caverne préhistorique de Pair-non-Pair.*

1924-1973

29 tomes de *Bulletin et Mémoires de la Société archéologique de Bordeaux.*

1973

Catalogue de l'Exposition du Centenaire (1873-1973). Cet ouvrage a obtenu, de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, le *Prix littéraire du marquis de La Grange.*

RÉPERTOIRE GÉNÉRAL
DES COMMUNICATIONS, EXPOSÉS ET PRÉSENTATIONS CONTENUS dans « Bulletin et Mémoires de la Société archéologique de Bordeaux » de 1924 à 1973

Tomes XLI à LXVIII inclus

La Société archéologique ayant donné naissance à deux groupes qui ont eu une vie autonome et ont publié à part les résultats de leur activité, on trouvera dans ce répertoire trois sections.

La première, de beaucoup la plus importante (p. 73), recense les communications et présentations faites dans les séances ordinaires de la Société. Elle a été établie par Mlle Henriette Espagnet.

La seconde (p. 145) recense les communications et présentations faites dans les séances du Groupe Bertrand-Andrieu. Elle a été établie par M. Dupuch.

La troisième (p. 151) recense les communications et présentations faites dans les séances du Groupe Jules-Delpit. Elle a été établie par le docteur Lacoste-Lagrange.

RÉPERTOIRE DES COMMUNICATIONS ET PRÉSENTATIONS FAITES DANS LES SÉANCES ORDINAIRES DE LA SOCIÉTÉ

PREHISTOIRE

I. — Communications ou exposés.

AVEILLE (Raoul).

— Une industrie paléolithique des hautes terrasses de la Garonne et du Tarn, les quartzites, morphologie et typologie, t. LXII, p. 78.

— Les relations possibles entre l'Afrique et l'Europe méridionale au Paléolithique inférieur, t. LXV, p. 129-149.

— Pour une unification de la nomenclature, t. LXV, p. 151.

— Exposé : découverte d'habitats de l'Acheuléen ancien sur le site de la Terra Amata (Nice), d'après un compte rendu de l'Académie des sciences par Lumley, t. LXV, p. 103.

— Sur des poids en plomb trouvés dans un contexte paléolithique et néolithique, t. LXV, p. 60.

— Sur des pièces présentées (Néolithique saharien), t. LXVIII, p. 11.

— Quelques exemples d'économie du geste dans la taille des industries à galets du Paléolithique supérieur au Néolithique, t. LXVIII, p. 82.

BARRIERE.

— Habitation néolithique dans la région de Nontron, t. LVII, p. 15.

BERAUD-SUDREAU (Joseph).

— Les stations néolithiques de Saint-Médard-d'Eyrans et de Martillac, mobilier et outillage, t. XLVII, p. XXII.

— La préhistoire dans la région des Graves, t. LV, p. 27.

— La préhistoire et l'histoire à Saint-Médard-d'Eyrans, t. LVII, p. 5.

CHARROL (Marcel).

— Les travaux et les fouilles de François Daleau, t. XLV, p. 72-79.

— L'âge du bronze en Gironde, t. L, p. 61.

COFFYN.

— Aspect du Néolithique girondin, t. LXV, p. 49.

— Le bronze final en Gironde, t. LXV, p. 52-53.

COUSTE (Raoul).

— Le mythe de la Déesse Mère, t. LVII, p. 31.

— Psychisme des tribus de la préhistoire, t. LXII, p. 19.

— L'art pariétal de la préhistoire, t. LXII, p. 43.

— Vue d'ensemble sur l'époque préhistorique en Entre-deux-Mers, t. LXII, p. 61.

— Le centenaire de la préhistoire dans le Sud-Ouest. Les premières fouilles en Périgord et dans les Pyrénées, par Lartet et Christy, t. LXV, p. 41-42.

DAVID.

— La station préhistorique de « La chaire à Calvin », à Moutiers (Charente), t. XLVII, p. XXVI.

FERRIER.

— Etude de la station d'Andernos, t. L, p. XXV.

— Contribution préhistorique à l'histoire d'Andernos, t. LII, p. 44.

— Critique des fouilles pratiquées à Andernos, par Aurélien de Sarrau, t. LIV, p. XXI.

— Fouilles en cours à Andernos (1937) : station néolithique, t. LIV, p. XXI.

GADIOT (J.-A.).

— Sur la station préhistorique de Saint-Gervais et son menhir (canton de Saint-André-de-Cubzac), t. LI, p. 105.

— Note sur quelques nouvelles stations néolithiques du Bourgeais, t. LI, p. 97.

GARDE.

— Moustérien de surface (plateau de la rive gauche de l'Isle). Industrie lithique, t. LIV, p. 20 et XXI et XXII.

GUICHARD (E.-B.).

— Station préhistorique de la commune de Tauriac (canton de Bourg-sur-Gironde), t. LI, p. 73.

LACORRE.

— Les stations préhistoriques des Jean-Blancs et de la grotte de La Cavaillé, t. XLIX, p. XXXIII.

MALVESIN-FABRE.

— Esquisse d'une carte préhistorique de la Gironde, t. LVII, p. 13.

— La station préhistorique des Haurets, à Ladaux, t. LVII, p. 14.

— Indice numérique pour la discrimination des bifaces abbevilliens et acheuléens, t. LVII, p. 18.

— Les origines du Néolithique (1948), t. LVII, p. 20.

— Le tranchet à travers la préhistoire, t. LVII, p. 22.

— Exposé sur les trouvailles faites à la pointe sud du bassin d'Arcachon (oct. 1929), t. XLVI, p. XL.

— La stratigraphie de la grotte de Pair-non-Pair, à Marcamps (Gironde), t. LVII, p. 10.

— L'industrie de la préhistoire (1948), t. LVII, p. 24.

— Les peintures des grottes pyrénéennes, t. LIX, p. 12.

MASFRAND.

— Les ossements du gisement de Marcamps (1946), t. LVII, p. 11.

— Où en est la question du Néolithique ? t. LVII, p. 14-15.

MAURIN.

— Fouilles à Neuvicq (Charente-Maritime), t. LXV, p. 55.

MAZIAUD.

— Résultats de ses trouvailles à Pugnac, Lartigue, Magrigne, Viaud, etc., t. LII, p. XXV.

MENSIGNAC (Camille de).

— Usage comme amulettes des pointes de flèche et des haches en silex, t. XLI, p. 26.

— Description d'une hache polie en jadéite (Ambarès, 1929), t. XLV, p. 29.

MOREAU (Jacques).

— Trois stations du littoral médocain, t. LXII, p. 19.

NICOLAI (Alexandre).

— La préhistoire en Gironde : le Paléolithique et le Néolithique, t. L, p. 27-51.

— Compte rendu de l'ouvrage de M. Ferrier sur *La préhistoire en Gironde* (1938), t. XLV, p. 15.

PEZAT.

— Découvertes préhistoriques à Lugasson, Gironde (1949), t. LVII, p. 35.

RICAUD (Th.).

— En commémoration d'un centenaire : Boucher de Perthes (1933), t. L, p. 10 à 26.

Mme ROUSSOT-LARROQUE (Julia).

— Etudes de pièces de l'âge du bronze des collections de la Société archéologique de Bordeaux, t. LXVIII, p. 40.

— Le dépôt du bronze final de Saint-Loubès (Gironde), d'après un document inédit de la Société archéologique de Bordeaux, t. LXVIII, p. 95.

VIOT.

— Médecine et préhistoire (1949), t. LVIII, p. 28.

II. — Présentations.

AVEILLE (Raoul).

— Bifaces : terrasse mindélienne de la Garonne. Pesons de filets (Néolithique), haches bouchardes (région montalbanaise), t. LXII, p. 47.

— Biface quartzite, Acheuléen : terrasse de la moyenne Garonne, t. LXII, p. 69.

— *Pebble tool* en quartz antérieur à l'Abbevillien (Brivecastel - Fioretto), t. LXV, p. 27.

— Fragment de poterie chasséenne, t. LXV, p. 27.

— Hachereau sur éclat en quartzite, Acheuléen (rive gauche du Tarn), t. LXV, p. 40.

— Pièces du Néolithique (Moyenne Garonne), t. LXV, p. 115.

— Palets, disques et pics sur galets, pièces préhistoriques du Languedocien, t. LXVIII, p. 36.

BERAUD-SUDREAU.

— Grande hache néolithique en jadéite (Arthez-de-Béarn), t. XLIX, p. XXVII.

— Silex néolithique (Baignes - Sainte-Radegonde, Charente), t. LII, p. XLIX.

— Outillage en silex (bords du Ciron, Gironde), t. LIV, p. XXI.

— Objets d'industrie néolithique (Saint-Médard-d'Eyrans : station de plein air), t. LV, p. 36.

— Pièce d'apparence curieuse, pourrait être mise en rapport avec le Néolithique (près d'une ancienne voie romaine), t. LXVIII, p. 11.

— Un silex (collection particulière) (Charente), t. LXVIII, p. 14.

— Un silex (collection particulière) (Dordogne), t. LXVIII, p. 14.

— Deux dessins de trouvailles : 1° disque casse-tête néolithique (Saint-Symphorien); 2° hache-marteau (Martillac, Château Ferrand), t. LXVIII, p. 55.

Abbé BOUDREAU (Marc).

— Trois haches néolithiques (propriété Gauthier, lieu dit « Les Sablons », Marsas, Gironde), t. XLIX, p. 19.

— Hache polie, grattoir, nucléus (Le Teich, « La Pointe », bords de l'Eyre), t. LXII, p. 43.

— Une hache polie vert foncé (ophite). Epoque fin Néolithique (Gujan-Mestras), t. LXVIII, p. 19.

CHARROL (Marcel).

— Hache polie, silex brun (type du Périgord) (Bordeaux, berge sud du bassin d'alimentation), t. XLIII, p. XXXIV.

CORBINEAU.

— Une hache, des silex (Moncaret, Dordogne), t. XLI, p. XXXII.

— Hache de bronze à bords droits (Montalivet), t. LIII, p. LIV.

COSTE (Roger).

— Biface moustérien des plateaux, poids de tisserand (plateau de Saint-Genis près du Château de Gravaux), t. LXV, p. 43.

— Biface moustérien des plateaux, deux tessons de céramique sigillée (Saint-Cybard), t. LXV, p. 94.

— Marque de Merula Toutissae (incomplète) (Saint-Médard-en-Jalles), t. LXV, p. 94.

COUDOL (Jules).

— Outils en silex néolithiques (Le Gurp), t. XLVI, p. XXXVI.

— Hache en jade blanc (Montalivet), t. XLVI, p. XXXVI.

— Epée bronze (draguée en Garonne), t. L., p. XXV.

COULON (Robert).

— Coup-de-poing du Paléolithique inférieur (Theune, dans la Somme), t. LXVIII, p. 84.

— Sagaie en bois de renne Magdalénien supérieur (Roc de Marcamps), t. LXVIII, p. 84.

— Livre de beurre du Grand Pressigny (près Loches, Indre-et-Loire), t. LXVIII, p. 84.

— Hache polie en jadéite, t. LXVIII, p. 84.

— Trois haches (Peyrelebade, près de Saint-André-de-Cubzac), t. LXVIII, p. 84.

— Deux pointes de lance (l'une en provenance du lac de Bienne), t. LXVIII, p. 84.

COUSTE (Raoul).

— Galet en quartzite (près de Saint-Quentin-de-Baron), t. LXII, p. 54.

CROCHET (Henri).

— Objets trouvés dans la propriété du Château de Vayres (Gironde), notamment : une grande jatte pâte fine décorée (La Tène), t. LXV, p. 23.

— Bifaces moustériens (Saint-André-et-Appelles, Gironde), t. LXV, p. 86.

— Bifaces en jaspe (Uchamp, Izon), t. LXV, p. 86.

— Pointe de flèche à ailerons (lieu dit « Aboyré », Saint-Sulpice-et-Cameyrac), t. LXV, p. 86.

— Poignard néolithique (La Lande de Vayres), t. LXV, p. 86.

— Fragment de poids de filet (camp de Vayres), t. LXV, p. 86.

— Fibule de bronze (camp de Vayres), t. LXV, p. 86.

— Tessons de poterie La Tène III (camp de Vayres), t. LXV, p. 104.

— Débris de panse, âge du bronze (lieu dit « Birac », Cameyrac), t. LXV, p. 104.

DALEAU (François).

— Herminette en jade vert néolithique (Saint-Martin, commune d'Asques, Gironde), t. XLII, p. XL.

DELTEIL.

— Cuillère (Chalcolithique) (Le Gurp, Montalivet), t. LXV, p. 15.

DUBOIS.

— Hache polie en serpentine (Saint-Genès-de-Blaye), t. L, p. XXXIX.

DUVERT.

— Ensemble de trouvailles du Moustérien et du Néolithique (Cénac, Gironde), t. LXV, p. 80.

— Flèche à pédoncules et ailerons, pointe à dos abattu, grattoirs sur bouts de lance, éclats retouchés (Néolithique) (Cénac, domaine de Materre), t. LXV, p. 97-98.

— Pièces préhistoriques trouvées à Materre (Gironde) : coup-de-poing moustérien, nucléus de technique levalloisienne, lame courte plate, belle hache polie, t. LXV, p. 119.

FERBOS (R.).

— Deux grands fragments de haches néolithiques (Fargues-de-Langon, domaine de Lanusquet), t. L, p. XXIII.

FERRIER.

— Hache en jadéite de 11 mm d'épaisseur (Saint-Seurin-de-Cadourne), t. LIII, p. XXXVII.

FORESTIER (Ed.).

— Hache néolithique (Bordeaux, rue du Jardin-Public), t. XLVII, p. XL.

— Hache néolithique (aux Gogues, près de Bourg-sur-Gironde), t. XLVII, p. XL.

— Deux haches néolithiques (Bordeaux, rue des Vignerons), t. L, p. XX.

— Deux haches néolithiques (dans les graviers de la Dordogne), t. L, p. XX.

— Une hache en bronze (gravière de la Cage-Verte, à Caudéran), t. L, p. XXXVIII.

— Une hache polie, jadéite (Audenge), t. LI, p. XXXIV.

FRIQUET (Jean).

— Deux bipennes, poignard silex du Grand-Pressigny, t. LXII, p. 51.

— Pointe de flèche, fragment de hache polie, grattoir (Saint-Magne-de-Castillon), t. LXII, p. 81.

— Hache polie roche éruptive (La Lande de Vayres), t. LXII, p. 78.

M. l'abbé GAUDIN.

— Hache polie roche dure (près de Benon), t. XLI, p. XXVII.

M. l'abbé GUICHARD.

— Série de silex taillés (Lalinde, Dordogne), t. XLIII, p. XXIII.

— Coups-de-poing, haches, silex taillés (Lalinde, Dordogne), t. L, p. XLIII.

— Série de silex taillés (région de Tauriac), t. LI, p. XXV.

— Série de silex taillés (région de Tauriac), t. LII, p. XXXV.

— Série de silex taillés. Néolithique (Brulesécaille, région de Tauriac en Bourgeais), t. LIII, p. XXXI.

— Série de silex de surface d'époques diverses (même région), t. LV, p. 47.

KLIPSCH.

— « Pierre-figure » (Wissant, Pas-de-Calais), t. L, p. XX.

LACORRE.

— Quatre framents importants de défense de mammouth (Gironde), t. XLVIII, p. XLIII.

— Côte appointée de mammouth (gisement aurignacien de La Gravette, Dordogne), t. L, p. 20.

LEPRONT.

— Silex et poterie (station préhistorique de Sainte-Terre, près Castillon, Gironde), t. XLIV, p. XXXV.

MAZIAUD.

— Hache en bronze, collier (type breton) (cimetière de Cours-les-Bains), t. XLII, p. XLI.

— Deux flèches, pointes en jadéite (Cours-les-Bains), t. XLIII, p. XXIV.

— Hache silex, objets en bronze (Cours-les-Bains), t. XLIII, p. XXIV.

— Une lame néolithique (Aux Gombauds, commune de Tauriac, Gironde), t. LI, p. XXIX.

Mme MOLAS (Germaine).

— Diverses pièces et tranchet plat d'aspect campanien (Ruffec), t. LXII, p. 47.

M. l'abbé MOREAU.

— Silex néolithique (lieu dit « Lamothe », Saint-Laurent-du-Médoc), t. XLIII, p. XXXII.

M. l'abbé URGEL.

— Haches en silex taillé et poli (environs d'Anglade, Gironde), t. XLIX, p. XXXV.

MM. VERMEYLEN (B.) et COURBET.

— Biface (Carignan, Gironde), t. LXV, p. 23-24.

VERMEYLEN (Boris).

— Biface moustérien (Cénac, Gironde), t. LXV, p. 77.

PROTOHISTOIRE ET ANTIQUITE HISTORIQUE

NOTA. — Nous avons adopté la thèse de M. Jacques Coupry, directeur de la neuvième Circonscription des Antiquités historiques d'Aquitaine, suivant laquelle cette période va de l'âge du fer à la fin des temps mérovingiens (VIe siècle).

I. — Communications ou exposés.

AVEILLE (Raoul).

— Observations sur l'aimantation de certaines poteries néolithiques et gallo-romaines, t. LXII, p. 54.

BARDIE (Armand).

— Verreries gallo-romaines trouvées à Bordeaux, t. XLII, p. XVII.

BARRIERE.

— Les voies antiques en Bordelais, t. LVI, p. 51.

— Bordeaux dans la topographie aquitaine, t. LVIII, p. 25.

BERAUD-SUDREAU (Joseph).

— Marques de potiers gallo-romains trouvées à Bordeaux, t. L, p. XL.

— Marques de potiers gallo-romains inédites trouvées à Bordeaux, t. LII, p. XXX.

— A propos d'un petit sanglier en bronze d'époque gauloise, t. LIII, p. XX.

— La céramique à emblèmes chrétiens à Bordeaux au IVe siècle, t. LV, p. 44.

— Les sarcophages de Saint-Médard-d'Eyrans découverts en 1935-1936-1937, t. LV, p. 48.

— Fouilles rue Poquelin-Molière à Bordeaux (époque gallo-romaine), t. LV, p. 77-79.

— Fouilles à Cadaujac d'un cimetière gallo-romain : la maison de campagne d'un patricien gallo-romain; dieux rustiques et sarcophages, t. LV, p. 166-176 et t. LVI, p. 20-32.

— Les poteries gallo-romaines à emblèmes chrétiens, t. LVII, p. 7.

— L'Aquitaine au temps d'Ausone, t. LVII, p. 12.

— Fouilles dans une villa de Saint-Médard-d'Eyrans, t. LVII, p. 16.

— Temples païens et édifices chrétiens de Burdigala, t. LVII, p. 18.

— Le temple de Diana Sirona à Bordeaux, t. LVII, p. 30.

— Bague en argent paléo-chrétienne dont l'inscription soulève des problèmes, t. LXV, p. 21-23-26. Voir information supplémentaire par Mlle H. Espagnet et l'abbé Boudreau, t. LXV, p. 26-27.

— Sur la Divona, fontaine celtique chantée par Ausone, t. LXV, p. 78.

BERAUD-SUDREAU (Joseph) et NICOLAI (Alexandre).

— Les clottes gauloises situées de part et d'autre de la voie romaine (La Brède et région de Martillac), t. LV, p. 74-75, et LVII, p. 32.

M. l'abbé BOUDREAU (Marc).

— Cachet d'oculiste romain (Reignac-de-Blaye), t. LVIII, p. 41-45.

— Nécropoles antiques bordelaises et africaines, t. LVIII, p. 32.

— Le grand portique de Carthage et les Piliers de Tutelle, t. LIX, p. 20-21.

— Un nouveau port des Boïens au Teich, t. LIX, p. 31-32.

— Le Pujau et Les Pujolets de l'Eyrotte au Teich, t. LIX, p. 87.

— Parallèle entre la nécropole de la basilique de Saint-Fructueux à Tarragone (Espagne) et celle de Saint-Seurin à Bordeaux, t. LIX, p. 33.

— Voies romaines en Pays boïen, t. LIX, p. 111.

— L'ermitage de Saint-Aubin, *celia* gallo-romaine, t. LIX, p. 76.

— Contribution à éclaircir le mystère de la bague présentée par M. Béraud-Sudreau le 10 mai 1963, t. LXV, p. 27.

— Considérations nouvelles sur les églises de Saint-Etienne, de Saint-Seurin et son porge, t. LXVIII, p. 157.

— Comparaison entre deux inscriptions paléo-chrétiennes portant même faute à Camiac (Gironde) et à Syracuse (Sicile); hypothèse, t. LXVIII, p. 43.

BURGUBURU.

— La *mensa ponderaria* du Musée lapidaire de Bordeaux, t. LIV, p. LII.

CHARROL (Marcel).

— Sur les restes d'un monument gallo-romain trouvé rue Vital-Carles, t. XLIV, p. XXIV.

CORBINEAU (E.).

— Note sur un four de potier gallo-romain découvert à Vayres. Relevé des dessins pris sur place, t. XLIV, p. XVIII.

COSTE (Roger).

— Fouilles gallo-romaines de Sainte-Colombe (Castillon), t. LXV, p. 31.

— Observation sur un cimetière périphérique antique à Bordeaux, t. LXV, p. 87.

COUDROY DE LILLE (Pierre).

— Essai de carte de l'Aquitaine préromaine, t. LXV, p. 65-67.

COUPRY (Jacques).

— Les fouilles d'Olbia en Provence (1954), t. LIX, p. 8.

— Compte rendu des découvertes archéologiques dans la 9e Circonscription des Antiquités historiques, t. LIX, p. 21.

— Un quart de siècle de découvertes girondines en antiquités historiques (1939-1964), t. LXII, p. 241.

— Découvertes récentes et travaux en cours en Aquitaine, t. LXV, p. 84-85.

— Revue des grandes nouvelles archéologiques en France : Olbia, Marseille, Pézenas, Montpellier, t. LXV, p. 101.

— Suggestion de plan d'action archéologique pour les jeunes, t. LXV, p. 112.

COURTEAULT (Paul).

— Commentaire sur *Un antique édifice de Salonique, l'Incantada,* par Paul Perdrizet. Comparaison avec le Temple de Tutelle à Bordeaux, t. XLVIII, p. XXXIII.

COUSTE (Raoul).

— Le mythe de la « déesse-mère », tome LVII, p. 31.

— Sanctuaire rupestre gaulois de Bisqueytan, t. LIX, p. 27.

— La nécropole de Bouliac, t. LVII, p. 24.

— Découverte d'une mosaïque, impasse Sainte-Catherine, à Bordeaux, t. LVIII, p. 31.

— Sur les mêmes lieux : une sculpture antique, t. LVIII, p. 34.

CROCHET (Henri).

— Un habitat des âges du bronze et du fer (Vayres, Gironde), t. LXV, p. 19.

— Vestiges de l'art gallo-romain en Gironde : claustra et entrelacs, t. LXVIII, p. 18.

DOMY.

— Les substructions romaines de Latresne (Gironde), t. LIX, p. 18.

Mlle EMARD (G.).

— Taureau tricorne, petit bronze gallo-romain (Plassac, chantier de fouilles du Touring-Club de France), t. LXVIII, p. 63.

Mlle ESPAGNET (Henriette).

— Une visite au « Victoria and Albert Museum » de Londres permet de répondre avec certitude à des questions non résolues lors de la présentation d'une bague paléo-chrétienne, par M. Béraud-Sudreau, le 10 mai 1963, t. LXV, p. 26-27.

ETIENNE (Robert).

1953 — Les sarcophages de Saint-Médard-d'Eyrans (Gironde), t. LIII, p. 36.

— Les fouilles du Palais Gallien, t. LIX, p. 35-36.

— Un point discuté d'archéologie gallo-romaine : la date de l'amphithéâtre de Nîmes, t. LXII, p. 62.

— Bordeaux et la route du vin (Ier siècle av. J.-C. - Ier siècle ap. J.-C.), t. LXII, p. 77.

— A propos du Hallstattien prolongé, t. LXV, p. 30.

ETIENNE (Robert) et NONY (Daniel).

— A propos des marques de potiers, en relisant Camille Jullian, t. LXII, p. 117.

FERRIER.

— Découverte de monnaies à Martignas (Gironde), t. LVII, p. 26.

FORTON.

— Les origines et le développement de Bordeaux, t. LIX, p. 24.

GALY-ACHE.

— Développement de la recherche historique et archéologique en Moyen Médoc : 1. La question de Noviomagus (hypothèses diverses); 2. Identification d'un petit théâtre (Ier au IIe siècle); 3. Divers éléments architecturaux; 4. Mobilier trouvé à Brion, t. LXVIII, p. 14-15.

GAUTHIER (Marc).

— Une découverte récente (1970) : les mosaïques de la villa gallo-romaine du Palat à Saint-Emilion (Gironde), t. LXVIII, p. 32.

— Historique de la découverte d'une mosaïque à Camblanes (Gironde). Description et fouilles, t. LXVIII, p. 43-44.

HATT (Jean-Jacques).

— L'interprétation romaine et gauloise dans l'expression figurée des divinités en Gaule, t. LXVIII, p. 45.

Mme IMBERT-PAQUET (Georgette).

— Une sépulture gallo-romaine trouvée à Meschers (Charente-Maritime), t. LIX, p. 11.

JEREBZOFF.

— Découvertes récentes (1964) en Lot-et-Garonne, t. LXV, p. 39.

M. l'abbé LABRIE (publication posthume).

— Note sur quelques villas gallo-romaines des bords de la Garonne, t. XLVIII, p. 21.

LACORRE.

— Les origines gallo-romaines de Cauterets et les fouilles des thermes, t. L, p. XXV.

LAROSIERE (Gilbert) et MOREAU (Jacques).

— Sauvetage archéologique sur un site de l'époque du Halstatt (plage de l'Amélie, Soulac-sur-Mer, Gironde), t. LXVIII, p. 111-125.

LASJUILLIARIAS (M.).

— Poids de tisserand (tranchée du jardin du Grand-Théâtre), t. LXV, p. 86.

LOIRETTE (Gabriel).

— L'époque celtique en Gironde (nomenclature), t. L, p. 52.

MARCADAL et JEREBZOFF.

— Découvertes proto-historiques de la région de Nérac, t. LXV, p. 105.

VALENSI (Louis).

— Etude de trois sculptures du Musée d'Aquitaine exposées à Munich, t. LXV, p. 89.

ZIEGLER et COSTE.

— Les mosaïques de Séviac (Gers).

II. — Présentations.

AVISSEAU (Jean-Paul).

— Tessons de céramique mis au jour (1871) rue du Loup au cours de travaux : cinq débris de sigillée, dont l'un est estampillé, t. LXVIII, p. 49.

AVISSEAU et CROCHET.

— Partie inférieure d'une urne en pâte grise époque mérovingienne (même lieu), t. LXVIII, p. 49.

BARDIE (Armand).

— Fioles funéraires, t. XLI, p. XLI.

BASTIDE (Edmond).

— Isis en bronze, t. LV, p. 15.

— Un Mercure en bronze (Médoc), t. LV, p. 15.

— Un buste de Mercure (Bégadan, 1892), t. LV, p. 15.

— Dodécaèdre perlé en bronze recueilli à Notre-Dame-de-Lorette, t. LV, p. 15.

BASTIDE et FORTON.

— Les pièces de la collection Miller, t. LVII, p. 36.

BENUSIGLIO (Jean).

— Urne cinéraire en verre, IIe siècle, t. LXV, p. 48.

— Technique de la frappe des monnaies des Volsques Tectosages, t. LXII, p. 48.

— Trésor gaulois de Chevanceaux (Charente-Maritime), t. LXII, p. 23.

Dr BENSH.

— Sculpture en ronde bosse, origine : Au Pin, Buzet-sur-Baïse (Lot-et-Garonne), t. LXII, p. 42.

BERAUD-SUDREAU (Joseph).

— Vases gallo-romains (Cadaujac, Gironde), t. XLIV, p. XX.

— Trouvailles : 1. Fragments de poteries (emblèmes chrétiens IIIe et IVe siècle); 2. Marques de potiers; 3. Stylet de bronze (lieux des trouvailles cours Pasteur et rue Sainte-Thérèse), t. XLV, p. XIX.

— Tête laurée en marbre blanc trouvée à Bordeaux, t. XLVII, p. XXX.

— Objets en terre cuite, ivoire, pièces de monnaie romaines trouvées à Bordeaux, t. XLVII, p. XXII.

— Fragments de céramiques de La Graufesenque, t. L, p. XXIII.

— Statuettes de déesses mères en terre blanche trouvées à Bordeaux, t. L, p. XXV.

— Estampilles inédites de sigillée trouvées à Bordeaux, t. LI, p. XX.

— Statue très mutilée découverte à Saint-Médard-d'Eyrans, t. LIV, p. XXXIX.

— Fragments d'amphores (exploitation du sous-sol à Lastours, Aude), t. LXVIII, p. 51.

Dr BERNARD-BOUYER.

— Divers objets gallo-romains (lieu dit « Saint-Nicolas », à Soulac), t. LI, p. XXXVIII.

M. l'abbé BOUDREAU (Marc).

— Lampe à bec, t. LXII, p. 45.

— Ampoule à eulogies de Saint-Ménas, t. LXII, p. 45.

— Fusaïoles (Entre-deux-Mers), t. LXV, p. 40.

— Fragment de poterie samienne (marque T.G.) (Lamothe, Gironde), t. LXV, p. 72.

— Fragment de poterie grise vernissée paléo-chrétienne (sondage du Club archéologique du Lycée d'Arcachon, à Lamothe-Boïos), t. LXVIII, p. 43.

M. l'abbé BOUDREAU et PERES (M.).

— Monnaies trouvées dans le champ de Lamothe et poteries, t. LXV, p. 114.

CADIS.

— Plaque-ceinturon en bronze de type mérovingien (trouvée en Bazadais), t. LVII, p. 31.

CHAVEROUX.

— Deux pièces d'argent, Bituriges Cubiens, Aquitaine Ire, Pépin Ier, t. LV, p. 71.

CONIL.

— Reliquaire de Moncaret (Dordogne) en forme de croix pectorale (VIe-VIIe siècle), t. XLIII, p. XXVIII.

COSTE (Roger).

— Une francisque (Ve siècle) draguée en Dordogne, t. LXVIII, p. 30.

— Fibule et boucle en bronze; pièces de monnaie (fouilles de Sainte-Colombe, Gironde), t. LXV, p. 44.

— Fragment de mosaïque; un soc araire (fouilles de Saint-Cybard), t. LXVIII, p. 30.

COUDOL (Jules).

— Eperon gaulois (dragage en Garonne), t. XLI, p. xxxii.

— Douille gallo-romaine; œil votif (dragage en Garonne), t. XLII, p. xxxv.

— Lance romaine draguée en Garonne, t. LI, p. xxxi.

COUSTE (Raoul).

— Vase apode; canon de bovidé (rivière souterraine à Fargues, Lot-et-Garonne), t. LXII, p. 69.

— Statuette antique en bronze, t. LXV, p. 88.

CROCHET (Henri).

— Pieu en chêne (IIe siècle) (fond marécageux rue Arnaud-Miqueu), t. LXV, p. 71.

— Céramiques gallo-romaines et divers objets (camp de Vayres), t. LXV, p. 108.

— Divers fragments de sigillée; clé gallo-romaine en fer forgé; dés à coudre, t. LXV, p. 113-114.

— Monnaies; objets en verre; poteries (sondage d'une couche gallo-romaine au nord-est du camp de Vayres), t. LXV, p. 116.

— Fragments de statuettes; sphéroïdes en argile; fragments de céramiques hallstattiennes, t. LXV, p. 117.

— Figurine d'argile (chien assis restauré) (sondage Château de Vayres), t. LXVIII, p. 19.

— Coupes et coupelles reconstituées à partir d'éléments recueillis au cours d'un sondage (Château de Vayres), t. LXVIII, p. 25.

— Vase reconstitué avec trois tessons (même origine) F. 29 Dragendorff (deuxième moitié du Ier siècle), t. LXVIII, p. 42.

— Trois coupelles et une plus petite (même origine), t. LXVIII, p. 44.

— Un vase en sigillée type 37 Dragendorff (deuxième moitié du Ier siècle); marque ABIES ou ABILIS (Château de Vayres), t. LXVIII, p. 54-55.

— « Lagène » (même origine, t. LXVIII, p. 54-55.

— Signature du potier Paternus (Château de Vayres), t. LXVIII, p. 65.

— Deux fibules (même origine), t. LXVIII, p. 147-148.

— Céramiques — une marque : ACUTUS (première moitié du Ier siècle), t. LXVIII, p. 147-148.

DECOURCHELLE.

— Fragment de col d'amphore (Pompéjac, Gironde), t. LXV, p. 88.

DUBOIS.

— Vase et poids de tisserand (allées de Tourny), t. LVII, p. 10.

FORESTIER.

— Fragments de poteries trouvés dans les fossés du Château-Trompette au cours de travaux urbains, t. XLIX, p. xxv.

— Poteries gallo-romaines trouvées à Bordeaux (cimetière Saint-Seurin), t. LII, p. xxv.

FOUCHE.

— L'ancienne ville de Brion (Médoc) (photographies prises sur son emplacement), t. LIX, p. 35.

FRIQUET.

— Vestiges romains à Saint-Germain-du-Puch et à Nérigean, t. LXV, p. 54.

GARDE.

— Cinq serpettes trouvées à Lussac (Gironde), t. LIX, p. 26.

Mme IMBERT-PAQUET.

— Un bracelet de bronze (dans une tombe gallo-romaine creusée dans le roc à Meschers, lieu dit « Le Chatelard », Charente-Maritime), t. LIX, p. 11.

LACORRE.

— Quelques poteries de Lezoux : un vase funéraire avec inscription, t. XLVII, p. xix.

Dr LACOSTE-LAGRANGE.

— Tegula; fusaïole; poterie peignée et ornementée (grotte du Grand-Pont, à Saint-Martin-du-Puy (Gironde), t. LIX, p. 17.

Dr LASSERRE (Ch.).

— Fragment de poterie gallo-romaine (Andernos), t. LXV, p. 77.

MARQUASSUZAA (Robert).

— Céramique romaine de Bordeaux, t. LVII, p. 32.

— Lampe à estampille, t. LVIII, p. 15.

— Vase à étrier trouvé aux « Douze Portes », à Bègles (Gironde), t. LIX, p. 16.

— Débris de céramique (rue Sainte-Catherine, n° 118, Bordeaux), t. LXII, p. 40.

— *Terra sigillata* (rue Huguerie, n° 38, Bordeaux), t. LXII, p. 41.

— Fragments de mortier gallo-romain à enduit peint (trouvé place de la République, à Bordeaux, côté sud), t. LXII, p. 66.

Dr MASFRAND.

— Objets trouvés dans un puits à Chassenon (Charente), t. LII, p. L-LI.

— Moules gallo-romains (Lezoux), t. LV, p. 13.

— Poteries de Lezoux, t. LVII, p. 13.

MASSE.

— Vase gallo-romain et autres poteries (Le Gurp, Gironde), t. LIX, p. 14.

MAZIAUD (G.).

— Boucles mérovingiennes, argent et bronze provenant de Cours-les-Bains, t. XLII, p. xxxv.

MOYEN AGE

I. — Communications ou exposés.

ANGLADE (Alain d').

— La collégiale Saint-Seurin et sa sauvetat, t. LVII, p. 15.

— Historique des fouilles de Saint-Seurin, t. LVIII, p. 17.

BERAUD-SUDREAU (Joseph).

— La Maison dite des Templiers, à Labrède (Gironde), t. XLV, p. xxxvi.

— Le sceau de Gombaud, seigneur de Lestrade, t. LIII, p. 40.

— Marques de tâcherons relevées à l'abbaye de Chancelade, t. LII, p. xxv.

— Les bornes de la Jurade, t. LVI, p. 45.

— Demeures corporatives et emblèmes. Les corps de métier et leurs statuts, t. LXI, p. 67.

— A propos de deux dalles funéraires du xiiie et du xive siècle : 1° Chevalier de Leyburn; 2° John Scott et sa femme (1392), t. LVIII, p. 28-29.

— Exposé : Le vieux Bordeaux, du Moyen Age au siècle de Montaigne, t. LVIII, p. 19.

BERNARD (Jacques).

— Sources et méthodes de l'archéologie navale au Moyen Age, t. LXV, p. 29.

BILLA (Jean-Marie).

— Premiers travaux de restauration et sondages archéologiques au prieuré Saint-Sauveur de Saint-Macaire, t. LXVIII, p. 78.

BONTEMPS (Auguste).

— Notice sur le clocher de Pey-Berland, t. XLII, p. 12-31.

— Notes sur l'église de Soulac, t. XLI, p. 76-78.

M. l'abbé BOUDREAU.

— Les peintures murales de l'église Saint-Michel du vieux Lugo, t. LVIII, p. 28.

— Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en Pays de Buch, t. LXV, p. 19.

— Sur les *oculi* eucharistiques, t. LXV, p. 107.

BURGUBURU.

— De la corporation des balanciers, t. LIII, p. xxx.

— Poids du Moyen Age, t. LIV, p. 29.

— L'étain et les travailleurs de l'étain à Bordeaux à partir de 1415, t. LVI, p. 61.

CAPRA.

— La résidence du Prince Noir à l'ancien archevêché de Bordeaux (xive siècle), t. LXII, p. 36.

— Particularisme monétaire en Guyenne anglo-saxonne au milieu du xive siècle, t. LXV, p. 34.

CHARROL.

— Bulles papales à partir du xiiie siècle, t. LXVII, p. xxvi.

— Les cloches de notre région à partir de la plus ancienne : 1487, t. LVI, p. 64.

CLEMENS (Jacques).

— Recherches sur la chapelle de Birac et sur « La Levade » en Médoc du xie siècle à la fin du Moyen Age, t. LXV, p. 45.

COUSTE (Raoul).

— L'inscription d'Aulius à Saint-Emilion (xie siècle), t. LII, p. 25.

R.P. DARLAY.

— Sur la crypte de Saint-Seurin et ses origines, t. XLI, p. xxxiii.

DOMY.

— Mémoire sur l'église de Lormont, t. LXV, p. 72.

— Les croix de carrefour de la région bordelaise, t. LVIII, p. 34.

— Le vieux quartier du Cahernan à Bordeaux, t. LVII, p. 25.

— Les peintures murales de l'église templière Notre-Dame d'Ambarès, t. LIX, p. 96.

— La Porte Cailhau (xve siècle), t. LII, p. 31.

— Historique de la place de la Victoire à Bordeaux du xiiie au xviiie siècle inclus, t. LII, p. 33.

DUCASSE (Joseph).

— Autour d'une légende concernant la « Fleur de Lis », t. LVIII, p. 30-31.

ESCURIER (Jean).

— L'église de Saint-Germain-de-Campet (plan - dessin - photo) : urgence de classement, t. XLVIII, p. xx.

— Commentaire de l'ouvrage de Paul Vitry sur la sculpture du Moyen Age au Musée du Louvre, t. LI, p. xxxiii.

Mlle ESPAGNET (Henriette).

— Le château de Villandraut (xive siècle), forteresse et habitation confortable, t. LXII, p. 75.

— Comparaison entre l'évolution de l'art gothique en Angleterre et en France à propos de la cathédrale de Salisbury (premier gothique anglais), t. LXV, p. 21.

— Saint-Macaire, une petite ville médiévale en péril, t. LXV, p. 17.

— Les peintures murales de l'église prieurale Saint-Sauveur à Saint-Macaire (Gironde). Etude iconographique (XIIIe-XIVe siècle), t. LXV, p. 177.

— En Chalosse romane, t. LXV, p. 89.

FORTON (René).

— Une charte du cardinal Alain de Coëtwy, évêque d'Avignon et prieur de l'hôpital Saint-Jacques de Bordeaux ? Date : 31 mai 1455, t. XLVIII, p. XXIV.

— Le Cypressat, t. LVII, p. 12.

— Les Chartreux de Bordeaux, t. LVIII, p. 33.

FRIQUET (Jean).

— La motte d'Anglade à Génissac; le Château de Génissac et ses seigneurs, t. LXV, p. 76.

— Le droit du seigneur : légende ou vérité ?, t. LXVIII, p. 85.

GADRAT-FOUCHER (Claude).

— Le Château de Lavison (commune de Loubens, Gironde), fin XIIIe siècle, t. LXII, p. 147.

GARDELLES (Jacques).

— Le tombeau de Clément V, à Uzeste, t. LXII, p. 25.

— L'église Saint-Seurin de Bordeaux aux XIIIe et XIVe siècles : problèmes posés par l'architecture et la sculpture, t. LXII, p. 65.

— Les châteaux gascons et l'architecture anglaise aux XIIIe et XVe siècles, t. LXVIII, p. 27.

— Une forme curieuse : le chapiteau à têtes du Bordelais, t. LXVIII, p. 76.

Mme GRE.

— Les traits caractéristiques de l'architecture et du décor romans (préparation à la visite de l'exposition d'art roman au C.R.D.P.) (1968), t. LXV, p. 107.

GRIMAL.

— Les chapiteaux de l'église de Moncaret (Dordogne), t. LVIII, p. 24.

HIGOUNET (Charles).

— Les hommes, la vigne et les églises romanes du Bordelais, t. LXII, p. 21.

— L'émotion de 1147-1149, première manifestation de la bourgeoisie bordelaise, t. LXV, p. 25-26.

Mme HIGOUNET.

— Travail et vie quotidienne à Périgueux au XIVe siècle, t. LXV, p. 32.

KERTIGHIAN.

— La Porte de Cailhau (1494), t. LVII, p. 36.

LACOSTE (Jacques).

— Fouilles pratiquées par l'auteur et un groupe d'étudiants à Saint-Romain-de-Blaye, t. LXVIII, p. 27.

M. l'abbé LANTOURNE.

— Un petit monument de grande classe : l'église de « Lafosse » (près Saint-Savin), t. LIII, p. 30-34.

Mgr LAROZA.

— Les saints du diocèse de Bordeaux et leur souvenir archéologique, t. LVIII, p. 21.

LOIRETTE (Gabriel).

— Provins et ses monuments religieux des XIIe et XIIIe siècles par la marquise de Maillé, t. LV, p. 71.

— La crypte de Saint-Seurin, t. LVI, p. 52.

— L'église de Blasimon d'après une étude de M. Salet, conservateur au Musée du Louvre, t. LVI, p. 62.

MARQUASSUZAA (Robert).

— Fouilles exécutées dans la partie sur du square Pey-Berland, t. LVII, p. 19.

— Carreaux vernissés, XIIIe et XIVe siècle (ancienne chapelle des Jacobins), t. LVIII, p. 24.

— Les anciens monuments funéraires de la cathédrale Saint-André, t. LVII, p. 23.

— Les cloîtres musicaux de Catalogne, d'après la théorie de M. Scheider, musicologue attaché à l'Institut catalan, t. LVIII, p. 22.

— La cathédrale Saint-André de Bordeaux, t. LIX, p. 7.

— Un carreau armorié trouvé cours Victor-Hugo, t. LXII, p. 59.

— Vestiges présumés du premier couvent des Jacobins (XIIIe-XIVe siècle), t. LXII, p. 69.

— Les tombes de Lignan de Créon (XIIe-XIIIe siècle), t. LXII, p. 139.

— Sur le culte de saint Siméon stylite et de saint Georges, t. LXII, p. 51.

— Restitution graphique coloriée d'un pavement du Couvent des Jacobins, à Bordeaux, d'après des trouvailles de carreaux (allées de Tourny), t. LXV, p. 49.

— A propos d'un article récent (1951) sur le portail du transept de la cathédrale Saint-André, t. LVIII, p. 20.

MARQUASSUZAA et REDEUILH.

— Observations sur des découvertes à Bordeaux au cours de travaux de voirie, t. LVIII, p. 23-24.

MASSE.

— Les Gahets d'Aquitaine au Moyen Age, t. LIX, p. 13.

MASSON (André).

— Contribution à l'étude des influences angevines en Gironde, t. LV, p. 110.

MAZIAUD.

— Sur une inscription concernant Louis de Pérussis d'Avignon trouvée à Bordeaux (XVe siècle), t. L, p. 75.

— Sceau de la commune d'Aiguillon (Château de Luna), t. XLVII, p. XXXIV.

MENSIGNAC (Camille de).

— Sur une fausse interprétation iconographique du bas-relief qui décorait la façade ouest de l'église Saint-Seurin de Bordeaux et fut déposé eu 1829 (Musée lapidaire), t. XLII, p. XXII.

— Inhumation des corps d'enfants nouveau-nés dans des tuiles faîtières (du XIIe au XVIIIe siècle), t. XLI, p. 9.

— Coutume du chomage partiel le samedi dans certaines paroisses de Bordeaux, t. XLI, p. 9.

MESURET (Robert).

— Les peintures murales en Gironde (XIIIe-XIVe-XVe-XVIe siècles), t. LV, p. 110.

MIGEON (Jacques).

— Châteaux girondins de la fin de l'époque féodale (XIIIe-XIVe et XVe siècles), t. LXII, p. 61-62.

NICOLAI (Alexandre).

— Les chemins *romioux* dans la traversée des Landes, t. XLVII, p. XLI.

— Notes sur une bulle de Pierre d'Aubusson, t. XLI, p. 65.

— Chanson des pèlerins de Saint-Jacques récemment découverte et communiquée par le chanoine Daranats, t. XLVIII, p. XVIII.

— Les filigranes des papiers du XIIIe et du XIVe siècle, t. XLIX, p. XXIV-XXVII.

— Les souvenirs carolingiens en Guyenne (anciens chroniqueurs, chansons de geste), t. LI, p. XXIV.

— La question de Roland et des tombeaux de Blaye, t. LI, p. XXIV.

— *Lou camin harriou* (pré-communication au Congrès des Sociétés savantes [1935], section géographie), t. LII, p. XXII et XXVI.

— Documents inédits sur l'origine de Sainte-Foy-la-Grande, t. LIII, p. XLIX et L.

PELLEREAU (Charles).

— L'abbaye de La Sauve, t. LVIII, p. 16.

— Découvertes archéologiques à Brive en 1877 : sarcophages du XIe au XIIIe siècle, t. LVIII, p. 25.

— La dalle de Festalemps, t. LXII, p. 61.

— Les corporations au Moyen Age, t. LIX, p. 8.

— L'art héraldique, t. LIX, p. 13.

PLAULT (Cl.).

— Les peintures murales de la Gironde, t. LIX, p. 8-9.

— Quelques peintures murales récemment découvertes dans la région (du XIIe au début du XIVe siècle), t. LXII, p. 21.

— Les fresques de l'église de Bagas, t. LXII, p. 35.

RAYMOND.

— Le clocher de Pey-Berland, t. XLII, p. XXXI.

REDEUILH (Henri).

— Vestiges archéologiques recueillis rue Marbotin, t. LXII, p. 28.

RICAUD (Th.).

— Sur la disparition du trumeau de la porte principale de Saint-Michel, t. XLVI, p. XX.

— Les anciennes chapelles rurales de Cambes, t. LV, p. 38.

— Fouilles entreprises dans le cimetière médiéval de Sainte-Colombe, t. LV, p. 62.

ROUDIE (Paul).

— Rectification d'attribution : les miniatures du manuscrit de Petrus de Abbatis ne peuvent être attribuées à cet auteur, t. LIX, p. 19.

— Notes sur deux gisants girondins, t. LXII, p. 153.

ROYER (Abbé L.).

— Le château du Prince-Noir, à Talence, t. XLI, p. 5 à 8.

SUQ (Nelson).

— L'ancienne église Saint-Siméon, à Bordeaux. Découverte d'une crypte romane, t. LVII, p. 7.

TOUZET.

— A propos des travaux exécutés sur l'emplacement des Cordeliers de La Réole. Découverte d'une pierre tombale du XIIIe siècle, t. LV, p. 61.

TRIAL (Pierre).

— Travaux inédits de l'abbé Beaurein sur une porte fortifiée aux environs de l'hôtel de ville du Moyen Age et de l'église Saint-Eloi, t. XLVII, p. XXVIII.

— Etude et traduction du texte de l'inscription de la tour Pey-Berland, t. XLII, p. 32.

— La niche découverte à l'angle des rues Judaïque et du Palais-Gallien, t. XLV, p. XXIX.

— La crypte de l'église de Talmont, son plan, t. XLVI, p. XX.

VENANCOURT (G. de).

— L'église Sainte-Croix, t. LVII, p. 114.

— L'église romane de Loupiac de Cadillac, restaurée au XIXe siècle, t. LVIII, p. 18-19.

II. — Présentations d'objets.

BARDIE (Armand).

— Collection de carreaux en provenance des châteaux de la région bordelaise : Langoiran, Blanquefort, Duras, tour de Veyrines; des églises Saint-Seurin, Sainte-Eulalie, Saint-Emilion et de l'abbaye de Flaran (XIIe, XIIIe et XIVe siècles), t. XLIII, p. XXVII.

— Dessins relevés à Sainte-Croix, dans la crypte de Saint-Seurin et au Musée lapidaire, t. XLIII, p. XXXII.

BASTIDE (Edmond).

— Christ (XIIe siècle) trouvé à Langoiran; petit Mercure en bronze trouvé en Médoc; Isis en bronze trouvée à Bégadan en 1892, t. LV, p. 15.

BOUCHON.

— Un poids daté 1316, t. LV, p. 77.

M. l'abbé BOUDREAU (Marc).

— Cliché du clocher de l'église Saint-Michel de Bordeaux avant sa restauration, t. LV, p. 23.

BROUILLAUD (E.).

— Carreaux vernissés du XIVe siècle provenant d'un immeuble de la place Camille-Pelletan, t. LVIII, p. 27.

CADIS.

— Tête de croisé, XIIIe siècle, provenant de l'église de la Madeleine, t. LV, p. 42-43.

CHARROL (Marcel).

— Série sigillographique : douze pièces (XIIe-XVe siècle) de la collection Charbonneau, t. LVI, p. 68.

CHAVEROUX.

— Louis XII, écu d'or au soleil, frappé à Bordeaux, t. LV, p. 71.

CONIL.

— Sceau du prieur de Sainte-Marie de Montravel (XIIIe siècle), t. XLIII, p. XXXII.

COUDOL (Jules).

— Etriers normands, XIe siècle; grands éperons en fer doré (XVe siècle); bassinet en acier noirci (provenant du Château de Gajac), t. XLI, p. XXXII.

— Plat d'étain trouvé en Garonne ainsi qu'une pendeloque de chevalier émaillée et dorée (fin XIVe siècle), t. XLIII, p. XXVII pour l'un et t. XLIV, p. XXVII pour l'autre.

COUSTE (Raoul).

— Tête d'évêque ou d'abbé mitré provenant du cimetière de Saint-Vivien (Blayais), t. LVII, p. 20.

DALEAU.

— Eperons en bronze et clé à éperons trouvés aux environs de Bourg (1874), t. XLI, p. XXXII.

DOUMEZY.

— Piétà en calcaire dur (fin XVe siècle) trouvée à Blanquefort, t. LIV, p. XXIII.

DUCASSE (Joseph).

— Photographies de la Porte Toscanan du XIIe siècle, démolie en 1863, t. LVII, p. 32.

— Manuscrit sur parchemin, lettres patentes de Charles VII (confiscation des biens de Pierre de Montferrand), t. LVII, p. 33.

Dr LACOSTE-LAGRANGE (G.).

— Diplôme d'hommage, 1387, t. LIX, p. 22.

MARQUASSUZAA (Robert).

— Cuillère en argent retirée du Tarn au cours de dragages (Saint-Sulpice-la-Pointe) à 8 m de profondeur. Usage liturgique (donnée au Musée par Mme Hervada), t. LXVIII, p. 20.

MAZIAUD.

— Un sceau de 1451, t. XLI, p. XX.

— Marteau d'armes (XIVe siècle), t. XLIII, p. XXI.

— Une pelle chaufferette (Prieuré de Bellegarde près Bourg-sur-Gironde), t. LI, p. XXIV.

— Deux vervelles (environs de Blaye), t. LII, p. XX.

— Croix du XVe siècle (donnée au Musée), t. LVII, p. 12.

Mme MONTHIOUX.

— Photos de vierges limousines du XIe auXVIe siècle ayant figuré à l'exposition d'art sacré de Limoges en 1949, t. LVIII, p. 23.

PLAULT (E.).

— Pièces sur parchemin 1330-1360 (famille noble de Saint-Germain-du-Puch), t. LVIII, p. 18.

— Deux carreaux de terre cuite (XIVe-XVe siècle), t. LIX, p. 30.

— Bague en cuivre. Provenance : sépulture du XVe siècle, t. LIX, p. 25.

RICAUD et COUDOL.

— Dague du XVe siècle (au duc de Clarence, gouverneur de Guienne), t. LI, p. XXXIV.

ROQUEBERT.

— Pièces d'archives (abbaye de Fontevrault), du XIIIe au XVIIIe siècle, t. LVII, p. 22.

VENANCOURT (de).

— Divers débris de poteries trouvées au Château de Benauge, à Arbis (fouilles), t. LVII, p. 13.

XVIe SIECLE

I. — Communications ou exposés.

ANGLADE (Alain d').

— Texte intégral du contrat passé le 3 juin 1590 au Château de Puy-Paulin entre Mgr de Foix Candale, évêque d'Aire, et Mathieu Tuscan : rétablissement du Collège ruiné par les Huguenots, t. LVII, p. 33.

AYMEN (H.), Marquis de LAGEARD.

— Le sieur de Gabarret, t. XLVIII, p. 42.

BERTRAND.

— Boiseries fin XVIe siècle du salon de la Maison des Dames de Saint-Joseph, à Fontaudin, t. XLVI, p. XLII.

Mme BROSSIER.

— Histoire du Jeu de Paume à Bordeaux, du XVIe au XVIIIe siècle, t. LVII, p. 16.

CHARROL.

— Bulles papales du XIIIe au XVIIe siècle, t. XLVII, p. XXVI.

CORBINEAU.

— Acte du 12 juin 1589 (une tour du Pont Saint-Jean appartenant à Montaigne), t. LV, p. 10.

COUDROY DE LILLE.

— Les tapisseries du XVIe siècle du Château de Cadillac, t. LXVIII, p. 163.

Prof. DARTIGUE-PEYROU.

— Henri IV et les Bordelais, t. LIX, p. 22.

DOMY.

— Les cimetières protestants de Bordeaux de 1523 à la Révolution, t. LV, p. 67.

DUCASSE (Joseph).

— Des monnaies de Bordeaux et des « vaches du Béarn », t. LIX, p. 22.

Dr DUSSOLIER.

— Mémoire sur « Le carrosse de la présidente Daffis », 1586, t. LV, p. 59.

ESPAGNET (Henriette).

— Un chandelier pascal (XVIe siècle) récemment découvert dans l'église Saint-Eloi de Bordeaux, t. LXV, p. 208.

FERBOS.

— La vigne du pape Clément; son rapport au XVIe siècle, t. LVI, p. 57.

FORTON (René).

— La maison familiale de Michel de Montaigne à Bordeaux, t. XLVIII, p. 16 et 20.

GARDE (A.).

— La Maison noble du Petit-Corbin (Montagne) (XVIe siècle remaniée au XVIIe), t. XLVIII, p. 58.

GARDELLES (Jacques).

— La Renaissance et l'humanisme à la cathédrale de Bordeaux, t. LXV, p. 57.

Dr LASSERRE (Charles).

— Navires en rade à Bordeaux d'après une vue cavalière de Bordeaux (Atlas de Braun et Hogenberg, XVIe siècle), t. LXV, p. 29.

LOIRETTE (Gabriel).

— Trente et un actes sur parchemin appartenant à la Société, dont un du 20 nov. 1501 et un du 15 juin 1524, t. XLVIII, p. XXIII-XXIV.

— Un rôle du Parlement du 24 janvier 1575 sur la paroisse de l'église de Saint-André-de-Cubzac pendant les troubles de Guienne, t. XLIX, p. XXV.

— Quelques textes relatifs à la fortification d'églises girondines au XVIe siècle, t. LII, p. 33.

— Sur les ouvrages sortis des presses de Simon Millanges à la fin du XVIe siècle, t. LII, p. XXXVIII.

— Une petite statue de saint Joseph en bois, art populaire, t. LIX, p. XXXI.

— Mémoire sur l'expédition du capitaine Peyrot de Monluc en 1566, t. LV, p. 43-44.

— Les trois établissements des Jésuites à Bordeaux à partir de 1572, t. LVI, p. 69.

MARQUASSUZAA (Robert).

— Enseigne ou blason corporatif bordelais du XVIe siècle, t. LXII, p. 15-17.

— Carreau de pavement (XVIe siècle), église d'Espessas, t. LXV, p. 13.

— Fragment de dalle tombale à relief, XVIe siècle (trouvée à Daignac), t. LXV, p. 32.

— Gravure murale dans l'église Saint-Pierre de La Sauve, t. LXV, p. 92-93.

— « Trois personnages revenus au Château de Montal » (rectification dans l'identité de personnages sculptés), t. LXV, p. 122.

MENSIGNAC (Camille de).
- Sur l'introduction du tabac en France, t. XLI, p. XXV.
- Note sur une monnaie de Charles IX trouvée dans la main d'un squelette (cercueil de pierre du cimetière Sainte-Eulalie), t. XLIII, p. XXI.

MAZIAUD (G.).
- Sceau de la commune d'Aiguillon, t. XLVII, p. XXXIV.

MILLER (O.).
- Origines du franc comme monnaie, et présentation de quelques pièces frappées à Bordeaux pendant la Ligue, au XVIe siècle, t. XLVIII, p. XXIII.
- Mémoire sur l'atelier monétaire ligueur, t. XLVIII, p. XXIII.

NICOLAI (Alexandre).
- Iconographie de saint Jacques de Compostelle, t. XLVII, p. XXXV.
- Recherches sur les plus vieux moulins à papier du Sud-Ouest, t. XLVII, p. XXXV.
- 1532, Mouchati, 1612, Nègrevergne, d'après le terrier de Couze, t. XLIX, p. XXXVII.
- Le problème du papier pour Simon Millanges, t. LII, p. XLI et XXXVIII. (Consulter Loirette, même tome.)
- A propos de Montaigne, origines possibles du nom Eyquem, t. LV, p. 20-21 et 25.
- Origines bordelaises de Montaigne, t. LV, p. 29.
- Les deux testaments de Pierre Eyquem de Montaigne, t. LV, p. 40.
- La vie familiale au château de Montaigne, t. LV, p. 49.
- Montaigne et la vie de société, t. LV, p. 51.
- Montaigne intime (don à la Société), t. LVI, p. 52.

RAMBIE.
- Historique de la Chambre de commerce de Bordeaux : organismes y aboutissant du XVIe siècle à nos jours, t. XLV, p. XXXVIII.
- Registre secret du Parlement de Bordeaux (1564 à 1620), t. XLVIII, p. XXXI.

ROQUES (Marguerite).
- Imbert Boachon, maître d'œuvre de la cathédrale Saint-André de Bordeaux, en Avignon, t. LXV, p. 49.

ROUDIE (Paul).
- La démolition de la chapelle de la Madeleine, à Bordeaux, en 1548, t. LIX, p. 118.
- Peintres et verriers de Bordeaux à la fin du Xe et au début du XVIe siècle, t. LIX p. 122.
- Médaillon sculpté Renaissance, récemment trouvé (1957) dans l'enceinte de la citadelle de Blaye, t. LXII, p. 23.

II. — Présentations.

BERAUD-SUDREAU (Joseph).
- Buste de femme en calcaire blanc, découvert place Saint-Projet, à Bordeaux, t. LXVIII, p. 25.

CORBINEAU.
- Gravure allemande : La mort du duc de Joyeuse à la bataille de Coutras, t. XLIII, p. XXI.

COUDOL.
- Une cartouchière Renaissance allemande, t. XLI, p. XXV.
- Amorçoir italien (pièce de collection), XVIe siècle, t. XLI, p. XXV.
- Poignard de jarretière de dame; dague Henri II; poignard français incrusté d'or; miséricorde entièrement ciselée; dague en son fourreau (collection Spitzer); couteau de lansquenet (Renaissance italienne) et autres armes précieuses de la même collection, t. XLI, p. XXVIII.
- Olifant d'ivoire (armes d'Henri II et de Diane de Poitiers), t. XLIII, p. XXXIII.
- Quatrefeuille faïence Taillebourg (Charente) (Bernard Palissy ?), t. XLIV, p. XX.

COUSTE (Raoul).
- Statue de saint Roch (XVIe siècle), t. LVII, p. 20.

DALEAU.
- Dague de fer espagnole du XVIe siècle (trouvée dans la Dordogne par un pêcheur d'alose, le 5 mai 1924), t. XLI, p. XXIX.

DELMAS (José).
- Pichet et récipient terre vernissée trouvés rue Beaubadat (fouilles), t. LVII, p. 28.

DOUMEZY.
- Deux clefs de l'époque Renaissance, t. LIII, p. XLVIII.
- Coffret en fer ciselé, travail espagnol (1583), t. LV, p. 84.
- Epée allemande du XVIe siècle, t. LVII, p. 21.
- Cachet XVIe siècle, t. LVII, p. 23.
- Ciseaux XVIe siècle, t. LVII, p. 25.

DUCASSE (Joseph).
- Statue XVIe siècle en bois polychrome (art hispano-flamand), t. LVII, p. 24.

FORESTIER.
- Une brique avec fleur de lis provenant de Moissac, t. XLVIII, p. XXXI.

HURON.

— Vue de Bordeaux en 1550 (peinture de l'auteur) d'après la planche des *Antiquités de Bordeaux et de Bourg,* d'Elie Vinet, t. LVII, p. 38.

KERTIGHIAN.

— Un carreau vernissé du XVIe siècle, t. LVII, p. 24.

— Cabasset à ergot fin XVIe (art tolédan ou sévillan), t. LVII, p. 35.

— 1. Morion en fer orné de rosaces de cuivre (1590); 2. Morion en fer bruni orné de fleurs de lis, t. LVII, p. 36.

— Casque à nasal et couvre-nuque (acier incrusté d'or), t. LVIII, p. 18.

LACORRE.

— Un bénitier en émail de Nardon Pénicaud, XVIe siècle (baptême du Christ), t. XLIX, p. XXI.

LEOTARD (de).

— Armes anciennes dont une pertuisane Henri II (arme de parade Venise XVIe siècle), t. LXII, p. 15.

MAZIAUD.

— Boulet de couleuvrine (bataille de Coutras), t. XLIII, p. XXI.

— Pistolet à rouet plaqué ivoire (origine germanique), t. XLIII, p. XXVIII.

MENSIGNAC (Camille de).

— Médaillon religieux (obstétrique empirique). Origine bordelaise fin Renaissance, t. XLVI, p. 18.

NICOLAI (Alexandre).

— Fac-similé de lettres d'Henri IV (presses du Comte de Lasteyrie. Premiers essais lithographiques en France), tome XLV, p. XLIV.

PELLEREAU (Charles).

— Fac-similé du plan de la ville de Périgueux au XVIe siècle, t. LVIII, p. 32.

PLAULT.

— Lettre d'Henri de Navarre à « Messeigneurs des églises réformées de Bergerac et de Sainte-Foy », 7 février 1580 (signature autographe), t. LVIII, p. 26.

— Vierge couronnée tenant l'enfant (pierre), XVIe siècle, t. LVIII, p. 30.

REDEUILH (Henri).

— Photos de poutres sculptées d'une maison du XVIe siècle à Escoussans appelée : « Commanderie de Saint-Vincent », t. LVII, p. 35.

RICAUD (Théodore).

— Epée du XVIe siècle (dragage des sables de la Garonne), t. LI, p. XXIII.

— Statue de saint Antoine provenant du couvent des Antonins à Bordeaux (plus tard : les Feuillants), t. LIII, p. XXIV.

SELLIER.

— Trois pièces de monnaie or du XVIe siècle provenant d'un trésor découvert à Pujols-sur-Dordogne, t. XLIX, p. XXXVII.

TAILLEFER.

— Empreinte à la cire d'une intaille (tête de Vespasien ?), t. LIX, p. 26.

— Panneau de rétable du XVIe siècle (mise au Tombeau) (église périgourdine ?), t. LIX, p. 34.

— Vierge pierre polychrome couronnée, assise, tenant l'Enfant, t. LXII, p. 15.

— Croix processionnelle en cuivre rouge, t. LXII, p. 24.

— Christ en bois; plaque d'albâtre (sujet religieux), t. LXII, p. 29.

— Marmouset d'applique en forme de Terme (fonte, XVIe siècle), t. LXII, p. 15.

VENANCOURT (de).

— Vierge en bois doré, t. LVII, p. 17.

VERMEYLEN (Boris).

— Arme d'hast : Lignan, Château Puygerin (inventeur M. Subirarin), t. LXV, p. 60.

XVIIᵉ SIECLE

I. — Communications ou exposés.

ANGLADE (Alain d').

— Le château de Saint-Selve en terre Gasque, de la fin du XVIᵉ au XIXᵉ, d'après les archives, t. LXII, p. 70.

ARNAUD (H.).

— Pamphlets anonymes contre la régence de Marie de Médicis (imprimés chez Millanges et Arnaud de Brel), t. XLIV, p. XXXVIII.

AVEILLE (Raoul).

— Les colombiers de Gascogne (XVIIᵉ et XVIIIᵉ siècles), t. LIX, p. 50-86.

BERAUD-SUDREAU (J.).

— Une intéressante et curieuse vignette du XVIIᵉ siècle datée et signée, t. LVI, p. 7-19.

M. l'abbé BOUDREAU.

— La fontaine Saint-Jean, à Lamothe, t. LVIII, p. 20.

BURGUBURU (Paul).

— Notes sur des balanciers bordelais des XVIIᵉ et XVIIIᵉ siècles, t. LI, p. 61.

CHARROL.

— Un terrier béarnais (1648), t. XLIII, p. XX.

— Enquête sur les cloches de l'ancienne Guienne (XVIᵉ-XVIIᵉ), t. LVI, p. 68.

COUDROY DE LILLE (Pierre).

— Les tombes protestantes de Saint-Macaire, t. LXV, p. 233.

COUSTE (Raoul).

— La fontaine de l'hôtel Duplessis, à Bordeaux, t. LVIII, p. 27.

DOMY (Henri).

— Une découverte dans la commune de Macau : un lieu d'inhumation au XVIIᵉ siècle, t. LIX, p. 92.

Mme DUBOIS.

— La famille des Juant à Bordeaux aurait trempé dans « l'affaire des poisons », t. LVII, p. 37.

Mlle ESPAGNET (Henriette).

— Etude d'un coffret à papiers de pèlerinage d'un pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Trouvé en Gironde (XVIIᵉ siècle), t. LXV, p. 251.

M. l'abbé LAROZA.

— Discours prononcé par l'avocat général Talon après 1648 à la Grand Chambre (épisode de l'opposition gallicane à l'autorité pontificale), t. LVIII, p. 20.

Dr LASSERRE (Charles).

— Quelques souvenirs de l'église de l'hôpital de la Manufacture et des Enfants trouvés, t. LXV, p. 98-99.

LOIRETTE (Gabriel).

— Les objets mobiliers légués à la cathédrale Saint-André, par le cardinal de Sourdis, t. LVI, p. 59.

— Une œuvre d'art à retrouver : le rétable de la chapelle des Carmélites, à Bordeaux, t. XLVI, p. XXIII.

MARCADE (Jean).

— A propos des reliefs de la chappelle du château de Gramont, à Bidache, t. LXV, p. 56.

MENSIGNAC (Camille de).

— Sur deux pipes du XVIIᵉ siècle trouvées à Bordeaux, t. L, p. 83.

— Sur d'anciennes médailles de saint Benoît (XVIIᵉ et XVIIIᵉ siècles) trouvées dans le cimetière Saint-Michel, de Bordeaux (offertes au Musée de la Société), t. L, p. 102.

NICOLAI (Alexandre).

— A propos d'un plat en faïence polychrome de Nicolas et Mathurin Palissy : « La famille d'Henri IV », t. XLIX, p. 14.

— Documents inédits sur l'affaire des poisons, t. XLV, p. XLVII.

PARISET (François-Georges).

— F.-B. Duval, secrétaire de l'ambassadeur de France à Vienne, de 1609 à 1611, t. LIX, p. 21.

— Georges de La Tour : bilan de l'exposition de l'Orangerie des Tuileries, à Paris (10 mai - 20 septembre 1972), t. LXVIII, p. 68.

PERIQUOI

— Les galères et les galériens au XVIIᵉ siècle, t. LI, p. XLVI.

PLAULT (Claude).

— Une cloche historique à Bordeaux, t. LIX, p. 16.

REDEUILH (Henri).

— L'ancien collège des Pères de la Doctrine chrétienne, à Cadillac (Gironde), t. LXII, p. 52.

RICAUD (Th.).

— A propos d'un ostensoir provenant des Chartreux de Bordeaux, t. XLIV, p. XXXII.

— Les dépendances de la Chartreuse de Bordeaux en 1675 (le cardinal François de Sourdis), t. XLIV, p. XXVII.

— Le retable de marbre de l'église Saint-Bruno, t. XLVII, p. XXVII.

— L'ancien hôpital de la Manufacture (1619), t. LIV, p. XLIX, LIII et LIV; t. LV, p. 19, 24 et 27.

— Sur un dessin du XVIIe siècle relatif à Notre-Dame de Lorette et son culte, t. LV, p. II.

— Un émail du XVIIe siècle représentant Guillaume, dernier duc d'Aquitaine (1099-1137), t. LVII, p. 18.

ROUDIE (Paul).

— Le Couvent des Feuillants de Bordeaux, au XVIIe siècle, t. LXV, p. 209.

— Quelques aspects mal connus de l'architecture bordelaise au XVIIe siècle, t. LXV, p. 73-74.

SOULE (Général).

— Richon de La Roudière (lié aux épisodes de la lutte du Parlement de Bordeaux contre le duc d'Epernon), t. XLVI, p. 24-34.

VENANCOURT (M. de).

— A propos d'un fragment du mausolée du duc d'Epernon à Cadillac, t. LVII, p. 32.

II. — Présentations.

Dr BOUDREAU.

— Une clef d'époque Louis XIII, t. XLII, p. XXI.

BURGUBURU

— Compas d'artisan (XVIIe siècle), t. LV, p. 77.

CAMART.

— *Histoire de Ptolémée-Aulete* aux armes du Grand Dauphin (1698), t. LVII, p. 34.

CAVAILLE.

— *Ordonnance de Louis XIV pour les matières criminelles,* Paris, 1670, in-4°, aux armes du Roi, t. XLIX, p. XXXI.

CHARROL.

— Deux armes du Musée de la Porte Cailhau (collection Daleau) : un fusil de chasse du XVIIe et un du XVIIIe siècle, t. LIV, p. XLVIII.

— Mémoires sur la Généralité de Bordeaux, manuscrit du XVIIe siècle (provenant de la bibliothèque du comte de Chambord), t. LVII, p. 10.

CHAVEROUX.

— Christ en ivoire provenant d'une chapelle des Landes (aujourd'hui détruite), t. L, p. XXVII.

— Statuette de Notre-Dame-de-la-Merci (XVIIe siècle), t. LV, p. 27.

— Statue de saint Nicolas (bois peint et coloré) XVIIe siècle (provenance possible : église de Saint-Nicolas-des-Graves), t. LV, p. 47.

— Un volume sorti des presses de la fameuse imprimerie Plantin (1605), t. LVI, p. 60.

COUDOL.

— Céramique, provenance rue Ségalier, t. XLI, p. XVII.

— Pistolet hispano-mauresque, t. XLI, p. XVII.

— Coffret bois sculpté signé César Bagard, né à Nancy en 1629, t. LI, p. XXIX.

— Eperons Louis XII, t. XLI, p. XXXIV.

— Poignée d'épée acier ciselé sur fon or, dessin d'Oudry, t. XLI, p. XXXII.

COUTIN.

— Exemplaire en or, non encore signalé, de la médaille de fondation de la Chambre de commerce de Bordeaux, t. LIV, p. XXV.

— Médaille argent commémorative de la bataille navale contre les Hollandais, le 10 juillet 1690, t. LIV, p. XXV.

DALEAU.

— Clé à éperons (environs de Bourg), t. XLI, p. XXXII.

DOMY (Henri).

— Lot de documents extraits du don d'Aurélien de Vivie, portant signatures des rois de France à partir du XVIIe siècle, t. LVIII, p. 21.

DOUMEZY.

— Plusieurs épées, t. LVII, p. 12.

— Marie-Madeleine en prière (peinture espagnole du XVIIe siècle), t. LVII, p. 20.

— A. Plaque de cuivre : scène de la Passion (art populaire du XVIIe siècle); B. Plaque ovale bronze doré fort relief : San Isidro en extase (?), t. LXII, p. 20.

DUBOIS (Urbain).

— Entrée de Louis XIII à Bordeaux en 1615 (brochure publiée à Bordeaux chez le libraire Charles Lefebvre), t. LVI, p. 65.

DUCASSE (Joseph).

— Pietà (fragment de rétable XVIIe siècle), t. LVII, p. 24.

— Deux bulles papales du XVIIe siècle (1675 et 1632), t. LVII, p. 25.

FORESTIER.

— Bras reliquaire du XVII[e] siècle : saint Alpinien, patron de Castelsarrasin, t. LII, p. XLVIII, et LIII, p. XXI.

— Trois cloches fleurdelysées; l'une d'elles porte : « Dubois - Bordeaux », t. LV, p. 12.

FORTON (René).

— Moutardier de la Chartreuse de Bordeaux aux armes de François de Sourdis et de Gasc, t. XLIV, p. XXIV.

FROMENT (Baronne de).

— Carreaux de Delft provenant du château de Cadillac-en-Fronsadais, t. LV, p. 23.

Dr LASSERRE (Charles).

— Plan du Château Tropeyte et du quartier disparu, t. LXV, p. 46-47.

LECOMTE-BERTHELOT.

— Vierge fin XVII[e] siècle, faïence polychrome, t. LVII, p. 32.

MARQUASSUZAA (Robert).

— Creuset d'orfèvre (Bavière, XVII[e] siècle) (trouvé dans les remblais des anciens fossés de la ville, cours Georges-Clemenceau), t. LVIII, p. 18.

MASSE.

— Plan géographique de la ville et du port de Bordeaux (XVII[e] siècle), t. LIX, p. 13.

MAZIAUD.

— Série de poids d'orfèvre (1675), t. XLI, p. XXXVI.

— Jeton de saint Jacques (1643), t. XLIII, p. XXXIV.

— Grand chandelier de cuivre signé BAQUEY 1653, t. XLVII, p. XXIV.

— Peinture allégorique ayant un rapport avec la Jurade de Libourne, t. XLIX, p. XXII.

— Plomb pour motif décoratif d'un projet de fontaine par Joseph Richier, à Cadillac (1604), t. LVII, p. 33.

MENSIGNAC (Camille de).

— Deux pipes en terre cuite blanche trouvées à Bordeaux à l'angle de la rue du Loup et de la rue du Pas-Saint-Georges, t. XLI, p. XXV.

MILLER.

— Médaille or, Prusse, XVII[e] siècle au revers Cat. de Dantzig, t. L, p. XXXIII.

PELLEREAU (Charles).

— Deux albums de cent dix-neuf croquis sépia et crayon (XVII[e]-XVIII[e] siècle) (baroque italien ?) (collection du préhistorien Elie Massénat de Brive), t. LXII, p. 52.

PLAULT (Emilien).

— Mémoire relatif aux fortifications de La Rochelle (1689), t. LVIII, p. 20.

— Photographie : table de communion bois sculpté fin XVII[e] ou début XVIII[e] (château des environs de Bordeaux), t. LVIII, p. 24.

REDEUILH (Henri).

— Plan cavalier de Cadillac-sur-Garonne, t. XLVII, p. XXVI.

— Fragment de statue de marbre (mausolée du duc d'Epernon), XVII[e] siècle, t. XLVII, p. XXXVII.

— Plan de la place Ludovise, à Bordeaux, t. LV, p. 38.

Mlle SEIGNEURIN.

— Crucifix en os trouvé sous l'abside de l'église Saint-Médard-d'Eyrans et pièces de monnaie du XVII[e] siècle, t. LIX, p. 17.

SUQ (Nelson).

— Poteries communes du XVII[e] siècle (trouvées rue Bergeret), t. LVII, p. 27.

TAILLEFER.

— Cloche en bronze avec inscription (Couvent des Récollets, à Bordeaux), t. LXII, p. 18.

VENANCOURT (Comte de).

— Epée d'enfant, XVII[e] siècle, t. LVII, p. 19.

YBARRONDO

— Pièces de porcelaine décorée provenant des manufactures bordelaises de Vaux et d'Alluaud et Vannier, t. XLIX, p. XXIV.

XVIIIe SIECLE

I. — Communications ou exposés.

ANGLADE (Alain d').

— Une révolte à bord de la *Jeune Félicité,* en 1773, t. LVIII, p. 19.

— Les origines bordelaises d'Eucharis et du chevalier Bertin, t. LIX, p. 24.

— Sur Mme de Bonneuil et André Chénier, t. LXII, p. 17.

ARNAUD (Henri).

— « L'édition bordelaise de la gazette de Leyde », par les frères Labottière (12 juillet 1757 - 30 octobre 1759), t. XLI, p. 37.

— Etude sur quelques livres à couverture imprimée, et compléments, t. XLII, p. XXII.

— Les publications de l'époque révolutionnaire à Bordeaux et dans la Gironde, t. XLIII, p. XXXV.

AVISSEAU (Jean-Paul).

— L'hôtel Barada ou du nouveau Bardineau, œuvre de l'architecte René Poirier, t. LXV, p. 327.

AYMEN (Henry), marquis de LAGEARD et CHARROL (Marcel).

— Jean-Baptiste Aymen (1728-1784), t. LV, p. 86.

BARDIE (Armand).

— Sur les boiseries installées à l'hôtel de Lalande, rue Bouffard, t. XLI, p. 28.

— Les boiseries de l'hôtel Journu, cours Georges-Clemenceau, t. XLIV, p. XIII.

— Sur l'immeuble 11, cours du Chapeau-Rouge, t. XLII, p. XXII.

— L'hôtel Brivazac, t. XLII, p. XXVI.

— Le peintre Robin Claude, Jean-Baptiste d'après l'étude de J. Raymond, président au tribunal de Blois, t. XLII, p. XXXI.

BASTIDE (Edmond).

— Manuscrit de Nicolas Thierry, premier maître de timonnerie à bord de la goélette *La Bonne Citoyenne* (expédition aux Indes, en 1796), t. XLVI, p. 83.

BERAUD-SUDREAU (Joseph).

— Pièces d'archives concernant la période révolutionnaire à Saint-Médard-d'Eyrans, t. LII, p. 55.

— Grand vase polychrome de la faïencerie royale d'Hustin, à Bordeaux, t. L, p. 96.

— Arrêt du Conseil du Roi (24 mai 1705) créant la Chambre de commerce de Bordeaux, t. LVII, p. 13.

— Saint-Domingue au XVIIIe siècle d'après des documents d'archives, t. LVII, p. 12.

— Une carte de sociétaire d'une association de commerçants bordelais pour le trafic maritime (1730), t. LVII, p. 14.

— Les vins de la Sénéchaussée de Bordeaux, au XVIIIe siècle, t. LVII, p. 20.

BONTEMPS (Auguste).

— Plan de Chalifour (1792) : la tour Pey-Berland en vue d'un lotissement des immeubles voisins, t. XLII, p. XXXIV.

BURGUBURU.

— Les corsaires bordelais dans les guerres de la Révolution et de l'Empire, t. LIII, p. LI.

CHARROL.

— Les insignes d'un adjoint girondin pendant la Révolution, t. LI, p. 62.

— Un négociant bordelais au déclin de l'Ancien Régime : André Aquart et sa famille, t. XLII, p. XXV.

— Exposition à Bordeaux (terrasse du Jardin public) de tapisseries des Gobelins du XVIIIe siècle, appartenant au Mobilier national, t. XLII, p. XLVII.

— La sévérité de deux contrats d'apprentissage au XVIIIe siècle, t. XLV, p. XL.

— Etude de la carte de Belleyme (Guyenne, 1761), d'après des documents des Archives départementales, t. LVI, p. 74.

— Mémoire de Mesny (1768) relatif à plusieurs paroisses de Bordeaux dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, t. LVII, p. 6.

CORBINEAU.

— Document du 11 septembre 1703 (question de bornage), t. LIII, p. XXV.

— Projet de construction d'un Vaux-Hall (1769), LV, p. 10-11.

COUDROY DE LILLE.

— Un livre de raison de Monclar d'Agenais (1750-1846), t. LVIII, p. 30.

— Aperçus sur la faïencerie de Bazas au XVIIIe siècle, t. LXVIII, p. 71.

— L'hôtel bordelais des Montferrand du XVIIIe au XIXe siècle, t. LXII, p. 169.

COULON (Robert).

— Dessin à l'encre de Chine et lavis : aspect inconnu du Château-Trompette entre 1797 et 1815, t. LXVIII, p. 31.

— Dessin à l'encre de Chine inédit : vue panoramique de la place Royale à Bordeaux, par le miniaturiste Alex. Marolles pour l'intendant Claude Boucher (1737). Urbanisme à Bordeaux au XVIII[e] siècle, t. LXVIII, p. 65.

COULON et CARNOY.

— Pierre-Jacques Bergeret, aquarelliste, élève et ami de Fragonard et architecte néo-classique (1742-1807), t. LXVIII, p. 187.

DOMY.

— Les parachutes auxiliaires des aérostats, t. LVI, p. 67-68.
— Le cimetière des étrangers à Bordeaux (1769-1886), t. LVI, p. 73.
— Un Bordelais méconnu : Etienne Girard (1750-1831), t. LVIII, p. 33.

DUCASSE (Joseph).

— Une émission monétaire avortée sous Louis XVI. Les espèces « aux palmes », t. LVII, p. 70.
— A l'occasion de la présentation de pièces relatives aux assignats. Historique de ce papier-monnaie, t. LVII, p. 24.
— Une affaire de préséance entre le Parlement et la Jurade de Bordeaux (1728), t. LVII, p. 34.
— La monnaie de Bordeaux. Affaire Jeandreau, t. LIX, p. 110.

DUPOUY (Pierre).

— La querelle sur les origines du style Louis XVI, t. LVIII, p. 28-29.

Mme DURIOT (H.).

— Le château de La Louvière, à Léognan, t. LXV, p. 291.

FERBOS (René).

— Martillac au début de la Révolution et au 12 mars 1814, t. XLI, p. 45.

FORTON (René).

— Sur un dessin de la tour de Cordouan (1705), t. L, p. XX.
— A propos de l'Arbre de la Liberté et de la fontaine de la place Picard, t. LIV, p. XXXVII.
— Visite de l'empereur d'Autriche Joseph II au Grand-Théâtre de Bordeaux le 24 juin 1777, t. LVI, p. 51.
— Arrêt du Parlement de Bordeaux à la naissance du duc de Berry, petit-fils de Louis XIV, le 19 juillet 1704, t. LVI, p. 62.
— La numismatique de Montesquieu, t. LVII, p. 22-23.

Dr GELIN.

— A propos d'un encadrement de porte à Saint-Ferme (Gironde), t. LVIII, p. 26.

Dr IMBERT (Alfred).

— Séjour de Madame la Dauphine, l'infante Marie-Thérèse, à Bordeaux, du 27 janvier au 1[er] février 1715, d'après le « Livre de raison » d'Isaac Changeur, l'aïeul du présentateur (1690-1769), t. XLIX, p. 26.

Dr LASSERRE (Charles).

— Collection de lancettes du XVIII[e] siècle dans leurs étuis et historique de la saignée (projection), t. LXV, p. 36.
— Projet de Victor Louis (1780) pour l'aménagement du quartier Tourny (planche), t. LXV, p. 50.
— L'art décoratif des porcelainiers de la « Fontanyne du Roy » à Paris au XVIII[e] siècle (Locré, Russinger, Pouyat), t. LXV, p. 60.
— A propos d'un portrait du Musée municipal de Limoges : essai d'identification du marquis de Tourny, t. LXV, p. 69.
— Les sulfures du grand céramiste gascon, le chevalier H. Boudon de Saint-Amand, au Musée d'Agen, t. LXV, p. 91.

LOIRETTE (Gabriel).

— Le maître-autel de l'église Notre-Dame, à Bordeaux, t. XLIV, p. XX.
— Actes notariés relatifs au sculpteur Claude Francin, t. XLIV, p. XXXV.
— Une des premières œuvres du sculpteur Falconet, au Musée de Libourne, t. XLVII, p. XVIII.
— Modifications apportées à l'église Saint-Seurin de Bordeaux en 1700, t. LIII, p. 8-30.
— Reconstruction de Saint-Vincent de Barsac, t. LVI, p. 50 et 51.

MARQUASSUZAA (Robert).

— Existe-t-il un projet de Jacques Gabriel antérieur à 1729 pour la place Royale ?, t. LVIII, p. 37.
— A propos des heurtoirs bordelais, t. LXVIII, p. 56.

MAYNARD.

— Le magasin des marbres à Bordeaux au XVIII[e] siècle, t. LVIII, p. 28.

NICOLAI (Alexandre).

— Les dessins de Pierre Lacour utilisés par David Johnston pour la décoration de ses faïences, t. XLIII, p. XXXVI.
— Documents révolutionnaires intéressant Saint-André-de-Cubzac, t. LII, p. XLII-XLIII.

PARISET (François-Georges).

— Victor Louis : ses dernières années, t. LXII, p. 29.
— L'architecte Brongniart : ses activités à Bordeaux et à La Réole (1793-1795), t. LXII, p. 181.
— L'architecte Louis Combes et le néo-classicisme bordelais, t. LXV, p. 71.
— Bordeaux au XVIII[e] siècle, t. LXV, p. 106.
— Dessins inédits de Victor Louis récemment acquis par la Ville de Bordeaux, t. LXVIII, p. 62.

PELLEREAU (Charles).

— Naufrage d'un navire bordelais au XVIII[e] siècle, t. LVIII, p. 22.
— Vieilles coutumes du Périgord, t. LVIII, p. 26.
— Documents relatifs à la famille Durieu de La Couture (du XVII[e] au XIX[e] siècle), t. LVIII, p. 36.

PERREAU (E.).
— La Maison carrée d'Arlac et ses propriétaires, t. LXV, p. 303.

PLAULT (Emilien).
— Période révolutionnaire : 1° la contribution patriotique; 2° scène de réquisition en Hollande par des militaires français (gravure allemande ?), t. LVIII, p. 25.

POUSSOU (Jean-Pierre).
— Le plus grand lotissement bordelais du XVIIIe siècle, t. LXV, p. 72-73.

RAMBIE (P.).
— La grille entourant la statue de Louis XV sur la place Royale (place de la Bourse), t. XLIII, p. 5.

RICAUD (Th.).
— Les églises de la Gironde sous le Directoire, t. XLI, p. XLI-XLII-XLIII-XLIV.
— Les anciennes fontaines bordelaises : la Font de l'Or, t. XLI, p. 84.
— Les anciennes fontaines bordelaises : la Font de l'Or (*suite*), t. XLII, p. 64.
— Les anciennes fontaines bordelaises : la Font de l'Or (*suite*), t. XLIII, p. 29.
— Les anciennes fontaines bordelaises : la Font de l'Or (*suite et fin*), t. XLV, p. 33.
— Sur la fontaine de Lagrange, t. L, p. XXVI.
— Cabirol : sa formation, ses œuvres :
La chapelle Saint-Marc, à Saint-Michel (détruite), t. XLVI, p. XXIV-XXV.
Rôle dans la décoration du Palais Rohan, t. XLVII, p. XIX.
Sculptures de Cabirol au Palais de la Bourse, t. LI, p. 76-88.
Cabirol à Barsac (église Saint-Vincent), t. XLVI, p. XXX.
— Sur l'ancien archiprêtré de Cernès, t. XLVIII, p. XXXIV.
— Taque de cheminée XVIIIe siècle offerte par M. Biès, t. LIII, p. XLIV.
— Plaque commémorative de la fondation d'une maison de charité et d'instruction populaire dans le quartier Saint-Michel en 1730 (59, rue des Menuts), t. LVI, p. 33-35.
— La flotte commerciale bordelaise sous Louis XVI, t. LVII, p. 3.

M. l'abbé ROYER (L.).
— Trois margelles de puits (fin XVIIe et XVIIIe siècles), t. XLII, p. 61.
— Travail sur les tableaux de la cathédrale de Lisieux, où il est question de Pierre Lacour, de Taillasson et de l'auteur du plafond du Grand-Théâtre, t. XLV, p. XXXIV.
— Une œuvre de Pierre Lacour dans la cathédrale de Lisieux, t. XLVII, p. 77.

Dr SERVANTIE (L.).
— Un capitaine corsaire bordelais méconnu : Michel Martin (1732-1812), t. LXV, p. 275.

SUQ (Nelson).
— Série de notes de M. de Perceval sur les mascarons sculptés de Bordeaux, t. LVII, p. 37.

TAILLARD (Christian).
— Les buffets d'orgue au XVIIIe siècle à Bordeaux, t. LXV, p. 59.

TRIAL (P.).
— Noms révolutionnaires des rues Judaïque et du Palais-Gallien découverts ainsi qu'une niche à l'occasion de travaux, t. XLV, p. XXIX.
— La rue et l'église Sainte-Hélène, t. XLII, p. 42.

VEDERE (Xavier).
— Portraits bordelais du XVIIIe siècle, t. LXII, p. 173.
— Sur la construction du Palais Rohan, t. LXII, p. 56.

VENANCOURT (Comte de).
— Le château de Benauges pendant la période révolutionnaire, t. LVII, p. 29.

II. — Présentations.

ANGLADE (Alain d').
— Congé de forçat du bagne de Toulon, t. LVII, p. 19.
— Affiches (loteries royales et privées) : 1760 : duché de Bouillon, généralité d'Amsterdam; 1766 : duché de Bordeaux; 1779 : ordonnance sur les loteries de l'intendant des Flandres, t. LVII, p. 21-22.
— Placard publicitaire de « MM. Marlet et Pagès parfumeurs, en face la Comédie n° 10. De Prérial An XII » (*sic*), t. LVII, p. 30.
— Deux plaquettes : 1. Etrennes de la petite poste et de la poste maritime à Bordeaux pour 1789; 2. Liste générale des postes à chevaux de France pour 1780 et série d'enveloppes du XVIIIe siècle avec marques postales, t. LVII, p. 30.

AUZANNEAU.
— Carte d'invitation au bal paré donné à Versailles pour le mariage Monseigneur le Dauphin, le 24 décembre 1745, t. LIX, p. 30.

BASTIDE (Edmond).
— Affiches ou placards bordelais : ordonnance des jurats sur la vente du poisson (1754). Ordonnance royale pour la publication de la paix d'Aix-la-Chapelle (21 février 1749). Fête organisée à Bordeaux pour la naissance de Monseigneur le Dauphin (1781), t. LVIII, p. 15.
— Procès-verbal du Club national de Bordeaux (14 floréal an III), t. LVIII, p. 17.

BERAUD-SUDREAU (Joseph).

— Documents sur Saint-Médard-d'Eyrans (25 frimaire an II) : 1° Changement de nom; 2° Objets de culte en argent destinés à la fonte, t. XLIX, p. xx.

— Documents : premiers effets de la Révolution française aux Antilles, t. LIII, p. XXXVII.

— Plan de la place Louis-XVI projetée par Victor Louis, avec treize rues rayonnantes, t. LVI, p. 56.

BONTEMPS.

— Lettre inédite de Beaumarchais à Victor Louis à propos de la construction du Grand-Théâtre, t. LII, p. 29.

Mme BROSSIER.

— Ordre du Roy donné au chevalier de Vaudreuil (Versailles, 23 mai 1754), t. LVIII, p. 25.

CAMART.

— Brochure remontant au premier aérostat monté (Giroud de Villette), t. LVI, p. 68.

— Notre-Dame de Verdelais sur ruban de soie bleu pâle (antérieur à 1725), t. LVII, p. 34.

CAVAILLE (A.).

— Demi-pied de roi, cuivre ciselé par « Langlois à Paris », t. L, p. xx.

CHARROL.

— Manuscrit (1730) d'Antonin Marillac, géomètre à Bordeaux et à Bazas : observations météorologiques et mouvements des bateaux du port de Bordeaux, t. XLI, p. XXXIV.

— Six « Testaments mystiques » (fin Ancien Régime, collection Daleau), t. XLV, p. XXXI.

— Photographies sur des curiosités artistiques et archéologiques de l'église de Saint-Aubin-en-Jalles, t. XLVI, p. XXXIV.

— Contrat d'assurance maritime bordelais, 1792 (collection Daleau), t. XLVIII, p. XXVIII.

— Planche gravée : habitation de François Faraud à Saint-Domingue (coloriée par Forestier et Faraud), t. LII, p. XL.

— Coiffes provinciales (aquarelles) : Normandie, Bretagne, Poitou, Vendée, t. LVI, p. 60-61.

— Deux lettres de Mirabeau et confession générale (autographe) (collection Daleau), t. LVI, p. 70.

— Lettres de bourgeoisie de Martial Brizard (24 sept. 1766), t. LVII, p. 9.

— Documents concernant la famille Guillotin, t. LVIII, p. 17.

CHAVEROUX.

— Série de jetons bordelais en argent; médaille commémorative de la construction du pont de Bordeaux; médaille de bronze : statue de Louis XV place Royale (Marteau); médaille commémorative de l'érection de cette statue (Duvivier), t. LV, p. 34.

— Diverses monnaies frappées à Bordeaux et à Pau; jetons de la Chambre de commerce de Bordeaux à l'effigie de Louis XV, t. LV, p. 12.

— 1. Plan du Château-Trompette et de ses dépendances en 1789; 2. Plan du Champ de Mars, t. LV, p. 47.

— Triptyque d'ivoire : le passage du pont d'Arcole, t. LV, p. 84.

CORBINEAU.

— Photographie d'un portrait de Jacques Gabriel (provenant de sa famille), t. XLI, p. XLIV.

— Un ostensoir peu commun provenant de Saint-Marcel (Dordogne), t. XLIII, p. XXIX.

— Document du 11 septembre 1703 relatif à une question de bornage, t. LIII, p. XXV.

— Lettres de jurats bordelais au XVIII° siècle, t. LIII, p. XLVIII.

COUDOL.

— Epée faite par Dida, artisan bordelais, marchand et fourbisseur rue Ste Catrine (*sic*), à Bordeaux, t. XLIII, p. XXIV.

— Epée de parade Louis XV, t. XLIII, p. XXXI.

— Un mors de cheval du carrosse du duc de Richelieu (XVIII° siècle), t. XLVIII, p. XXV.

COUDROY DE LILLE (Pierre).

— Almanach de Guyenne 1772; cartes routières (1778 et 1793), t. LXV, p. 118.

COULON (Robert).

— Monument disparu : dessin à l'encre de Chine et lavis : aspect inconnu du Château-Trompette (entre 1797 et 1815), t. LXVIII, p. 31.

— Carte de la généralité d'Aquitaine dans son emboîtage d'origine (1788), t. LXVIII, p. 72.

— Nécessaire d'un architecte du XVIII° siècle (collection privée), t. LXVIII, p. 72.

CROCHET (Henri).

— Serrure provenant d'un immeuble démoli rue Arnaud-Miqueu : deux pênes, un bec-de-canne, t. LXV, p. 71.

DALEAU.

— Livre manuscrit avec lettres enluminées (1788), mairie de Bourg, t. XLI, p. XXXIX.

DAVID (Francis).

— Plat rond en faïence de Bordeaux, XVIII° siècle, t. LXVIII, p. 81.

DOUMEZY.

— Sabre de la Première République, t. LIII, p. XXVIII.

— Sceau du Consulat de Prusse à Bordeaux, au XVIII° siècle, t. LIII, p. XLI.

— Onze carreaux de faïence du XVIIIe siècle : Rouen, Delft, Saintonge, Bordeaux, Nevers, t. LIII, p. XLV.

— Boutons de porte en cuivre : de Louis XV à l'Empire, t. LIII, p. XLVIII

— Sept carreaux de céramique de Bordeaux, t. LIII, p. XLVIII.

— Lettre autographe de Ferdinand de Rohan au comte de Guistal à Liège (1er novembre 1761), t. LIII, p. XLVIII.

— Album de Lacour représentant les tombeaux de Saint-Médard-d'Eyrans, t. LIV, p. XLI.

— 1. Série de bénitiers (XVIIIe et XIXe jusqu'à 1870); 2. Deux pistolets à crosse d'ivoire, XVIIIe siècle, t. LIV, p. LII.

— Médailles : Cardinal Fleury, Proclamation de l'Empire, t. LV, p. 11.

— Assiette Louis XV décor haricots (Hustin), plat compagnie des Indes, t. LV, p. 29.

— Cachet révolutionnaire portant : « La Liberté ou la mort », t. LV, p. 10.

— Gril en fer forgé. Inscription : nom et date (1789), t. LV, p. 42.

— Lettres de Lally-Tollendal, t. LVII, p. 10.

— Sabre du Premier Empire : chasseur de la Garde, t. LVII, p. 19.

— Sept cachets de cuivre (circonscriptions girondines, époque révolutionnaire), t. LVII, p. 22.

— Platine de fusil espagnol de Tarragone (Madrid, 1776), t. LVII, p. 26.

DUCASSE (Joseph).

— Placards bordelais (XVIIIe et XIXe) : arrêtés des édits extraits des registres du Parlement, t. LVII, p. 25.

— Documents se rapportant aux établissements hospitaliers de Bordeaux (1714, 1821, 1827), t. LVII, p. 27.

— Pièce judiciaire (1789) contre la femme Lamaison, convaincue d'homicide (Prévôté de Créon), t. LVII, p. 38.

— Délibérations du maire et des jurats de La Réole (août 1785); des officiers municipaux de la Ville de Bordeaux sur le port de la cocarde tricolore (5 mai 1791); acte de libération d'un esclave (La Martinique), 20 fructidor an XI; autorisation de *chasser le loup* dans le Médoc et sur le littoral jusqu'à Bayonne accordée à M. de Grisolles, marquis de Flamarens, grand louvetier de France (12 sept. 1790); acte sur parchemin concernant la pose de la première pierre du prieuré de La Réole (1704), t. LVIII, p. 18.

ESCURIER (Jean).

— Deux jetons de la Chambre des notaires de Bordeaux, l'un de 1756, effigie : Louis XV, l'autre : effigie de Louis XVI, t. XLV, p. XLVI.

— Gravure du XVIIIe siècle relative aux convulsionnaires de Saint-Médard, au diacre Paris et aux stigmatisées de Loudun, t. XLVI, p. XIX.

— Satires contre les montgolfières, Letourmi d'Orléans, t. XLVII, p. XXV.

— Autorisation de Tourny de circuler en Entre-deux-Mers, t. LIII, p. XXIV.

— Passeport délivré par la Jurade et prospectus de 1741 (Paris, Tarte, marchand drapier rue Saint-Honoré), t. LIII, p. XXVIII.

FERBOS (René).

— Jeton octogone inédit de la Chambre de commerce de Bordeaux (effigie Louis XVI), t. XLII, p. XXXVIII.

— Les jetons gravés par Gatteau pour la Jurade, t. LI, p. 58.

— Médaille d'argent octogonale de la Caisse d'escompte (24 mars 1776), t. LVI, p. 54.

— Reçu de l'imprimerie Racle, « Septidi de la seconde décade, brumaire an II », t. LVI, p. 66.

— Jugement de la police municipale du Bouscat, t. LVI, p. 66.

— Compte d'apothicaire (1743), t. LVII, p. 8.

FLOS.

— Maison de bois, rue Saint-James (dessin), t. XLI, p. XXXII.

FORESTIER.

— Portrait d'André Jacques Leberthon, gravé à Bordeaux par de Villeneuve en 1788, t. L, p. XXXVI.

— Manuscrit : abbaye de Moissac (Bibliothèque dispersée à la Révolution), t. LII, p. XX.

— Statue d'évêque en bois doré (saint Claude ?) (collection Berchon), t. LII, p. XXXIV.

— Baïonnette trouvée à Villegouge (Gironde), Louis XV, t. LII, p. XL.

— Cadran multisolaire XVIIIe siècle, t. LIII, p. XXX.

— Carton à minutes de Me Séjourné, notaire à Bordeaux (an III de la République), t. LIV, p. XXIII.

FORTON (René).

— Jetons rares du XVIIIe siècle, t. LIII, p. XXXII.

GARDE.

— Mémoires du dernier syndic de la paroisse de Saint-Denis-de-Pile sur les événements (1789-1790), t. XLIX, p. XX.

Dr IMBERT.

— Discours prononcé par l'abbé de Voisenon lors de sa réception à l'Académie française, en 1763, t. LV, p. 27.

KERTIGHIAN.

— Deux épées de la Régence, t. LVII, p. 29.

— Epée de chasse avec inscription (Paris), t. LVII, p. 23.

— Epée de cour (aurait appartenu au duc de Richelieu), t. LVII, p. 34.

KLIPSCH.

— Deux cuillères d'argent (XVIIIe siècle allemand), t. XLIII, p. XXIII.

— Livret d'inscrit maritime de Pierre Laffitte de Morlaix (corvette *La Jacobine*), 1795, t. XLIV, p. XXXI.

Dr LACOSTE-LAGRANGE.

— Brevet de place à Saint-Cyr : 14 août 1768, t. LVIII, p. 22.

— Ordres imprimés : assister aux cérémonies de célébration des victoires françaises dans les Flandres et en Italie (26 nov. 1745), t. LIX, p. 31.

LATASTE.

— Pièce obsidionale sur vaisselle d'étain : 1702, t. LXII, p. 54.

LASJUILLIARIAS.

— *Journal de Bordeaux*, du 25 pluviôse an VII, t. LVII, p. 17.

Dr LASSERRE (Charles).

— Demi-pied de roi et compas, t. LXV, p. 38.

LAVIGNE.

— Un plan du Vaux-Hall par Lenoir dit Le Lorrain, t. LV, p. 7.

— Plans : Aménagement des terrains du Château-Trompette (1787), t. LVI, p. 57; Place Louis-XVI, p. 57.

— Photos : projets pour le Monument des Girondins, t. LVI, p. 57.

LEOTARD (de).

— Epée de cour à lame colichemarde damasquinée, t. LXII, p. 15.

MALVESIN-FABRE.

— Cahier « d'exporles » (1768) de la Confrérie de Saint-Jacques de Gradignan, t. XLV, p. XLI.

MARQUASSUZAA (Robert).

— Orfèvrerie bordelaise : trois tasses à vin, t. LXII, p. 32.

— Fontaine d'office à armoiries, en étain, t. LXVIII, p. 20.

MAZIAUD (Gaston).

— Deux portraits inédits de Pierre Lacour : crayons de Jules Tessier, t. XLIX, p. XXX.

— Deux dessins au crayon de Pierre Lacour, t. XLIX, p. XXX.

— Copie de lettres du duc du Maine adressées à de grands personnages (1713-1733). Maroquin vert (ancienne collection du duc de Vendôme), t. XLIX, p. XXX.

— Deux pistolets XVIIIe siècle (Moustey, à Libourne), t. LV, p. XV.

— *Idem*, signés Latour, armurier à Bordeaux, t. LV, p. XV.

— Dessin d'une grille de fenêtre XVIIIe siècle, 11, rue Porte-Basse, t. LVIII, p. 8.

— Verre avec inscription « Vive la Nation » 1790, t. LVIII, p. 9.

— Portrait de Gensonné (crayon rehaussé à la gouache), t. LVIII, p. 23.

— Portrait de Couthon (à la plume), t. LVIII, p. 23.

MOUILLESEAUX.

— Compas d'appareilleurs de pierre et de maçons (XVIIIe siècle), t. LXV, p. 121.

NICOLAI (Alexandre).

— Programme de la Fête de la Fédération adressé au député Sénion (couverture à raies verticales tricolores) (1790), t. XLV, p. XL.

— Livre de 1785. Vignette imprimée de Michelin, t. XLV, p XL.

— Document relatif à la cérémonie de l'Hosanna au Château de Vayres (14 avril 1715), t. LII, p. XLIII.

PARISET (François-Georges).

— Miniatures sur ivoire de Lacour, t. LXVIII, p. 62.

— Deux grands portraits de Lacour (crayon), t. LXVIII, p. 62.

— Projet de Combes en vue d'édifier un château (non adopté par Meyer), t. LXVIII, p. 62.

PELLEREAU (Charles).

— Belles planches de Faujas de Saint-Pons (1768) : « Les volcans du Vivarais et du Velay », t. LVII, p. 38.

— *Histoire naturelle sur la conchyliologie* (chez Burg l'aîné, Paris, 1757), t. LVIII, p. 15.

— Volumes de planches du XVIIIe siècle, *Dictionnaire des sciences*, t. LVIII, p. 19.

— *Histoire universelle*, Amsterdam, 1770, t. LVIII, p. 20.

PERRIN (Joël).

— Documents nouveaux concernant la place Royale de Bordeaux, t. LXVIII, p. 29.

PLAULT (Emilien).

— Découverte en 1914 de colonnes de marbre, 37, quai de Queyries, t. LVII, p. 38.

— Assiettes de faïence de Nevers à emblèmes révolutionnaires, t. LVIII, p. 27.

— Quatre gravures : bas-reliefs des frontons de l'ex-place Royale, à Bordeaux (Fessard, graveur), t. LVIII, p. 29.

— Certificat de naturalisation (Caroline du Sud), t. LVIII, p. 12.

— Instrument de pesage et pistolet pour essai de poudre, t. LIX, p. 15.

RAMBIE.

— Deux étuis reliure basane et maroquin, petit fers, contenant cartes de Belleyme (Guyenne), appartenant à la Chambre de commerce de Bordeaux, t. XLII, p. XXV.

— Pistolet anglais XVIII[e] siècle portant la marque du fabriquant, t. XLII, p. XXXV.

— Lavis d'architecte : le hall de la Bourse de Bordeaux et deux coupes à l'encre de Chine, t. XLVII, p. XL.

— Objets d'art (collections de la Chambre de commerce conservés dans diverses salles du Palais de la Bourse), t. LI, p. 7.

— Photo d'un grand tableau de Lacour représentant cinq membres de la Juridiction bordelaise (l'original est au Château de Fougassaye, à Saint-Germain-des-Graves), t. XLII, p. XXIV-XXV.

REDEUILH (Henri).

— Importantes séries de dessins sur Cadillac et ses environs, sur Saint-Emilion et les monuments anciens de Bordeaux, par Pierre Lacour et Jule Tessier, t. L, p. XXXIII-XXXIV.

SUQ (Nelson).

— « La procession des Jurats devant la Grosse Cloche » d'après documents du XVIII[e] siècle). Aquarelle gouachée de G. Lespinasse, t. LVII, p. 8.

— Une des quatre copies de l'*Histoire de Bordeaux* de Dom Devienne 1770 (texte original perdu), t. LVII, p. 11.

THERON (Bernard).

— Tastevin en argent type bordelais fin XVIII[e] siècle (collection familiale), t. LXV, p. 102.

TRIAL

— Documents sur les jetons médicaux bordelais du XVIII[e] siècle, t. LVI, p. XXXII.

VENANCOURT (Comte de).

— Remontrances du Parlement de Bordeaux (1788), Lettres sur les Etats provinciaux (1789), etc., t. LIV, p. XXVII.

— Echantillons de tissus (origine allemande) provenant de la famille Journu, t. LIV, p. XXVIII.

— Recueil des plus belles boiseries bordelaises. Léon Deshairs, *Bordeaux Architecture et décoration au XVIII[e] siècle,* t. LVIII, p. 19.

VIOT.

— Documents maçonniques (fin XVIII[e] - début XIX[e] siècle) (signature de Guillotin); catéchisme maçonnique, loge écossaise, t. LVI,, p. 71.

— Acte d'émancipation 25 avril 1768 (Sénéchaussée de Castres) (Archives de la Maison Exshaw), t. LVI, p. 75.

YBARRONDE.

— Prospectus de Miquel, marchand miroitier, rue Saint-Pierre, à Bordeaux, t. XLIX, p. XXXV.

XIX[e] ET XX[e] SIECLES

I. — Communications ou exposés.

ANGLADE (Alain d')

— Quelques anciens cafés bordelais, t. LVIII, p. 21.

BARDIE (Armand).

— Sur l'inauguration en 1834 du buste de Louis et l'érection des statues monumentales de Montaigne et de Montesquieu (Maggesi), t. XLIII, p. XXXVII.

BARENNES.

— Fouilles à Cissac, domaine de Villambis (Gironde), par le comte de Wrangel, propriétaire, t. XLVII, p. XXXVIII.

BERNARD (M.).

— Les caractères des faïences de Bergerac et de Samadet, t. LXV, p. 70.

BONTEMPS (A.).

— Découvertes au cloître de la collégiale de Saint-Emilion, t. XLII, p. XII.

— Notice sur Notre-Dame d'Aquitaine, t. XLIII, p. XXIV.

CHARROL.

— Les premières litthographies d'Aloys Senefelder et autres artistes depuis 1818, t. XLVII, p. XXXIII.

— Etude sur des notes et des documents assemblés par Sénemaud aîné, ex-secrétaire de la cour d'Angoulême : vingt et un cahiers, copies d'archives aujourd'hui détruites allant de septembre 1864 à juin 1870, t. LVI, p. 64-65.

COUDROY DE LILLE (Pierre).

— A propos d'une chanson réolaise (2 février 1804), t. LXII, p. 18-19.

— L'hôtel bordelais des Montferrand, t. LXII, p. 169.

— Le château de Camiran (détruit en 1900), t. LVIII, p. 26.

COULON (Robert) et Dr LASSERRE (Charles).

— (Voir : LASSERRE).

COUPRY (Jacques).

— Compte rendu des découvertes récentes au cours des fouilles archéologiques dans le département, t. LIX, p. 21.

COUSTE (Raoul).

— Le château de Bisqueytan : constatations récentes, t. LXV, p. 67.

CROCHET (Henri).

— Céramiques du XIXe siècle, Langeais (Indre-et-Loire), t. LXVIII, p. 72.

DALLAY (Guy).

— Travaux de sauvetage au Château de Guillerague (près de Monségur), t. LXV, p. 113.

DESGRAVES.

— L'extension de Bordeaux sous le Second Empire, t. LVIII, p. 36.

DOMY.

— « Le Bazar bordelais », t. LVI, p. 70.

— Chronique bordelaise, t. LVI, p. 75-76.

— Le centenaire de Jouannet, t. LVII, p. 5.

— Recherches sur le Fort Louis, t. LVII, p. 14.

— Le problème de la traversée de la Garonne à Bordeaux, t. LVIII, p. 15.

DUCASSE (Joseph).

— Historique des circonstances qui amenèrent le gouvernement grec à faire frapper une série de pièces à la Monnaie de Bordeaux, en 1874, t. LVII, p. 28.

DUFOURG (R.).

— Centenaire de la construction du Palais de justice à Bordeaux, en 1846, t. LVII, p. 16.

— Le manuscrit des souvenirs d'Antoine Gauthier sur la Révolution de 1848 à Bordeaux, t. LVII, p. 24.

ESPAGNET (Henriette).

— Une petite ville médiévale en péril : Saint-Macaire (projection). Premiers résultats obtenus par M. H. Giraud qui a entrepris de sauver Saint-Macaire, t. LXV, p. 17, 60 et 101.

— Etude d'un crayon d'Edouard Detaille, daté et signé, t. LXVIII, p. 22-24.

ETIENNE (Robert).

— Les fouilles du Palais Gallien, t. LVIII, p. 35-36.

FAURE (Ed.-G.).

— Notes sur la faïencerie David Johnston Vieillard : la marque « Au bateau », compléments, t. XLIX, p. XXXVII.

FERBOS (René).

— La succession des frères Faucher, t. LIV, p. 38.

— Séjour de la duchesse d'Angoulême à Bordeaux, en 1823, t. LVI, p. 60.

— Entre la Garonne et la Dordogne ou « Entre les Lis et les Abeilles », luttes de partisans à la chute de l'Empereur, t. LVI, p. 62.

FORTON (René).

— Médailles d'Andrieu et leur auteur, t. LIV, p. 63 et t. LVII, p. 6.

— Le Cypressat, t. LVII, p. 12.

— Médailles frappées par les sociétés médico-chirurgicales bordelaises, t. LVII, p. 27.

FRIQUET (Jean).

— Etude critique d'une œuvre de Paula Hoesl, parue aux éditions Spes (Paris 1949) : *Voyage de Bordeaux à Pau avec Catherine de Gramont*, t. LXVIII, p. 54.

Dr LASSERRE (Charles) et COULON (Robert).

— Etude d'une miniature de Dagoty, un portrait inconnu de Jules Vieillard (1838), t. LXVIII, p. 209-211.

— A propos d'une palette d'échantillons de couleurs de la manufacture J. Vieillard et C°, Bordeaux, t. LXV, p. 335.

Dr LASSERRE (Charles).

— Etude de l'église d'Andernos vue par un artiste bordelais en 1844, t. LXV, p. 257.

— Influence anglaise sur la fabrication des faïences fines et des grès en France, t. LXV, p. 83.

— Analyse de deux assiettes en faïence fine de Choisy, art populaire : 1° « Mort du Prince Poniatowski à la bataille de Leipzig »; 2° Même sujet d'après une gravure de Raffet, t. LXVIII, p. 77-78.

— La faïence fine blanche de Sèvres, t. LXVIII, p. 75.

— Deux assiettes de David Johnston, marque en creux, t. LXVIII, p. 80.

Dr LASSERRE (Charles) et M. LUNG.

— Une assiette historique de la manufacture J. Vieillard : « Maximilien Primero, Emperador de Mexico », t. LXVIII, p. 213.

LEPRONT.

— Résultat de fouilles à Saint-Germain-la-Rivière, t. XLVI, p. XXXVIII.

LOIRETTE (Gabriel).

— Sites et monuments classés de la Gironde depuis 1932 et inventaire 1937, t. LVI, p. 62-65 et p. 68.

— Les cahiers de notes du marquis de Castelnau d'Essenault, né à Bordeaux en 1822, t. LVI, p. 72.

— Inventaire des toiles classées des églises Saint-Michel et Saint-André de Bordeaux, t. LVIII, p. 16-17.

MARQUASSUZAA (Robert).

— Gourde de compagnon en faïence polychrome (Musée de Saint-Antonin, Tarn-et-Garonne) ayant appartenu à Quercy le Résolu, reçu à Bordeaux le 29 octobre 1843 (fabrication bordelaise), t. LVIII, p. 27-28.

— Transfert du culte des « Cinq plaies » en l'église Saint-Eloi de Bordeaux, en 1846; ses origines, t. LXV, p. 38.

— « *Papey curious* », chansons royalistes, Bordeaux 1815, t. LXV, p. 27-28.
— Un monument en péril : La Grange de Durance : projection, t. LXV, p. 32.
— « Agnus Dei » (Léon XIII) distribué à des pèlerins français lors de l'intronisation de ce pape en 1878, t. LVIII, p. 14.

MENSIGNAC (Camille de).
— Sur deux documents relatifs à la 17e légion sous la Restauration, t. XLI, p. XXXI.
— Note sur le fanion de la 1re légion départementale de la Gironde, de 1816 à 1820, t. XLIII, p. XXII.

MIAILHE (H.).
— *La Garonne,* premier bateau à vapeur construit en France, lancé à Lormont, le 3 août 1818, t. LVII, p. 34-35.

NOLIBOIS.
— La Garde nationale en 1848, t. LVII, p. 26.

NICOLAI (Alexandre).
— Recherches sur les faïences bordelaises de Johnston, t. XLI, p. XVIII.
— Recherches effectuées sur le faïencier Boudon de Saint-Amans, t. XLII, p. XXVI et t. XLVI, p. XXXIV.
— Les noms de lieux du département de la Gironde : étude philologique, historique et archéologique, t. LIV, p. 50-142.
— Recherches sur le nom de l'Engrane, t. LIV p. XXVIII.
— Les noms de lieux issus du thème « Barbe », t. LIV, p. LIV.
— Les noms « Courneau », « Corneau » et « Cornalet » (Coutumes de Dax), t. LV, p. 7.
— Les routes du sel, t. LV, p. 25.

DU PASQUIER (Jacqueline).
— Etude de quatre *Conversation-pieces* de Bernard Dagoty, miniaturiste, t. LXVIII, p. 59.

PLAULT (Emilien).
— Exploration de quelques souterrains de Bordeaux, t. LVII, p. 38.
— Historique du Pont de pierre, *Guide de l'étranger à Bordeaux, 1823,* t. LIX, p. 6.

RICAUD (Théodore).
— Historique de la question des cimetières bordelais, t. XLII, p. XXVII.
— Les fontaines de Figuereau et Lagrange (historique, planches, plan du quartier au XIXe siècle), t. XLVII, p. 18-76.
— En commémoration du centenaire de Boucher de Perthes, t. L, p. 10-25.
— La jeunesse de Marionneau, t. LIV, p. XXIV-XXV.
— Projet de consolidation et de restauration de la cathédrale Saint-André de Bordeaux sous la Monarchie de Juillet, t. LV, p. 142-165.

Mlle ROUX.
— Biographie de J.-B. Billaudel, constructeur du Pont de pierre, t. LVIII, p. 23.

TRIAL.
— Les origines de la rue Beaufleury, t. XLV, p. XLV.
— Sur le nom de « Haut Brion », t. XLIII, p. XXXII.

VIOT.
— Reçu de la Société « Les amis des arts » pour le tableau *La Mendiante,* de Ribot (30 juin 1873), t. LVI, p. 75.

VIVEZ (Pierre).
— Le brassard de Bordeaux (12 mars 1814), t. LVIII, p. 83.

YVON.
— La numismatique : ses tendances, t. LVIII, p. 48-49.

II. — Présentations.

ARENDT (colonel).
— Aquarelles dont le présentateur est l'auteur sur « Le Bordeaux ancien », t. LVI, p. 71.
— Estampes satiriques de 1820 : « Les effets comiques de l'acupuncture », t. LVII, p. 27.

AVISSEAU et CROCHET.
— Pochoir servant à estampiller les sacs de marchandises frappées de droits de douane (trouvé rue du Loup, à l'Hôtel des Sociétés savantes, anciennement occupé par la Direction des Douanes), t. LXVIII, p. 49.

BARETS.
— Cachet du cardinal Donnet, t. LVI, p. 48.
— Trois livres imprimés par l'aïeul du présentateur, Jean-Baptiste Barets, libraire-éditeur, rue du Palais-de-Justice, à Bordeaux, en 1870, t. LVI, p. 74-75.

BASTIDE (Edmond).
— Deux lettres : *a*) du maréchal Grouchy; *b*) de Louis-Philippe, t. LVII, p. 10.
— Cantate à S.A.R. Madame la Duchesse d'Angoulême, 5 mars 1815, t. LVIII, p. 17.

BASTIDE et FORTON.
— Présentation de pièces de la collection du legs O. Miller, trois médaillons de l'empereur Commode, t. LVII, p. 36.

BERAUD-SUDREAU (Joseph).
— Gravure de Lacour Fils (d'après peinture de Lacour Père) et planche du tirage (1803), t. XLII, p. XLIX.

Mme BEYNIS.

— Deux assiettes (sujet d'actualité : « La prise de Madagascar »), marque J.-F. BERTRAND, successeur de Vieillard, t. LXVIII, p. 52.

Mme BOUCHOOU-LARRIEUX.

— Vues du château de Blagnac, à Cabarra, t. LVII, p. 37.

BOUCHON.

— Trois pièces de faïence : une théière Lahens et Rateau, un pichet « Manufacture Royale de Bordeaux », un plat de Johnston, t. XLII, p. XXVI.

Dr BOUDREAU.

— Broderie au petit point, attribuée à la duchesse d'Angoulême, t. XLIII, p. XXIII.

Mme BROSSIER.

— Un dessin inédit de Gaulon : réparation aux flèches de la cathédrale Saint-André, t. LVI, p. 50.

— Sépia de Goya : portrait de Gaulon et lithographie sortant de ses presses, t. LVI, p. 45.

BURGUBURU.

— Pièce saisie par les héritiers du graveur Roty : d'un côté Poincaré, Clémenceau et Briand, de l'autre, la Semeuse, t. LVI, p. 52.

CALLEDE.

— Médaillon de fondation de l'abattoir de Bordeaux, 1831, t. LXII, p. 50.

CAMART.

— *Histoire de la Grande Sauve,* par Cirot de la Ville, avec « Envoi » au comte de Chambord (provient de sa bibliothèque), t. LIX, p. 64.

CHARAZAC.

— Une bicyclette en bois; aquarelle de 1870, t. LVI, p. 53.

CHARROL (Marcel).

— Notes posthumes de Pierre Sansas, fondateur (Archives de la Société philomathique), t. XLII, p. XXXIV.

— Aquarelle de Charles Marionneau (1841) : Le Château de Thau, t. LIV, p. XXVIII.

— Receuil de vues de notre région par de Galard, Léo Drouyn, Lallemand, Lacour, E. Piganeau, t. LVI, p. 59.

— Daguerréotypes (1845-1850), t. LVI, p. 59.

— Une série de lithographies d'Engelmann, d'après les dessins de Jean Alaux dit « le Romain », t. LVI, p. 71.

CHAVEROUX.

— Un brevet de boulanger (1825), donné au Musée de la Société, t. LII, p. LII.

— Une minature de Napoléon Ier, t. LV, p. 10.

— Une plaque de fonte, caricature de Napoléon III, t. LV, p. 10.

— Un tableau : le duc et la duchesse d'Angoulême, 12 mars 1814, t. LV, p. 10.

— Lithographie : cortège des compagnons du Tour de France à La Bastide, vers 1850 (offert au Musée), t. LV, p. 23.

— Médaille de marchand de billets de la loterie royale, contremarquée à Bordeaux, t. LV, p. 19.

— Vue cavalière de Bordeaux par Léo Drouyn, t. LVI, p. 59.

— Dessin originaux de Léo Drouyn, t. LV, p. 77.

— Jetons bordelais de notaires, avoués, huissiers, t. LVI, p. 52.

COUDOL (Jules).

— Ecuelle de Lahens et Rateau, t. XL, p. XXXV.

COULON (Robert).

— Lithographie : procédé de Légé appliqué à la poterie sous émail, t. LXVIII, p. 52.

— Lithographie de Gaulon, document concernant les tirages, t. LXVIII, p. 52.

DELUGA.

— Lettre du sergent du 27e de ligne qui planta le drapeau français sur les remparts de Malakoff (29 sept. 1855), t. LVII, p. 29.

DOMY.

— Deux médaillons en terre cuite, l'un à l'effigie de Charles X, l'autre représentant le Bazar bordelais, t. LVI, p. 70.

DOUMEZY.

— Brevet de compagnon charpentier : « Les bons drilles de l'aimable Tour de France à Bordeaux » (1869), t. LII, p. XL.

— Epée de franc-maçon (1840) et diplôme de Rose-Croix, t. LII, p. XXVII.

— Timbre à cire de S.A.R. le Duc de Francfort (XIXe siècle), t. LIII, p. XLV.

— Timbre à cire de l'Orient de Bordeaux : « Les amis constants », t. LIII, p. XLV.

— Timbre à encre grasse, mairie de Vitrac en Dordogne (Second Empire), t. LIII, p. XLV.

— Epée Premier Empire : à la coquille : « Serment des Horaces », t. LIV, p. XX.

— Sabre d'honneur, 1813, t. LIV, p. XX.

— Sabre cavalerie, Second Empire, t. LIV, p. XX.

— Deux aigles pour hampe de drapeau (même époque), t. LIV, p. XX.

— Médaille de la Société d'agriculture de la Gironde, t. LV, p. 10.

— Brevet de franc-maçon (5845 de l'ère maçonnique), t. LVI, p. 61.

— Légion d'honneur (1819), t. LVI, p. 61.

— Ordre du « Lys », Paris, 2 novembre 1814, t. LVI, p. 61.

— Un pot de la manufacture David Johnston : décor satirique du Directoire, t. LVI, p. 63.

— Plat de Vieillard : « Le château de La Brède », t. LVII, p. 18.

— Sabre d'officier Premier Empire : cavalerie légère (manufacture impériale de Klingenthal), t LVII, p. 21.

— Sabre d'officier de marine « Garde impériale » (dite royale) (même origine que le précédent), t. LVII, p. 23.

— Sabre officier de cuirassier modèle 1816 (Klingenthal), t. LVII, p. 24.

— *Guide du tourisme à Arcachon* (1867), t. LVII, p. 26.

— Surmoulage en cuivre d'un grand médaillon représentant Napoléon Ier et Joséphine, t. LVII, p. 30.

— Deux pièces de harnachement, l'une en cuivre (profil de l'Empereur) l'autre en argent, profil de l'Impératrice, t. LVII, p. 30.

M. DUBOIS.

— Gravures de Léo Drouyn : la porte du port et la porte de Blaye à Bourg, t. LVII, p. 9.

Mme DUBOIS.

— Médaillon en bronze de Robespierre, signé DAVID, t. LVII, p. 11.

— Cachet en cuivre du Premier Empire provenant de la Malmaison, t. LVII, p. 11.

DUCASSE (Joseph).

— Deux lithographies de Légé. L'une d'elles gravée par Lacaze, artiste libournais, t. LVII, p. 34.

FERBOS.

— Une vignette du Conseil d'Etat, t. XLII, p. XL.

— Le premier timbre gravé par Bertrand Andrieu, inspirateur du timbre-poste de 1849, t. XLII, p. XL.

— Médaille en bronze des fêtes de charité à Bordeaux, en 1851, t. LI, p. XXX.

— Planche gravée représentant le bas-relief destiné à la Porte de Bourgogne, jamais exécuté, t. LV, p. 51.

— Curieuse boîte et son contenu se rapportant à la guerre d'Espagne, 1823, t. LVI, p. 53.

— Certificat 28 mars 1815, signé Détrais, maire de Caudéran; cachet fleurdelisé, t. LVI, p. 53.

FORESTIER.

— Un bénitier de David Johnston, t. XLVII, p. XI.

— Carreaux faïence de Carranza, t. XLVII, p. XI.

FORTON (René).

— Autographe du cardinal de Cheverus sur la catastrophe de La Teste de 1836, t. XLVII, p. XXXIII.

— Portraits de personnages bordelais et leurs autographes : comte de Peyronnet, Rosa Bonheur, de Sèze, le président Du Paty, Buhan, etc., t. L, p. XXVI.

— Médaille frappée en 1833. Avers : Rouget de Lisle; revers : paroles et musique de *La Marseillaise*, t. LIII, p. XLI.

— Lettre de Tallien au citoyen Réal (datée : 1801), t. LIII, p. XXXIII.

— Pièce de 5 F à l'effigie de Louis-Philippe, surfrappée d'un buste du duc de Bordeaux, t. LVI, p. 69.

— Médaille d'Andrieu et Desbœuf à l'effigie de Louis XVIII, etc., t. LVI, p. 70.

— Assiette de Limoges aux armes des Carayon-Latour, t. LVII, p. 18.

— Le duc de Bordeaux : cire de Gayrard et médaille, t. LVII, p. 20.

— Deux plaques de vendeur de billets de la Loterie royale (Restauration), t. LVII, p. 22.

— Autographes bordelais : Dupré de Saint-Maur; Mgr Dupuch, évêque d'Alger, né à Bordeaux en 1800; Constantin Faucher, fusillé en 1815; Félix Galipaux, fameux comique né à Bordeaux, t. LVII, p. 18.

Mme IMBERT-PAQUET (Georgette).

— Recueil de planches (lithographies), époque romantique (premier quart du XIXe siècle), t. LVIII, p. 15.

— Peinture (1895) représentant le dieu gaulois de Chassenon (Charente), t. LVII, p. 31.

KERTIGHIAN.

— La foire de Bordeaux en 1832, gouache par de Galard, t. LVII, p. 29.

— Insigne de représentant du Peuple au Conseil des Cinq-Cents (section de l'an VII), t. LVIII, p. 25.

LOIRETTE (Gabriel).

— Trois volumes de notes archéologiques rédigées de 1848 à 1861 par le marquis Castelnau d'Essenault, t. L, p. XXXVIII.

— Relevé à l'aquarelle par Durand des peintures de la tour de Veyrines, t. LI, p. 71.

— Trois aquarelles de Gustave Labat (1864) : le doyenné de Saint-André, t. LI, p. 71.

LACORRE.

— Ebauche de la Proclamation au peuple du gouvernement de la République, en 1848, t. XLVIII, p. XXII.

LASJUILLIARIAS.

— Fusain de Jacquelin : « La Porte des Capucins », détruite en 1876, t. LVII, p. 9.

— Cafetière de la manufacture de Johnston (forme 17), t. LVII, p. 12.

— Tasse à moustaches, t. LXVIII, p. 30.

LASJUILLIARIAS et LASSERRE (Charles).

— Un plat rituel de la Pâque juive, t. LXVIII, p. 81.

ETUDES S'ETENDANT SUR PLUSIEURS PERIODES

ANGLADE (Alain d').

— Le château de Saint-Selve en terre gasque, de la fin du XVIe au XIXe siècle, t. LXII, p. 70.

CHARROL (Marcel).

— Bulles papales du XIIIe au XVIIe siècle, t. XLVII, p. XXXI.

COURTIL (Léon).

— L'art mérovingien et carolingien : sarcophages, stèles funéraires, cryptes, baptistères, églises, orfèvrerie et bijouterie, t. XLIV, p. 1-135.

CROCHET (Henri).

— Recherches de vestiges antiques et anciens dans un vieux quartier de Bordeaux (du Gallo-romain au XIXe siècle), t. LXVIII, p. 169.

FERBOS.

— Les milices bourgeoises (XIIIe-XVIIe siècle), t. LVII, p. 9.

PARISET (François-Georges).

— Présentation d'un recueil de dessin réalisé par M. Pressouyre, concernant les églises désaffectées de Bordeaux, t. LXII, p. 27.

RICAUD (Théodore).

— Les antiquités et les monuments religieux de Preignac, t. LV, p. 119-141.

FAMILLES ANCIENNES. VIEUX PAPIERS

COUDROY DE LILLE (Pierre).

— L'hôtel bordelais de Montferrand, son histoire, t. LXII, p. 169.

— Le Château de Camiran, t. LVIII, p. 26.

FRIQUET (Jean).

— Etudes généalogiques : « De la Bretagne à la Guyenne et au Béarn », t. LXV, p. 109.

— Odet d'Aydie, vicomte de Fronsac, t. LXV, p. 120.

— Les Durfort-Civrac, t. LXV, p. 120.

— Le Château de Curton et ses seigneurs, t. LXV, p. 93.

— Le Château de Preissac, t. LXV, p. 93.

GARDE (J.-A.).

— La Maison noble du Petit Courbin, t. XLIII, p. XXXVII.

MARQUASSUZAA (Robert).

— A propos de la Seigneurie de Lahontan, la famille de Salette, t. LXV, p. 110.

PELLEREAU (Charles).

— La famille rouergate Pons de Soulage, t. LVIII, p. 21.

ROYER (Abbé).

— Le Château du Prince Noir, à Talence, t. XLI, p. 5-8.

Mlle SEIGNEURIN

— Trois diplômes de l'université de Louvain, t. LXII, p. 26.

URGEL (Abbé).

— Origine de la Comtau de Blaye et les premiers seigneurs, t. XLIX, p. XXV, XXIX, XXXV.

MONOGRAPHIES

AVEILLE (Raoul).

— Une commune du Libournais : Asques, t. LXII, p. 40.

COUSTE (Raoul).

— La commune de Saint-Quentin-de-Baron, et le Château de Bisqueytan, t. LVII, p. 54-60.

Daignac, t. LVII, p. 46-51.

DOMY (Henri).

— La commune de Préchac, t. LVII, p. 60-69.

ESPAGNET (Henriette).

— Notes pour la monographie d'un quartier : le Mirail (paroisse Saint-Eloi), t. LV, p. 240-249.

MARQUASSUZAA (Robert).

— La paroisse Saint-André. Les anciens monuments funéraires de la cathédrale de Bordeaux, t. LVII, p. 23.

ANTIQUITE. CIVILISATIONS DIVERSES. NOTES DE VOYAGEURS

PRESENTATIONS D'OBJETS : ORIGINE ANTIQUE OU CURIOSITES EXOTIQUES

Mme BOUCHOOU-LARRIEUX.

— Prière thibétaine gravée sur un rouleau de papier de riz, t. LVII, p. 34.

COULON (Robert).

— Pièces d'ethnologie comparative : les récades royales du Dahomey, t. LXVIII, p. 55.

Mme DUBOIS.

— Trois coupes de céramique (Extrême-Orient). Une statuette cambodgienne en bronze, t. XLV, p. XLIV.

Mme GAETAN-DUMAS.

— Une amphore d'origine attique, t. LVIII, p. 31.

— Alabastron, céramique corinthienne archaïque, t. LVIII, p. 55.

LALOUBIE (de).

— Poteries rouges de la Martinique, t. LIII, p. XLII.

Mme MOLAS (Germaine).

— Uncollier phénicien, t. LXII, p. 51.

— Eléments de collier (Carthage), t. LXII, p. 51.

NEUVILLE.

— Têtes de céramique et statuettes. Provenance : Hadra Vasen et Chatby, t. XLV, p. XXXIV.

— Palette rituelle hindoue en bronze, t. XLV, p. XLIV.

PLAULT.

— Statuette terre cuite d'Alexandrie, t. LXII, p. 53.

— Manuscrit oriental sur feuille de latanier, t. LXII, p. 25-27.

— Deux panneaux en bois sculpté (temple de la déesse Kali, près Bombay), t. LXII, p. 31.

EXPOSES SUR SUJETS VARIES

BOUDREAU (Abbé).

— Les graffiti du presbytère de Gauriac (Gironde), t. LXII, p. 75.

COUSTE (Raoul).

— Les anciennes capitales du Béarn, t. LVIII, p. 15.

DELTEIL.

— Eolithes (région de Pellegrue), t. LXII, p. 33.

DOMY (Henri).

— Querelle entre deux curés du Médoc, t. LIX, p. 23.

ESPAGNET (Henriette) et LASJUILLIARIAS (M.).

— Un « almanach bijou » de l'époque romantique (1837), édité à Londres (traduction, projection des illustrations), t. LXV, p. 343-356.

ESPAGNET (Antoinette).

— Un *horse-brass;* origine : Ripon (England), t. LXII, p. 52.

— Une réplique française présentée par M. Marquassuzaa, t. LXII, p. 49.

FERBOS (René).

— Céramique et gastronomie, t. LII, p. 54.

FORTON (René).

— Les préfets de la Gironde par la numismatique, t. LIX, p. 6-7.

Dr LASSERRE (Charles) et LASJUILLIARIAS (M.).

— Curieuse histoire d'une terrine de la faïencerie J. Vieillard et C°, t. LXVIII, p. 24.

Dr LASSERRE (Charles).

— Une veilleuse de malade, t. LXVIII, p. 24.

— Le symbole du pélican dans l'héraldique et dans l'art, t. LXVIII, p. 37.

MIAILHE.

— A la recherche de la vérité : histoire et archéologie, t. LVIII, p. 21.

Mme MOLAS (Germaine).

— Fontaines guérisseuses christianisées en Gironde et tables d'offrandes, t. LX, p. 55.

NICOLAI (A.).

— Sur quelques noms de lieux de la Gironde, t. LI, p. 13.

— Nos carrières de pierre girondines et nos anciens monuments, t. LI, p. 40.

PERIQUOI (A.).

— Sur la navigation à vapeur avant l'invention du gouvernail, t. LII, p. XXVIII.

RICAUD.

— Sur le rôle de la végétation dans les cimetières, t. XLII, p. XXXVI.

NECROLOGIES

Paul FOURCHE (1840-1923). Eloge par Armand BARDIÉ, suivi de la liste des principaux travaux du disparu, t. XLII, p. 1-3.

Auguste BONTEMPS (1927). Eloge par Alexandre NICOLAÏ, t. XLII, p. 4-5.

Armand BARDIE (1927). Eloge par Alexandre NICOLAÏ, t. XLII, p. 6-8.

Camille de MENSIGNAC (1927). Eloge par Alexandre NICOLAÏ, t. XLIII, p. 1-4.

François DALEAU (1845-1927). Evocation de sa carrière par : Marcel CHARROL, t. XLV, p. 71 (éloge suivi de la liste de ses travaux).

Pierre PARIS, ancien Président (1931). Eloge prononcé par Th. RICAUD, t. XLVIII, p. 12-15.

Th. ANTMANN (1933). Eloge prononcé par le président Th. RICAUD, t. LII, p. 6-9.

Jules COUDOL (1935). Eloge prononcé par A. NICOLAÏ, t. LII, p. 10-12.

Omer MILLER (1935). Eloge prononcé par A. NICOLAÏ, t. LII, p. 13-15.

Marcel CHARROL (1874-1952). Eloge prononcé par Henri DOMY, t. LVIII, p. 40-41.

Chanoine LAMARTINIE (1858-1952). Eloge par H. DOMY, t. LVIII, p. 28.

Gaston MAZIAUD (1956). Eloge funèbre par le président MALVEZIN-FABRE, t. LIX, p. 42-43.

Georges MALVESIN-FABRE (1893-1956). Eloge funèbre prononcé par Raoul COUSTÉ et Henri DOMY, t. LIX, p. 34-35 et 44-49 (plaque apposée à l'Hôtel des Sociétés savantes, rue du Loup).

Edmond BASTIDE (1876-1968). Eloge funèbre prononcé par le professeur MARCADÉ, président, t. LXV, p. 125-126.

René FORTON (1889-1969). Eloge funèbre prononcé par Robert MARQUASSUZAA, t. LXV, p. 126-127.

LES EXCURSIONS DE LA SOCIETE ARCHEOLOGIQUE ORGANISEES PAR M. R. MARQUASSUZAA

Comptes rendus avec projections par Mlle H. Espagnet

1963 :

1. En Pays d'Albret, t. LXV, p. 31-32.
2. En Saintonge et Poitou, t. LXV, p. 31-32.
3. En Puynormand et Castillonnais, t. LXV, p. 31-32.

1964 :

1. Aubeterre et Chalais, t. LXV, p. 53.
2. Landes et Béarn, t. LXV, p. 53.
3. Sauternais et Bazadais, t. LXV, p. 53.

1965 :

1. En Angoumois, t. LXV, p. 68.
2. En Bergeracois, t. LXV, p. 68.
3. Auch, Lavardens, Roquetaillade, etc., t. LXV, p. 68.
4. Dans le Blayais, le champ de fouilles de Mlle Emard, la Citadelle de Blaye et les environs, t. LXV, p. 68.

1966 :

1. « La vallée de l'Auvezère » (Archéologie touristique en Périgord), t. LXV, p. 74-75.
2. « En Agenais », t. LXV, p. 74-75.
3. « En Saintonge », t. LXV, p. 74-75.
4. « Régions de Vayres et de Guîtres », t. LXV, p. 74-75.

1967 :

1. En Chalosse romane, t. LXV, p. 89-90.
2. La Champagne de Cognac, t. LXV, p. 101.
3. En Bas-Limousin, t. LXV, p. 101.
4. En Médoc, t. LXV, p. 101.

1968 :

1. Promenade archéologique en Saintonge occidentale, t. LXV, p. 107.
2. La vallée moyenne de l'Isle entre Monpont et Périgueux, t. LXV, p. 112.
3. En Bas-Quercy : Moissac, t. LXV, p. 112-113.
4. A Sauveterre de Guyenne et ses environs, t. LXV, p. 115.

1969 :

1. Dans la vallée de la Dronne (Périgord blanc), t. LXVIII, p. 15-16.
2. En Quercy-Limousin : de Carennac à Beaulieu-sur-Dordogne, t. LXVIII, p. 17-18.
3. En Lomagne (Lectoure et ses environs), t. LXVIII, p. 21.
4. Les églises de la lande bazadaise, t. LXVIII, p. 21-22.

1970 :

1. Dans l'ancienne vicomté de Brulhois (entre Nérac et Agen), t. LXVIII, p. 39-40.
2. Dans la région de Mareuil en Périgord (séance publique), t. LXVIII, p. 46.
3. La Rochelle (séance publique), t. LXVIII, p. 47.
4. Entre-deux-Mers : églises et châteaux présentés par M. Coudroy de Lille, t. LXVIII, p. 47.

1971 :

1. En Gabardan-Eauzan, t. LXVIII, p. 52-53.
2. Saint-Bertrand-de-Comminges et Valcabrère, t. LXVIII, p. 60.
3. Saintes, pas de compte rendu.
4. Eglises et châteaux de la Guyenne anglaise, pas de compte rendu.

1972 :

1. En Périgord et Bas-Limousin, t. LXVIII, p. 80.
2. Vallée moyenne du Lot et du Célé, t. LXX, p. 22.
3. Eglises angoumoisines, t. LXX, p. 22-23.
4. En Sauternais et Bazadais, t. LXX, p. 22-23.

1973 :

1. En Saintonge méridionale, t. LXX, p. 43.
2. Basse vallée de la Vézère (en Périgord), t. LXX, p. 43.
3. Bastides et villages fortifiés de Gascogne, t. LXX, p. 48.

NOTA. — L'excursion de l'automne 1973 a cédé la place aux manifestations du centenaire.

INDEX DES COMMUNICATIONS ET PRINCIPALES PRÉSENTATIONS FAITES DANS LE CADRE DU GROUPE BERTRAND-ANDRIEU

— Preignac (Trésor de), étude sur la circulation monétaire durant la crise du IIIe siècle, Nony, t. LX, p. 23-24.

— Romaines (Monnaies) trouvées en Gironde, Nony, t. LXIV, p. 239-242.

— Saint-Jean-le-Vieux (Pyrénées-Atlantiques), *aureus* de Trajan, Nony, t. LXVII, p. 23.

— Suède (Trésor trouvé en), Nony, t. LXIV, p. 47.

— Tayac (Trésor de), Yvon, t. LXVIII, p. 321.

— Tourny (Allées de), monnaies découvertes en 1971, Nony, t. LXVII, p. 28.

— Vayres, monnaie gauloise, Redeuilh, t. LXVII, p. 25.

— Villandraut (Trésor monétaire médiéval trouvé en 1958 dans la région de), Ducasse, t. LXVII, p. 16.

Trêves.

— Follis inédit de l'atelier de —, Cabarrot, t. LXIV, p. 79-81.

Vandale.

— Numismatique, Nony, t. LXIV, p. 27.

Veuvenot-Leroux, Gaston.

— Médailles, Nony, t. LXIV, p. 13.

Volsques-Tectosages.

— Monnaies, Bénusiglio, t. LXIV, p. 39.

RÉPERTOIRE DES COMMUNICATIONS ET PRÉSENTATIONS FAITES DANS LE CADRE DU GROUPE JULES-DELPIT

Le 5 mai 1957, réalisant un projet de M. Domy, secrétaire général de la Société archéologique, eut lieu la première réunion d'une section de la Société archéologique spécialisée dans l'étude des documents historiques. Ce fut le « Groupe Jules-Delpit ».

Dès la première réunion, de multiples communications furent présentées...

Les tomes LXI, LXIII, LXVI. LXVIII de la Société archéologique ont publié un certain nombre de textes et les procès-verbaux des séances...

Sous la conduite de M. Betgé-Brézetz, archiviste départemental, en 1957-1959, puis de M. le professeur Bernard, en 1962-1967, enfin de M. Roudié, depuis 1969, le Groupe continue son travail...

Il faut également lui attribuer le classement d'un important « fonds Daleau », de notes d'E. de Perceval, de MM. Charrol et C. de Mensignac... 1 850 pièces qui furent déposées aux Archives de la Gironde.

Pour l'avenir, le Groupe fait toujours appel à tous ceux qui possèdent des archives privées : le temps les menace de plus en plus, et, il existe certainement des documents d'un intérêt considérable pour l'histoire économique, artistique, événementielle de notre région et, peut-être de notre pays... qui risquent d'être perdus. Puisse cet appel être entendu.

La publication des documents émanant des Archives publiques ou leur présentation continuera comme par le passé... Là, le risque est moins grand de dilapidation ou de destruction.

ANGLADE (A. d') (†).

— Brevets concernant J.-B. d'Almays d'Antissac, 1760-1834, t. LXI, p. 23.

— Fondation par Mgr de Foix-Candale en faveur de collèges (Collège de Guienne, 1591; création d'un poste de régent à Cadillac, 1593), t. LXI, p. 87.

— Lettre d'Henri IV au sénéchal de Bordeaux, 8 juillet 1606, t. LXIII, p. 11.

— Testament de Pierre Sauvage, seigneur d'Armajean et La Mothe, 1570, t. LXIII, p. 205.

— Travaux exécutés au Château La Tour, à Cérons (Gironde), par Laclotte Aîné, pour la comtesse de Calvimont-Saint-Martial, née de Raffin, 1789, t. LXVI, p. 177.

AVEILLE.

— Donation par préciput par G. Frédefond à son fils, 15 novembre 1781, t. LXIII, p. 8.

— Livre de compte des propriétés du marquis de Gourgues (1834-1839, Tarn-et-Garonne), t. LXIII, p. 21.

Mme AVISSEAU.

— Présentation du fonds du Parlement aux Archives départementales, t. LXVI, p. 15.

AVISSEAU.

— Journal d'Indiana de Sèze, t. LXVIII, p. 227.

— Analyse de carnets de déportés (1851), t. LXI, p. 16.

— Documents sur le « Comité central », à Bordeaux, 1792, t. LXI, p. 21.

— Mémoire de Brochon sur les faits de 1793, t. LXI, p. 25.

— Recueil de documents administratifs sur la fin du XVIIIe siècle, établi par un curé de la région de Casteljaloux, t. LXIII, p. 13.

— Les frères Faucher, girondistes ou montagnards, t. LXIII, p. 217.

BENSCH.

— Commission de capitaine de la ville et Château de Rions pour Jacob de Secondat, seigneur de Savignac, 1604, t. LXIII, p. 26.

BERAUD-SUDREAU (†).

— Extraits de lettres sur la Révolution à Saint-Domingue, t. LXVI, p. 7.

— Présentation d'un ouvrage, *Le Jour de la colère*, publié en 1848 par l'abbé Patacioli, t. LXVI, p. 14.

BERNARD.

— Modes de contracter aux XIVe et XVe siècles avec présentation de documents, t. LXI, p. 11.

— Poésies et textes divers intercalés dans les registres et minutes des notaires, t. LXI, p. 20.

— Mentions d'événements notables, essais divers tirés des minutiers bordelais des XVe et XVIe siècles, t. LXIII, p. 18.

— Echange de biens par Grimon Eyquem, 1497. Documents notariés concernant Antoine Lopès de Villeneuve, t. LXIII, p. 22.

— Documents sur la famille de Montaigne, t. LXVI, p. 9.

— Les plus anciens contrats maritimes bordelais, 1319-1416, t. LXVI, p. 6.

Mlle BOURRACHOT et ROUDIE (P.).

— Le passage de Thomas Illyricus à Agen (1518) et Casteljaloux (1520), t. LXIII, p. 199.

BUTEL et ROUDIE (Ph).

— Livre de compte du négociant libournais Fontemoing (fin XVIIIe siècle), t. LXVI, p. 20.

CAIX (†).

— Arrêt du Conseil d'Etat dans une procédure concernant les habitants de Buch, 1683, t. LXIII, p. 21.

— Médailles commémoratives, 1825-1843, t. LXIII, p. 21.

— Correspondance de Charles Caïx (1831-1857), t. LXIII, p. 219.

CAPRA.

— Présentations de documents gascons, 1354-1372, t. LXI, p. 19.

— Consultation de juristes demandée par la communauté bordelaise (copie du XVIe siècle), t. LXI, p. 23.

— Textes concernant le Prince Noir, 1370-1378, t. LXI, p. 28.

COUDROY DE LILLE.

— Feuille de route de G. de Lapeyre, de Sainte-Bazeille, t. LXI, p. 11.

— Brevet de capitaine de louvèterie délivré à J.-B. de Caupos, t. LXI, p. 11.

— Documents sur le prieuré bénédictin de La Réole, t. LXIII, p. 14.

— Lettre de Boucher, intendant de Guyenne, 1736, t. LXIII, p. 14.

— Série de lettres concernant Rose Duran de Lavison, 1752-1765, t. LXIII, p. 15.

— Lot d'archives de la famille de Verduzan (XVIe-XVIIIe siècle), t. LXIII, p. 15.

— Recueil de reconnaissances à Hasdrubal de Ferron établissant le cadastre de Saint-Macaire vers 1620, t. LXIII, p. 16.

— Recueil de reconnaissances féodales faites à N. d'Auber de Peyrelongue (1645-1700), t. LXIII, p. 16.

— Brevets concernant la famille Duran de Lavison, t. LXIII, p. 16.

— La troupe de Molière à Cadillac en 1649, t. LXVIII, p. 237.

— Commande de retable et de chandeliers pour l'église d'Aillas en 1705, t. LXVIII, p. 239.

— Inventaire d'une boutique d'apothicaire, 1622, t. LXVIII, p. 217.

— Documents sur les verreries en Bazadais, t. LXVIII, p. 232.

Dr CARAYON (†).

— Brevet de chirurgien, 1778, t. LXVIII, p. 228.

Mme COCULA.

— L'activité commerciale de J. Gabut, de Bergerac; livre journal, 1730-1739, t. LXVIII, p. 218.

COURTOIS.

— Les péages sur la Garonne, t. LXVIII, p. 233.

COULON (†).

— Dessin sur parchemin (fin XVIIe siècle) d'un tabernacle, t. LXVIII, p. 218.

— Dossier sur Roch Etienne de Vichy, dernier abbé de Saint-Ferme, t. LXVIII, p. 221.

— Album de vignettes de J. Duplessis-Berteaux (1774-1819), t. LXVIII, p. 221.

— Instruction touchant la ville de Bordeaux par Salmon, 8 juillet 1718, t. LXVIII, p. 243.

— Règlement de la fabrique Johnston, t. LXVIII, p. 229.

— Registre (1793-1795) de représentants en mission, t. LXVIII, p. 230.

— A propos des frères Bonie, t. LXVIII, p. 231.

DABADIE.

— Essai généalogique sur les Dabadie, t. LXVIII, p. 217.

DARRICAU.

— Manuscrit de l'abbé Rigagnon : souvenirs sur Mgr d'Aviau, vers 1836, t. LXVI, p. 12.

DELPIT.

— Présentation de la médaille offerte à son grand-père, fondateur de la Société des Archives historiques, 1882, t. LXVI, p. 7.

DOMY (†).

— Chronique de Courtaud (1787-1836), t. LXI, p. 9.

DROUIN.

— Etude des mémoires du Vicomte de Calvimont, 1804-1848, t. LXVIII, p. 219.

DUBUIT.

— Lettre sur l'entrée du Maréchal de Richelieu, 1758, t. LXVIII, p. 221.

DUCASSE (†).

— Projet d'armement du « Victoire » (Commandant Surcouf) pour l'Inde, t. LXI, p. 11.

— Catalogues des fondations pieuses de la famille des Foix-Candale, t. LXI, p. 17.

— Contrat de mariage de Jean de Caupos et Madeleine de Vignal, 1682, et de François du Périer avec Bonaventure de Voisin, 1687, t. LXI, p. 18.

— Registres d'affaire de J. Lewden, 1807-1812, t. LXI, p. 19.

— Correspondance commerciale de Fontemoing, t. LXI, p. 19.

— Contrat entre Jeanne de Montaigne et Guy de Lestonnac, 1595, t. LXI, p. 22.

— Terrier du fief de Tontoulon pour le marquis de Lansac, 1737, t. LXI, p. 28.

— Documents divers, t. LXI, p. 23-30 *passim*.

DUPOUY.

— Perquisition au Château de Malromé, 1742, t. LXVIII, p. 235.

— Fascicule sur les droits des quêteurs des R.P. de la Mercy et quittance concernant P. Dumoulin de La Réole, 1778, t. LXVIII, p. 220.

DUPUCH.

— Bulle d'Innocent X, 1648, t. LXIII, p. 18.

— Documentation sur la famille de Belcier, contrat de mariage Belcier-Montaigne seigneur de Mattecoulon, t. LXVI, p. 5.

— Série de sceaux, t. LXVI, p. 9.

— Album de dessins de Piganeau sur Saint-Emilion, t. LXVIII, p. 223.

Mlle DUVERDIER.

— La vie religieuse à La Tresne avant la Révolution, t. LXVI, p. 15.

Mlle ESPAGNET (Henriette).

— Archives familiales d'artisans-cultivateurs de La Brède, 1685-1777, t. LXVI, p. 127.

FARGEAUDOUX (†).

— Un livre de comptes d'un médecin de l'Aveyron (1815-1819), t. LXVI, p. 11.

FORTON (†).

— Acte de transfert du prieuré du Barp aux Feuillants, 1618, t. LXI, p. 15.

— Lettre de Tallien à Réal, 1801, t. LXI, p. 15.

FRIQUET (†).

— Diplôme du général des Dominicains en faveur de Mme de Bonneau, 1758, t. LXIII, p. 17.

— Documents sur la famille de Bonneau, t. LXIII, p. 17.

Mme GEFFRE.

— Journal du voyage à Bordeaux, en juillet 1828, d'une jeune fille de La Tremblade, t. LVIII, p. 305.

Mlle GITEAU.

— Inventaire du libraire Etienne Thoulouze, 1552, t. LXI, p. 47.

— La série J des Archives départementale, t. LXI, p. 10.

— Dossier sur J.-M. Le Tellier, négociant armateur; événement de l'océan Indien pendant la période révolutionnaire, t. LXI, p. 12.

— Devis du navire *La Ville-de-Bordeaux*, 1671, t. LXVI, p. 5.

— Contrat pour la frabrication du rétable de l'église Saint-Michel-de-Rieufret, t. LXVI, p. 13.

Mme GLOTTIN.

— Cession d'un tableau par A. Corcelle (an VIII), t. LXVIII, p. 235.

GOYHENECHE.

— Armuriers bordelais en Navarre au temps de Charles le Mauvais (entre 1358 et 1400), t. LXIII, p. 137.

— Vue de Bayonne, 1819, t. LXIII, p. 21.

— Sur une communauté basque à Saint-Macaire et sur P. de Rostéguy, seigneur de Lancre, t. LXVI, p. 6.

— Présentation de divers contrats concernant l'artillerie, t. LXVI, p. 6.

— Procès de sorcellerie en Basse-Navarre, 1370, t. LXVI, p. 9.

JULIEN-LAFERRIERE.

— Pièces concernant J. Lombard et la marine à Bordeaux, t. LXI, p. 6 et 27.

— Démêlés entre Duclerc, peintre, et Birau, cordonnier, sur la réfection d'une enseigne, 1698, t. LXI, p. 30.

— Marchés passés par J. Lombard, commissaire général de la marine à Bordeaux, pour l'armement des galères *La Martiale* et *L'Emeraude* (1693-1695), t. LXIII, p. 33.

— Documents sur un jeu de paume bordelais au XVIIe siècle, t. LXVI, p. 77.

KUNTZ.

— Monographie de l'hôtel de Laubardemont, t. LXVI, p. 25.

LACOSTE-LAGRANGE.

— Commerce entre le Lot et Bordeaux, 1724-1786, t. LXI, p. 7.

— Evaluations de l'hôtel de ville de Cahors sur le prix des blés entre 1723 et 1771, t. LXI, p. 8.

— Documents sur la famille de Reilhac (Lot), t. LXI, p. 13, 23.

— Généalogie de la famille Obscur, par Meller, t. LXI, p. 23.

— Documents divers sur le Quercy, t. LXI, p. 23, 27, 30; t. LXIII, p. 10, 13, 14, 16.

— La Révolution de 1830 à Beaumont de Lomagne, t. LXIII, p. 18.

— Fabrication de chaux à Portets pour la citadelle de Blaye, 1689, t. LXIII, p. 20.

— Actes notariés concernant l'abbé Baurein, t. LXIII, p. 21.

— Carte générale du militaire de France, 1739, t. LXVI, p. 9.

— Journal du voyage de l'Inde sur le vaisseau *Le Saint-Michel*, 1782, t. LXVI, p. 64.

Mme LAFFORGUE.

— Documents divers, 1761, an III, t. LXIII, p. 11.

Dr LASSERRE (Ch.).

— Documents sur le Pont de pierre, t. LXVI, p. 7.

— Certificat de loyalisme monarchique, 1816, t. LXVI, p. 7.

— Plan de Bordeaux, 1755, t. LXVI, p. 9.

— L'antidotaire de Guy de Chauliac, t. LXVI, p. 10.

— Documents sur Boudon de Saint-Amand, t. LXVI, p. 12.

— Cachets postaux, t. LXVI, p. 12.

— Expériences sur les bains chauds et froids, t. LXVI, p. 13.

— Cachets postaux, t. LXVI, p. 12.

— *Antiquités bordelaises*, 1806, t. LXVIII, p. 218.

— Les bains des Quinconces, 1826-1898, t. LXVIII, p. 222.

— Un Louis XVII en 1823 à la Martinique, t. LXVIII, p. 232.

— Les ateliers de l'Hôpital de la Manufacture, t. LXVI, p. 135.

LOIRETTE (F.).

— Fêtes données à Bordeaux lors de la naissance du duc de Bourgogne, t. LXI, p. 11.

— Ordonnance prescrivant la pose de poteaux indicateurs aux carrefours, 1703, t. LXI, p. 18.

— Factum contre Mazarin, 1646, t. LXI, p. 24.

— Soulèvement paysan, en Benauge, 1666, t. LXI, p. 29.

— Troubles en rapport avec le Jansénisme; l'abbé Minard, curé de Libourne, 1656-1657, t. LXIII, p. 7.

— Appel aux députés du Quercy, 1707, t. LXIII, p. 22.

— Remontrance au roi par le Parlement de Bordeaux, 1637, t. LXVI, p. 21.

— Un livre de péage du XVIIe siècle, t. LXIII, p. 27.

— Un transport de vin pour le compte de Montaigne, 1588, t. LXVI, p. 43.

— Une mazarinade en action : le carnaval de Bordeaux, 1651, t. LXVI, p. 83.

LOUPES.

— Les limites de la Sauveté de Saint-Seurin, t. LXVIII, p. 224.

LUNG (†).

— Journal de voyage de Nieulle à Paris, 1802, t. LXIII, p. 22.

— Journal de voyage de Bordeaux à Barèges, 1804, t. LXVI, p. 5.

— Documents sur A. Salis, 1771, t. LXVI, p. 5.

— La traversée de l'Atlantique en 1792, t. LXVI, p. 11.

— Boîte en onyx offerte par l'impératrice Marie-Thérèse au baron de La Roche, 1778, t. LXVI, p. 13.

— Souvenirs de l'inauguration du chemin de fer de La Teste, 1849, t. LXVIII, p. 217.

MARQUASSUZAA (†).

— Reddition de la place de Rocroy, t. LXI, p. 8.

— Pièces militaires sur le sieur Holbe, 1813-1825, t. LXI, p. 8.

— L'hôtel du Cheval-Rouge, 1869, t. LXI, p. 12.

— Série d'actes concernant Cl. Janequin, t. LXIII, p. 9.
— Documents sur Hervé Fayard, 1548, t. LXIII, p. 12.
— Documents anecdotiques du XVIe siècle, t. LXIII, p. 17.
— Le travail de la soie à Bordeaux, 1544, t. LXIII, p. 19.
— Carnet de dessins de Th. Laroche, 1836-1847, t. LXIII, p. 20.
— Portrait de F. de Foix-Candale, évêque d'Aire, t. LXVI, p. 6.
— Inventaire de l'atelier de la munition du roi, 1549, t. LXVI, p. 10.
— Destruction de la chapelle de la Madeleine, 1548, t. LVI, p. 7.
— Documents sur Laraidy (1656-1734), t. LXVI, p. 14.
— Documents sur des travaux à l'église Sainte-Croix, 1646-1682, t. LXVI, p. 17.
— Quelques artistes du XVIIe siècle : Estansan, Mouflard, Dubois, Constantin, Ferré, t. LXVI, p. 21.
— Un livre sur la famille Ballande, t. LXVI, p. 16.
— Organisation de la garde de l'église de Saint-Laurent-d'Arce, 1587, t. LXVIII, p. 218.
— Contrat de fabrication d'un tabernacle pour l'église de Saint-Morillon (20 juillet 1692), t. LXVIII, p. 219.
— Carnets de dessins de Ch. Marionneau et E. Piganeau, t. LXVIII, p. 222.
— Testament d'Alain le Grand, sire d'Albret, 1522, t. LXVIII, p. 223.
— Documents concernant la construction de trois maisons de campagne en Bordelais : Arsac, Le Burc à Ambès, Vaquey à Sallebeuf (XVIIIe siècle), t. LXVIII, p. 275.
— Extraits du testament de J. Clémens, dit de Vatan, XVIe siècle, t. LXI, p. 40.
— Inventaire de la bibliothèque de Lancelot Dufau, évêque de Luçon, 1523, t. LXI, p. 41.
— Association de ménétriers, 1541, t. LXI, p. 45.
— Inventaire des effets laissés en gage par Jean de La Salle, natif de Bordeaux, capitaine de la galéace *La Diane*, à Jean Turquois, apothicaire de Marseille, t. LXIII, p. 25.
— La jurade et les métiers bordelais au XVIe siècle, t. LXIII, p. 162.
— Un médecin de la folie au XVIe siècle, t. LXIII, p. 197.
— Essai de tissage de la soie à Bordeaux au XVIe siècle, t. LXIII, p. 190.
— Témoignage sur une « réformation » de l'abbaye Sainte-Croix en 1524, t. LXIII, p. 202.
— Lettres patentes concernant la confiscation et la restitution des biens de Mondot de Lansac et la reconstruction des châteaux de Lansac et de Corbiac, 1453-1491, t. LXVI, p. 29.
— Acte constitutif de la Confrérie des éperonniers, 1526, t. LXVI, p. 35.
— Engagement d'un acteur, 1548, t. LXVI, p. 39.

— Promesse par J. Guillermain et P. Prieur, maîtres maçons de Bordeaux, à Marie de Foix-Candale d'élever, moyennant 500 livres tournois une pyramide à la mémoire de François de Foix-Candale, évêque d'Aire, 1594, t. LXI, p. 41.
— Inventaire des estampes et tableaux appartenant à J. du Vigneau, marchand de Bordeaux, 1616, t. LXVI, p. 59.
— Inventaire après décès des biens d'Arnaud de Pontac, premier président au Parlement, 1681, t. LXVI, p. 89.
— Actes concernant la construction de l'église du couvent des religieuses de la Madeleine, 1684-1689, t. LXVI, p. 115.
— Protestation de Claude Gaullier, sculpteur, qui réclame le paiement de cinq statues de jardin qu'il avait faites, 1695, t. LXVI, p. 125.

ROUDIE (P.) et Mlle BOURRACHOT.
— Le passage de Thomas Illyricus à Agen (1518) et à Casteljaloux (1520), t. LXIII, p. 199.

ROUDIE (Ph.) et BUTEL.
— Livre de comptes de M. Fontemoing, négociant à Libourne, t. LXVI, p. 20.

THERON.
— Le transfert du retable de La Sauve à Macau (an XII), t. LXVI, p. 16.
— P. Macluzeau, donateur d'un calice à l'église de Rauzan, t. LXVI, p. 31.
— Pompe funèbre à la Cathédrale, le 7 septembre 1768 pour Marie Leczinska, reine de France, t. LXVI, p. 24.
— La décoration d'un hôtel bordelais à la fin du XVIIIe siècle, t. LXVIII, p. 267.

Mlle TRAISSAC.
— Un projet de ville dans le Médoc au XVIIIe siècle, t. LXVI, p. 167.

VEDERE.
— Catalogue de la bibliothèque d'Elie Vinet, 1587, t. LXI, p. 83.
— Le fonds Delpit aux Archives municipales, t. LXI, p. 16.
— Un filleul de Michel de Montaigne, t. LXI, p. 27.

VERMEYLEN.
— Terrier du Château de Lignan, 1779, t. LXIII, p. 21.

VIVEZ.
— Documents maçonniques, 1812, t. LXVI, p. 23.

WHEATON.
— Un marchand anglais à Bordeaux avant la Fronde, t. LXVI, p. 63.

TABLE DES MATIERES

Nouvelle adresse de la Société Archéologique de Bordeaux

Hôtel des Sociétés savantes
1, place Bardineau
33000 Bordeaux
C.C.P. n° 306-80 - Bordeaux

Le directeur de la publication : Raoul AVEILLÉ.

32276. — S.N.I. Delmas, Artigues-près-Bordeaux
Dépôt légal 3e trimestre 1981.